

CAMPUS ADVENTISTE DU SALEVE
FACULTE ADVENTISTE DE THEOLOGIE
COLLONGES SOUS SALEVE

**METAPHORES SPORTIVES ET VALEURS
CHRETIENNES DANS LES ECRITS
PAULINIENS: CONTRIBUTION A UNE
PHILOSOPHIE BIBLIQUE DES SPORTS**

Mémoire présenté en vue de l'obtention de la Maîtrise en théologie
adventiste

Par

Davide SCIARABBA

Directeur de recherche : Claude Villeneuve

Assesseur : Bernard Sauvagnat

Juin 2004

ABREVIATIONS

- a. a. = année académique ou anno accademico
 Agric. = Philon D'Alexandrie, De Agricultura
 Ant. = Flavius Josèphe, Antiquités Judaïques
 ap. J.C. = après Jésus Christ
 A.T. = Ancien Testament
 Cher = Philon D'Alexandrie, De Cherubim
 éd. = éditeur
 éds. = éditeurs
 EPS = Education Physique et Sportive
et al. = et les autres
 Guerre = Flavius Josèphe, Guerre des Juifs
 ICC = International Critical Commentary
 I.S.E.F. = Istituto Superiore di Educazione Fisica
 J.D.I. = Journal des instituteurs et des professeurs des écoles
 Leg. = Philon D'Alexandrie, Legum Allegoriae
 No. = Numéro
 NBS = Nouvelle Bible Segond
 N.T. = Nouveau Testament
 p. = page ou pages
 PE = Physical Education
 Plant. = Philon D'Alexandrie, De Plantatione
 s.d. = sans date
 SDA = Seventh day Adventist
 S.D.A.B.C. = Seventh day Adventist Bible Commentary
 Somn. = Philon D'Alexandrie, De Somnis
 TDNT = Theological Dictionary of the New Testament
 TILC = Traduzione Interconfessionale in Lingua Corrente
 TOB = Traduction œcuménique de la Bible.
 v. = verset ou versets
 Vol. = Volume

Nous utiliserons toujours la traduction TOB sauf indication contraire dans le texte.

PREFACE

« Recherchez la sainteté de votre vie, car vos sermons ne durent qu'une heure ou deux, mais votre vie prêche tout au long de la semaine ». Je lisais cette phrase, marquée sur le tableau de la salle de prière de la Clairière, lors de mes visites d'aumônerie. C'est une phrase qui m'interpelle tous les jours, à la fois comme pasteur, comme enseignant d'éducation physique et aussi comme sportif. Je me souviens, quand j'étais étudiant, un des mes amis me disait : « Davide est gentil et tranquille, mais quand il joue au foot il est une autre personne ». Cela a marqué ma vie et m'a fait comprendre que même en faisant du sport on peut donner un témoignage de sa propre foi. J'ai observé que le sport est une école de vie, où on aborde les mêmes problèmes du quotidien, où on développe les mêmes capacités dont on a besoin dans la vie de tous les jours. Donc, celui qui n'arrive pas à se maîtriser pendant un match de foot, comment peut-il prêcher de belles paroles dans un sermon, si il montre un mauvais esprit au jeu ? Comment puis-je parler de ma foi aux amis qui m'entourent ? Cela m'a poussé à aller plus loin dans mes recherches sur le sport. Voilà donc pourquoi j'ai choisi ce thème : J'ai voulu montrer que le sport est un moyen de transmission des valeurs, y compris la foi.

INTRODUCTION

Dans ce travail je voudrais traiter le thème du sport d'un point de vue à la fois biblique et pédagogique. Cela pourrait sembler singulier dans le cadre d'un mémoire de maîtrise en théologie. Traditionnellement, on ne parle pas du sport dans l'Eglise, mais ce thème est beaucoup plus présent, dans nos discussions, dans nos activités, dans notre système éducatif, enfin, dans la vie de tous les jours, que beaucoup d'autres sujets qui sont abordés dans les mémoires.

Le sport est une activité de plus en plus en vogue dans notre société : il y en a qui le pratiquent, il y en a qui le regardent, il y en a qui le commentent, il y en a qui l'exploitent. La Communauté Européenne, de son côté, a déclaré l'année 2004 « l'année du sport » vu que cette année les Jeux Olympiques, qui sont incontestablement l'événement sportif le plus célèbre, sont organisés en Grèce, la patrie de cette manifestation. S'il y a beaucoup de gens qui jouent un rôle autour du sport et ils le voient comme une activité positive, il y en a d'autres qui, vu les problèmes qu'il génère, le perçoivent comme une activité négative.¹ Alors, la question que nous nous posons est : « le sport est-il vraiment porteur des valeurs, comme souvent on le présente ? Comment vivre le sport en tant que chrétiens ? » D'où, la nécessité, à mon avis, de traiter ce sujet pas seulement d'un point de vue pédagogique mais aussi d'un point de vue biblique.

C'est pourquoi nous avons choisi d'étudier les références bibliques les plus claires par rapport au sport : les métaphores sportives de l'apôtre Paul.

Dans le premier chapitre nous voudrions définir le cadre méthodologique et théorique de notre recherche en passant tout d'abord par la définition des termes fondamentaux de notre travail pour éviter des malentendus au niveau du vocabulaire. Nous verrons ce que nous entendons par éducation physique, exercice physique, éducation intégrale, sport, valeur. Ensuite, nous allons observer l'arrière-plan de l'anthropologie paulinienne pour mieux comprendre la valeur de l'homme dans toutes ses manifestations inclues les plus physiques, en soulignant l'importance d'une conception holistique biblique. Finalement, nous allons essayer d'établir les fondements de l'éducation globale dans l'enseignement du Christ, qui s'expriment dans la relation avec Dieu, la relation avec soi-même et la relation avec les autres.

¹ Davide Sciarabba, *Attualità pedagogica nel Nuovo Testamento. Riflessioni critiche nel Gioco e nello Sport*, Tesi, Firenze : Istituto Superiore di Educazione Fisica, a.a. 1999-2000, p. 63-174.

Dans le deuxième chapitre nous aborderons l'étude des trois groupes de métaphores sportives de l'apôtre Paul. Pourquoi l'apôtre a-t-il employé des métaphores sportives pour exhorter les fidèles ? Pourquoi voulait-il transmettre des valeurs spirituelles à ses interlocuteurs avec un langage familial si terre à terre ? Qu'est-ce que nous pouvons tirer aujourd'hui de ces métaphores ?

Dans ce chapitre nous ferons l'exégèse de trois groupes des métaphores sportives : I Corinthiens 9 :24-27 ; Philippiens 3 :12-14 ; II Timothée 2 :5 et 4 :6-8. Après l'exégèse de chaque passage nous ferons une courte analyse des valeurs principales qui ressortent de chaque groupe de métaphores. Nous découvrons que Paul a voulu transmettre au travers de ces métaphores sportives des valeurs indispensables à la vie quotidienne des fidèles.

Dans le troisième chapitre nous allons observer le binôme éducation physique-valeurs dans une vision biblique de la vie. Est-ce que la pratique des sports, de l'éducation physique et de l'exercice physique est un moyen naturel pour transmettre des valeurs chrétiennes ? Ou faut-il envisager une façon chrétienne de les pratiquer pour pouvoir les transmettre ? Premièrement, nous allons constater quelle était la place de l'exercice physique dans le contexte des conditions du monde biblique. Le travail, les déplacements, la danse, les jeux et les sports pratiqués à cette époque-là sont sûrement un témoignage important pour comprendre la place de l'exercice physique dans ce monde-là. Deuxièmement nous constaterons la place de l'exercice physique dans le contexte des conditions de vie de la société contemporaine. D'un côté nous voyons que l'ère technologique entraîne la conséquence d'une vie sédentaire ; de l'autre nous voyons les jeux et les sports devenir une partie importante d'une civilisation des loisirs, mais avec des excès, des abus et des déviations même dans l'éducation physique au niveau scolaire. Troisièmement nous voudrions proposer une vision de l'éducation physique (sport et exercice) dans le cadre de l'éducation chrétienne. Nous aborderons en premier lieu la question de la compétition sportive face aux valeurs chrétiennes et après nous exposerons quelles propositions envisager en vue d'une éducation physique porteuse de valeurs chrétiennes.

CHAPITRE I

“CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET THÉORIQUE DE LA RECHERCHE”

Dans ce premier chapitre nous allons introduire notre sujet en présentant les données de base sur lesquelles nous avons construit notre recherche.

Tout d’abord nous voudrions préciser, très brièvement, les définitions de quelques termes clés sur lesquels nous aurons à revenir constamment dans notre recherche.

Dans un second temps nous nous arrêterons sur l’arrière-plan de l’anthropologie paulinienne et ses assises bibliques, pour mieux comprendre le sens des métaphores que nous analyserons au deuxième chapitre.

Enfin, dans la troisième partie de ce chapitre, nous examinerons les principes de l’éducation qui se dégagent du Nouveau Testament, afin de placer notre recherche dans son cadre néotestamentaire et de pouvoir ensuite dégager des implications pour la transmission des valeurs, dans une perspective chrétienne.

A. Définition des termes fondamentaux.

Si nous voulons avoir une juste compréhension des termes que nous utiliserons, il faut d’abord les définir avec précision.

Nous donnerons donc les définitions des termes suivants : éducation physique; éducation intégrale; exercice physique et sport. Nous préciserons aussi ce que nous entendons par le mot valeur.

1. Education Physique.

Les définitions qui ont été données à l’éducation physique sont multiples. Nous voulons en considérer quelques unes pour montrer, dès le départ, que le concept n’est pas à confondre avec celui de sport comme il arrive fréquemment dans le langage quotidien.

Tout d'abord, on peut préciser que l'éducation physique est une éducation motrice. Ou mieux encore, comme dit Zanon, une « pédagogie des conduites motrices ».

“Education donc, d'une fonction, la fonction motrice, à travers laquelle l'homme tout entier s'exprime. Et non pas éducation d'un « physique », en tant que partie séparée. Non pas un entraînement/dressage à une technique, la technique sportive, qui est seulement un –et même pas le plus important- des langages moteurs que l'homme sait « parler ».”²

L'éducation physique sert, alors, à éduquer l'expression corporelle de l'homme non seulement dans le but d'une meilleure communication physique, mais aussi et surtout pour une question d'équilibre de la personne toute entière.

De ce but, nous croyons nécessaire de souligner un aspect important, celui de la santé. Pecchioli souligne cet aspect en disant que « l'éducation physique est la science qui étudie l'exercice physique, les effets qu'avec celui-ci nous pouvons produire sur notre organisme et qui a pour but l'obtention et le maintien d'une bonne santé ».³

L'éducation physique se fixe donc comme objectif d'éduquer le mouvement, à la fois comme expression de la personnalité et comme agent pour obtenir et maintenir la santé de la personne.

En plus de ceci, il faudrait ajouter, avec Gori, une autre dimension :

“La tâche de l'éducation physique est celle de donner un contenu toujours plus éducatif aux jeux moteurs, les découvrant comme activités engagées et culturelles, les enrichissant de perspectives toujours plus complexes, variant et renouvelant l'activité originelle avec des perspectives intérieures. (...) L'activité de l'éducation physique, en favorisant surtout une meilleure connaissance et organisation du propre corps, une meilleure perception et organisation de soi (et des autres), dans le temps et dans l'espace, est la base d'un comportement moteur positif. Corps, temps et espace sont interdépendants et c'est sur telle union que se base un enseignement interdisciplinaire comme résultat déclenché par ses composantes et que chacun fait siennes pendant l'activité physique, directement ou indirectement, en favorisant le processus de formation de la personne, en stimulant la sensibilité, l'intelligence, l'attention, l'affectivité, en privilégiant ce qu'il y a de positif dans chacun.”⁴

Pour résumer nous pouvons dire que l'éducation physique a pour objectif le maintien de la santé. Elle est aussi l'éducation de l'expression de la personne toute entière en relation avec tout ce qui l'entoure.

² R. Zanon, *Gioco, sport, educazione*, Roma : Società Stampa Sportiva, 1981. p. 25.

³ M. Pecchioli, *Elementi di ginnastica correttiva*, Bologna : Aulo Gaggi Editore, 1992. p. 15.

2. Education intégrale

Avec le titre d'éducation intégrale nous voulons indiquer « l'art de développer les qualités potentielles, physiques, intellectuelles et morales d'une personne »⁵ C'est-à-dire: « tout processus d'interaction sociale ayant pour but de transmettre d'une génération à une autre, ou de certains groupes d'individus à d'autres dans la même génération, des normes d'action et des valeurs d'orientation, des définitions cognitives, affectives et de caractère volontaire, habitudes et coutumes dans toutes les sphères de la vie ».⁶

Cette définition rejoint celle de E.G. White sur l'éducation véritable: « La véritable éducation implique bien plus que la poursuite de certaines études. Elle implique bien plus qu'une préparation à la vie présente. Elle intéresse l'être tout entier et toute la durée de l'existence qui s'offre à l'homme. C'est le développement harmonieux des facultés physiques, mentales et spirituelles ».⁷

E.G. White continue en expliquant où cette véritable éducation peut être trouvée :

“La véritable éducation supérieure nous vient de Celui en qui résident la sagesse et la puissance (Job 12 :13), et de la bouche de qui sortent la connaissance et la raison (Proverbes 2 :6).

C'est dans la connaissance de Dieu que prennent leur source toute véritable science et toute formation authentique. Dans quelque domaine que ce soit, physique, mental, spirituel ; ou que nous portions nos regards, en dehors du fléau du péché, cette évidence s'impose. Quelle que soit notre ligne de recherche, si nous souhaitons sincèrement parvenir à la vérité, nous sommes mis en contact avec l'intelligence invisible et toute puissante qui est à l'œuvre partout [en tous et à travers tous]. (...)

Restaurer en l'homme l'image de son Créateur, le rendre à la perfection pour laquelle il avait été créé, assurer le développement de son corps, de sa pensée, de son âme, pour que le plan divin de la création soit réalisé, devaient être l'œuvre de la rédemption, c'est le but de l'éducation, l'objet grandiose de la vie.

L'amour, qui est à l'origine de l'acte créateur et rédempteur, doit être aussi à l'origine de la véritable éducation. La loi que Dieu nous a donné pour diriger notre vie le manifeste de façon éclatante. Le premier et le plus grand commandement est « tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée » (Luc 10 :27). L'aimer, Lui, l'infinie, l'omniscient, de toute sa force, de toute sa pensée, de tout son cœur, implique que nous développons à l'extrême chacune de nos facultés. Cela implique qu'en notre être toute entier – le corps et la pensée, aussi bien que l'âme – l'image de Dieu doit être restaurée.

Le second commandement est semblable au premier: « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». (Matthieu 22 :39). La loi

⁴ M. Gori, *I contenuti dell'educazione fisica*, Roma : Società Strampa Sportiva, s.d. p. 93, 95.

⁵ N. Sillamy, *Dictionnaire de la psychologie*, Paris : Bordas, 1980. p. 415.

⁶ L. Gallino, *Dizionario di Sociologia*, Torino : UTET, 1997. p. 269.

⁷ E. White, *Education*, Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1986. p. 15.

d'amour nous demande de mettre au service de Dieu et de nos semblables notre corps, notre pensée et notre âme. Et ce service auquel nous nous consacrons, qui fait de nous une bénédiction pour les autres, nous apporte à nous-même la plus grande des bénédictions. Le don de soi sous-tend toute véritable formation de l'être. C'est à travers le service désintéressé qu'il nous est donné de développer au mieux chacune de nos aptitudes."⁸

L'éducation intégrale vise donc tout l'être humain, dans tous ses aspects, corps, âme et esprit, et pendant toute la vie de façon à ce que toute la personne puisse se développer harmonieusement et de façon équilibrée, en accord avec chaque phase de son existence. Cette éducation se développe pleinement dans la relation avec Dieu, avec soi-même et avec les autres.

3. Le sport.

Le mot sport revêt plusieurs sens qui doivent être précisés. On l'utilise communément pour indiquer un vaste champ d'exercices, d'activités, de jeux et de spectacles, ayant entre eux peu de points communs.

Zanon dit que le sport a au moins deux définitions possibles, dont une au sens large et l'autre au sens étroit.⁹ La première est la définition populaire. Quand les gens parlent de sport, en général, ils se réfèrent indistinctement aux enfants qui jouent au ballon prisonnier, au footing du dimanche, ou à la finale des cent mètres aux Jeux Olympiques. C'est pourquoi nous voudrions préciser le concept de sport auquel nous allons faire référence pour ne pas aboutir à des malentendus et à des incompréhensions. Nous adopterons comme définition de travail, la deuxième définition de Zanon:

“L'acception étroite du mot sport réduit par contre le champ à ces situations ludiques et motrices de confrontation compétitive, dont les règles sont codifiées et contrôlées par des institutions et que l'histoire montre comme un trait spécifique et caractéristique des sociétés occidentales contemporaines. C'est-à-dire : jeux, mouvement, compétition, règles codifiées et institutionnalisées.”¹⁰

Il est donc clair que nous n'allons admettre dans cette définition technique du sport ni le jeu du ballon prisonnier, ni le footing, ni encore moins une promenade en montagne : pour nous ce sont des jeux ou des exercices.

⁸ E. White, *op.cit.* p.16-19.

⁹ R. Zenon, *op. cit.* p. 10.

¹⁰ *Ibidem.*

Par sport nous comprenons donc seulement les jeux d'activités physiques susceptibles de mouvements et compétitions qui ont des règles codifiées et institutionnalisées.

4. Exercice physique

A la différence de la définition que nous avons établie pour le mot sport, le mot exercice physique fait référence à toutes les activités, jeux et mouvements ayant des règles ou non, qui peuvent être changés ou modifiés selon la volonté et la créativité de l'individu. Des bons exemples d'exercices physiques sont la promenade en montagne, la course, de nombreux jeux d'action, comme ballon prisonnier, un grand nombre de sports d'équipe pratiqués spontanément entre amis, comme le volley-ball. Enfin, tout ce qui stimule et favorise l'activité corporelle, même certains types de travail, et qui s'assimile à des jeux, les promenades, les sports et la course, pratiqués spontanément, sans tenir compte de règles, peuvent être considérés comme des d'exercices physiques qui visent à maintenir notre corps en bon état.

5. Valeur

On appelle valeur « ce que donne des normes à la conduite »¹¹. Nous pouvons ajouter aussi « Caractère qui fait qu'on estime quelque chose, que cette chose est préférée à une ou plusieurs autres, qu'on la désire, qu'on admet qu'elle est supérieure, (...) Valeur morale : tout ce que la morale pose comme norme, comme idéal ».¹² Nous pouvons aussi considérer la valeur comme un « élément révélateur de la réalité, prescripteur face au comportement [...]. La notion de valeur s'exprime donc dans une catégorie spécifique de propositions, les normatives, et par conséquent son illustration peut se déplacer correctement de la considération du rapport entre les positions normatives et les propositions existentielles ».¹³

Après avoir défini les termes clefs qui nous seront utiles dans les prochains chapitres, nous pouvons nous tourner vers les données de base culturelles nécessaires à notre recherche: l'arrière-plan anthropologique de Paul.

¹¹ G. Durozoi et A. Roussel, *Dictionnaire de Philosophie*, Paris : Nathan, 1997. p. 394.

¹² S. Aureux et Y. Weil, *Vocabulaire de l'étude philosophique*, Paris : Hachette, 1993. p. 245.

¹³ F. Demarchi, *Nuovo Dizionario di Sociologia*, Milano : Paoline, 1987. p. 2307.

B. Arrière-plan de l'anthropologie paulinienne

Situer l'arrière-plan de l'anthropologie paulinienne est indispensable afin de mieux comprendre la pensée de l'apôtre dans son choix de métaphores sportives dans ses épîtres. Cet arrière-plan nous semble important parce que, tout au long de l'histoire, les différentes conceptions anthropologiques ont véhiculé des croyances et des idéaux très divers qui ont exalté ou pénalisé certaines activités physiques de l'être humaine.

La plupart des sociétés occidentales ont été influencée par le dualisme anthropologique, dont on fait remonter la paternité à Platon, non pas tant parce qu'il en fut l'auteur, mais surtout par l'étendue de son influence. « Personne n'a en effet, plus contribué et d'une manière plus durable que Platon au triomphe de l'anthropologie dualiste. C'est lui qui implanta au cœur de la philosophie l'idée théologique de l'immortalité personnelle de l'âme ».¹⁴ Ses idées métaphysiques sur l'immortalité de l'âme ont influencé non seulement toute la pensée philosophique qui a suivi mais aussi la pensée théologique et religieuse.¹⁵

On pourrait supposer que Platon ait pu influencer aussi l'apôtre Paul dans son anthropologie. Mais une étude attentive de la pensée paulinienne montre que l'arrière-plan de sa pensée ne provient pas du dualisme anthropologique de la philosophie grecque, mais du monisme anthropologique de la pensée sémitique biblique.¹⁶

1. Conception biblique de l'homme

Pour avoir une compréhension de l'anthropologie biblique, nous devons tenir compte de plusieurs considérations dont la première est que, dans la Bible, l'anthropologie n'est pas clairement exposée, elle est implicite. Elle ressort des

¹⁴ J. Zurcher, *L'homme sa nature et sa destinée*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1953. p. 34.

¹⁵ Pour un plus grand approfondissement sur le sujet, lire J. Zurcher, *op. cit.* p. 19-30. [...] « Le dualisme philosophique plonge ses racines dans le dualisme religieux. Ils ont ensemble un même fond d'idées, et un même mouvement de pensée. (L'un et l'autre sont à la recherche du salut, même le dualisme philosophique, et l'un et l'autre, sont à la recherche du salut de l'âme, même le dualisme religieux.) D'ailleurs le dualisme philosophique garde généralement un caractère religieux, et le dualisme religieux a presque toujours un caractère philosophique. » [...]

¹⁶ Nous ne voulons pas rentrer ici dans le débat existant sur le fait que Paul ait hérité d'une anthropologie hébraïque ou grecque (voir à ce propos James D. G. Dunn, *The Theology of Paul the Apostle*, Grand Rapids : Eerdmans, 1998. p. 53-55 et Hernan Ridderbos, *Paul, an outline of his Theology*, Grand Rapids : Eerdmans, 1990. p. 17-20, 67,68, 125, 367.), mais nous sommes d'accord avec Zurcher, Tresmontant et Robinson qui appuient la première, mais nous n'ignorons pas qu'il y a d'autres points de vue, comme celui d'Hugedé, qui chérit la deuxième. Norbert Hugedé, *Saint Paul et la culture grecque*, Genève : Labor et Fides, 1966. Voir surtout p. 114-124. Voir aussi sur la question M. Foessel, « L'évènement saint Paul : juif, grec, romain, chrétien », *Esprit*, Février 2003. p. 79-84.

Saintes Ecritures mais elle n'y est pas systématiquement énoncée, étant donné que la Bible n'est pas un livre d'anthropologie.

Un des plus grands obstacles pour aborder l'anthropologie biblique est certainement d'ordre sémantique : il s'agit, à chaque fois de trouver, à travers les langues bibliques, le sens correct des mots clé de l'anthropologie.

En plus, les auteurs bibliques ne répondent pas à des questions théoriques ou ne développent pas des argumentations systématiques, comme le faisaient les philosophes. Leur but était de répondre aux questions d'ordre pratique et existentielles de la vie.

L'anthropologie biblique est fondamentalement différente de l'anthropologie de la philosophie grecque pour plusieurs raisons : ¹⁷

- a. L'anthropologie biblique reflète l'esprit de synthèse hébraïque tandis que l'anthropologie grecque reflète l'esprit d'analyse grecque.
- b. L'anthropologie biblique se base sur la notion d'unité, tandis que la grecque se base sur la notion dualiste.
- c. La première privilégie la notion de totalité, la seconde la notion de partialité.
- d. La Bible exalte la notion de solidarité, tandis que la philosophie grecque exalte la notion d'individualité.
- e. L'anthropologie biblique est à la recherche du concret, la grecque est à la recherche de l'abstrait.
- f. Des Saintes Ecritures émerge une psychologie du réel tandis que des écrits philosophiques émerge une philosophie des idées.
- g. L'anthropologie biblique a pour but une connaissance pratique, tandis que l'anthropologie grecque a pour but une connaissance théorique.
- h. La Bible exprime un mode de pensée existentielle, l'anthropologie grecque provient d'une philosophie essentielle.

Nous ne pouvons donc pas affronter l'anthropologie biblique avec les mêmes catégories que la grecque. Tresmontant dit à propos des deux anthropologies qu'elles sont « deux structures métaphysiques incompatibles

¹⁷ J. Zurcher, Notes du cours d'anthropologie tenu à la Faculté Adventiste de Théologie à Collonges sous Salève en France, année académique 1995-96. Cf. D.G. Dunn, *op. cit.* p. 51-78.

certes, mais dont l'une était prête à recevoir l'enseignement du réel, tandis que l'autre y était fermée pour des motifs mystiques. »¹⁸

Par conséquent, un des apports de l'anthropologie biblique les plus intéressants pour nous aujourd'hui est le caractère concret et l'unité avec lesquelles elle s'exprime à l'égard de la personne. Elle présente non seulement des idées ou des hypothèses, mais des faits et des conseils concrets qui orientent l'homme vers son équilibre intégral: physique, psychique et spirituel.

Les premiers philosophes recherchaient l'essence antérieure à tout devenir (monisme philosophique). La Bible par contre, au lieu de chercher une essence, affirme dès le début l'unité qui est à la base de tout ce qui existe (monisme biblique): l'unicité de Dieu, qui se manifeste sous des modes trinitaires, et l'unité de l'homme malgré ses multiples manifestations physiques, mentales et spirituelles.

“Dans sa forme la plus simple et plus pure, la conception biblique de l'homme ne peut se concevoir qu'à "l'image de Dieu", comme un être d'une parfaite unité (...) Ainsi donc, par opposition à tous les dualismes anthropologiques anciens et modernes, la psychologie biblique est moniste, c'est-à-dire que pour elle l'homme forme une unité parfaite et indissoluble : corps, âme et esprit.”¹⁹

Le texte de base sur lequel s'est construite l'anthropologie biblique est celui qui décrit la création de l'homme et qui exprime clairement comment l'homme est considéré.²⁰ « Le Seigneur Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant » (Genèse 2:7). Dans ce texte, malgré son caractère figuratif et didactique, il est possible de distinguer les éléments fondamentaux qui composent l'homme: la poussière, qui constitue le corps de l'homme, et le souffle de vie, qui constitue l'esprit. Le texte ne distingue pas les éléments singuliers mais tient compte de leur diversité dans la fonction d'unité et de totalité. C'est leur fusion qui donne la vie à une unité vivante: l'être vivant.²¹

¹⁸ C. Tresmontant, *Etude de Métaphysique biblique*, Paris : Gabalda, 1955. p. 35.

¹⁹ J. Zurcher, *Essai d'anthropologie biblique*. p. 2-3. Fascicule non publié, distribué par courtoisie du professeur Zurcher à la Faculté Adventiste de Théologie, Collonges sous Salève, année académique 1995-96.

²⁰ E. Jacob, *Théologie de l'Ancien Testament*, Neuchâtel : Delachaux & Niestlé, 1955. p. 129.

²¹ D'autres versions traduisent âme vivante, (es. *La Bible Darby*, La Haye : C. Blommendal, 1896; voir aussi *La Bible Thompson*, Miami : Vida et Kirkbride Bible Company, 1991 qui en note traduit littéralement âme vivante), ou créature vivante, (*Traduzione Interconfessionale in Lingua Corrente*, Torino : Elle Di Ci Leumann – United Bibles Societis, 1985). J'utiliserai les termes âme vivante et être vivant.

Ce qui veut dire que l'âme, dans son acception la plus commune, n'est pas comprise ici comme une réalité ontologique : l'âme vivante existe seulement comme résultat de l'action du souffle de vie divin (esprit) sur la poussière (corps). Le corps en soi, privé de son contenu, «souffle de vie», n'est rien, c'est de la poussière, c'est-à-dire de la matière, et l'esprit à son tour, sans le corps n'a pas de place dans la réalité humaine.²² Ce texte exclut donc toute hypothèse qui cherche à voir l'homme comme une réalité composée par deux parties différentes indépendantes: un corps matériel, périssable, et une âme préexistante et immortelle. Il accepte cependant que l'homme est formé de matière et que c'est le souffle divin qui donne la vie à la personne. Mais c'est l'action divine qui est la source de la vie pour l'être vivant. Il n'est donc pas question d'âme préexistante, capable d'autonomie, qui vient de Dieu et qui, en quelque sorte, est la garante de la relation avec Dieu. C'est l'homme, dans son intégralité qui se met en rapport avec Dieu. Ainsi, au moment de la mort, l'homme se décompose et retourne au néant. « Avant que la poussière ne retourne à la terre, selon ce qu'elle était, et que le souffle ne retourne à Dieu qui l'avait donné ». (Ecclésiaste 12:7). Il est écrit que « le souffle retourne à Dieu » non que l'âme retourne à Dieu. C'est Dieu qui donne la vie et qui la reprend. L'homme n'a en soi rien d'immortel qui le caractérise.²³

Paul, en reprenant le même concept de l'Ancien Testament, confirme dans ses écrits cette vision de l'homme.²⁴ En effet, en parlant des manifestations de notre être et de son aptitude à recevoir les bénédictions d'une vie chrétienne, il dit: « Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même tout entiers ; que tout votre être, l'esprit, l'âme et le corps, soit conservé sans reproche à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ ! » (I Thessaloniens 5:23)²⁵. Ce texte n'implique pas une conception tripartite de l'être humain, comme le texte de Genèse 2:7 n'implique pas une vision dualiste de l'être humain.

“Selon nous, Paul ne parle pas de la structure métaphysique de l'homme, (comme le fait d'autre part Genèse), mais plutôt des trois ordres de manifestation de l'être « tout entier ». La répétition de la conjonction dans le texte grec entre chacun des termes (l'esprit, et

²² Psaumes 104:29,30; 146:4; Ezéchiël 37:6-10; Jacques 2:26.

²³ Ecclésiaste 3:18-21. En effet, il n'existe aucune différence entre le souffle de vie de l'homme et celui des animaux.

²⁴ H. Conzelmann, *Théologie du Nouveau Testament*, Genève : Labor et Fides, 1969. p. 187-192.

²⁵ *Nouvelle Version Segond Révisée*, Paris : Société Biblique Française, 1990. Peut être la *Bible de Jérusalem*, Paris : Cerf, 2001, et la *Parole de Vie*, Villiers-le-Bel : Société Biblique Française, 2000, expriment mieux le concept parce qu'elles disent respectivement: “(...) et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, (...); et “(...) qu'il garde toute votre personne, votre esprit, votre âme et votre corps (...).

l'âme et le corps), met davantage encore en valeur ce fait. Même si les manifestations de l'être sont multiples et fort différentes suivant qu'elles se font par le corps, l'âme ou l'esprit, elles supposent chaque fois l'homme tout entier dans une certaine expression de lui-même.²⁶

Ce ne sont donc pas trois entités isolées de l'homme, mais trois manifestations objectives de l'homme. Dans la Bible, ces manifestations indiquent toujours la totalité de l'être.²⁷

La Bible voit donc l'homme, comme une unité intégrale, holistique et avec plusieurs façons de se manifester. Maintenant il nous semble nécessaire de nous arrêter brièvement sur les concepts exprimés par les termes corps, âme et esprit pour mieux comprendre leur signification dans la Bible.

a. La notion de corps dans la Bible: בָּשָׂר (*basar*) / *swma-sarx* (*soma-sarx*)

בָּשָׂר est le terme hébreu utilisé pour indiquer la notion de corps²⁸. בָּשָׂר est utilisé pour la viande comme aliment de l'homme, la chair de l'homme, le corps de l'homme tout entier, la personne humaine toute entière et l'humanité toute entière.²⁹ Dans la version de la LXX, cette notion est traduite en grec 43 fois par le terme *sarx* et 21 fois par *swma*. «Ceci signifie que les deux mots les plus importants de l'anthropologie paulinienne, chair et corps, représentent un seul terme original en hébreux».³⁰

Dans le N.T. les termes grecs pour indiquer le corps sont *sarx* qui revient 130 fois et *swma* qui revient 162 fois. « Paul donne aux mots *sarx* et *soma* le même sens que le mot *basar* dans l'Ancien Testament, avec quelques précisions supplémentaires. »³¹

Sarx indique la chair au sens propre : de l'homme, des animaux, des oiseaux, des poissons ; il peut, en outre, indiquer la parenté, voir la condition

²⁶ J. Zurcher, *Essai d'anthropologie biblique*, op. cit. p. 4.

²⁷ Deutéronome 6:5; Matthieu 22:37; Marc 12: 30; Luc 10:27.

²⁸ Pour approfondir le sujet voir H.W. Wolff, *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Genève : Labor et Fides, 1974. p. 31-35. et D. Lys, *La chair dans l'Ancien Testament « Bâsar »*, Paris : Presses Universitaires de France, 1967. E. Jacob, op. cit. p. 128,129.

²⁹ H. Seebass, "sarx", *Dizionario dei Concetti Biblici del N.T.*, Coenen L. Beyreuther E., Bietenhard H. (éds.), Bologna : Dehoniane, 1980. p. 203-206; et S. Wibbing, "swma", *Dizionario dei Concetti Biblici del N.T.*, Coenen L. Beyreuther E., Bietenhard H. (éds.), Bologna : Dehoniane, 1980. p. 380-381. Voir Lévitique 15:11,16,19; 16:4; 19:28; Psaumes 119:120; 56: 5,12; 145:21; Job 34:15; Genèse 6:12,13; Esaïe 49: 26; Joël 2:28.

³⁰ J.A.T. Robinson, *Le corps*, Lyon : Du Chalet, 1966. p. 24.

³¹ J. Zurcher, Notes sur le cours d'Anthropologie a.a. 95-96.

humaine, c'est-à-dire ce qui est purement humain; on le traduit aussi "selon la chair", c'est-à-dire dans l'état de péché.³²

Dans le N.T. on retrouve les mêmes significations générales que *swma* avait aussi bien dans la langue grecque que dans la conception vétérotestamentaire.³³ Dans les évangiles, *swma* signifie cadavre (Matthieu 27:52,58), corps mort qui peut être ressuscité (Matthieu 27:52), corps au sens biologique (Marc 5:29).³⁴ Dans les écrits de Paul, par contre, *swma* acquiert un sens un peu plus large³⁵ et n'est jamais utilisé pour indiquer un cadavre ou un homme mort. Il désigne la vie physique³⁶, la personne dans sa globalité³⁷, et il est utilisé dans sa relation avec le péché et la mort³⁸.

Ainsi, dans les écrits de Saint Paul « *soma* désigne l'homme, la personne humaine dans sa totalité et définit une manière d'être essentielle et constitutive de la réalité humaine »³⁹. La formule de Rudolf Bultmann exprime bien l'idée que *swma* indique l'homme dans sa totalité: « l'homme n'a pas un *soma*, mais est *soma* »⁴⁰.

Donc quand nous parlons du corps de l'homme nous parlons toujours de toute la personne dans sa globalité et non pas seulement de son enveloppe corporelle.

"Loin d'être une enveloppe qui cache une âme, le corps est au contraire l'expression la plus réelle et la plus complète de la personnalité humaine toute entière. L'homme n'est jamais considéré comme un corps auquel il faille ajouter une âme; en tant qu'âme vivante, l'homme est lui-même un corps."⁴¹

b. La notion biblique d'âme: נֶפֶשׁ (*nefesh*) / yuch, (*psyché*).

Le terme hébreu pour âme, נֶפֶשׁ, est cité 756 fois dans l'Ancien Testament⁴². Dans le N.T. il est traduit par yuch, qui est utilisé 103 fois.

³² H. Seebass, *art. cit.* p. 203-204.

³³ S. Wibbing, *art. cit.* p. 381.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ J. Côté, *Cent mots-clés de la théologie de Paul*, Ottawa : Novalis Cerf, 2000. p. 114-120.

³⁶ Galates 6:17; 4:13; I Corinthiens 5:3; 9:27; II Corinthiens 4:10; 12:7; Colossiens 2:5.

³⁷ Romains 6:13; 12:1; I Corinthiens 6:15; 12:27.

³⁸ Romains 6:12; 7:24; 8:11; II Corinthiens 4:11; Colossiens 1:22.

³⁹ H. Mehl-Koehnlein, *L'homme selon l'apôtre Paul*, Neuchâtel-Paris : Delachaux et Niestlé, 1950. p. 10.

⁴⁰ R. Bultmann, *Theology of the New Testament*, vol. I, New York : C. Scribner's sons, 1951. p. 194.

⁴¹ J. Zurcher, *Essai d'Anthropologie Biblique*. p. 5.

⁴² Pour approfondir le sujet voir H.W. Wolff, *op. cit.* p. 16-30. et D. Lys, *Nèphèsh histoire de l'âme dans la révélation d'Israël au sein des religions proche-orientales*, Paris : Presses Universitaires de France, 1959. E. Jacob, *op. cit.* p. 129-131.

Il est utilisé avec les sens suivants:

- a) Manifestation de la vie. L'âme n'est pas un principe vital mais une manifestation de la vie de l'homme et des animaux.⁴³
- b) Manifestations particulières de la vie d'ordre physique et d'ordre psychique. Il indique la manifestation de la vie de l'être dans sa totalité.⁴⁴
- c) Désignation de la personne.⁴⁵
- d) Désignation de l'humanité toute entière.⁴⁶

Pour mieux éclairer ces données voici ce que dit Zurcher :

“Etant une création de Dieu, et non d'essence divine, l'âme n'est jamais immortelle. Cette notion de l'immortalité de l'âme est complètement étrangère à la psychologie biblique. C'est dire que *nefesh* est bien une notion anthropologique, au même titre que *soma* (...) *Soma* manifeste l'homme dans son aspect humain le plus commun, l'homme-humanité, *nefesh* met l'accent sur l'élément individuel et personnel de cette manifestation. Dans les deux cas, il s'agit toujours d'une manifestation de la vie complète de l'homme, soit sous la forme corporelle et commune à tous les hommes, soit sous la forme psychique et individuelle”.⁴⁷

c. La notion d'esprit dans la Bible: רוּחַ (*ruah*) / πνεῦμα (*pneuma*)

Les termes : רוּחַ⁴⁸ (hébreux) et πνεῦμα (grec) sont mentionnés plus de 800 fois dans la Bible. Tant dans l'hébreu que dans le grec le mot esprit peut prendre les sens suivants:

- a) Vent avec les caractéristiques de mouvement, invisibilité et immatérialité.⁴⁹
- b) Principe de vie.⁵⁰
- c) Manifestation de la vie spirituelle.⁵¹

⁴³ Genèse 2:7; Exode 4:19; II Samuel 16:10; Psaumes 6:5; 40:15; Matthieu 2:20; 6:25; Jean 12:15; 16:38; I Thessaloniens 2:8; Philippiens 2:30; Romains 11:3.

⁴⁴ Deutéronome 12:23; Exode 29:8; Psaumes 16:11; 27:12; 42:2-3; 53:11; Matthieu 6:25; 11:29; Actes des Apôtres 4 :2,22,23; Philippiens 1:27; 2:2; I Thessaloniens 5:23; Hébreux 4:23.

⁴⁵ Genèse 12:5; 14:21; 46:27; Exode 1:5; Psaumes 30:4; 42:6; Marc 3:4; Luc 2:35; Actes des Apôtres 2:27; II Corinthiens 1:23; 12:15; Ephésiens 6:6.

⁴⁶ Genèse 1:21,24; 2:7,19; 9:10,12,15; Actes des Apôtres 2:43; 3:23; Romains 2:9; 13:1; Apocalypse 16:3.

⁴⁷ J. Zurcher, *Essai d'Anthropologie Biblique*. p. 7. Voir aussi H. Harder, “yuch, “, *Dizionario dei concetti biblici del N. T.*, Coenen L. Beyreuther E., Bietenhard H. (éds.), Bologna : Dehoniane, 1980. p. 114.

⁴⁸ Pour approfondir le sujet voir H.W. Wolff, *op. cit.* p. 36-42. et D. Lys, « *Rûach* » le souffle dans l'Ancien Testament, Paris : Presses Universitaires de France, 1962. E. Jacob, *op. cit.* p. 131,132.

⁴⁹ Genèse 1:2; Jean :8; 20:22; Hébreux 1:7; II Thessaloniens 2:8.

⁵⁰ Genèse 2:7; 6:17; 7:15,22; Ecclésiaste 12:9; Ezéchiel 37:10; Luc 8:55; 19:30; 23:46; Actes des Apôtres 7:59; Jacques 2:26; Apocalypse 13:15.

⁵¹ Exode 31:6; Psaumes 51:12-14,19; Esaïe 29:24; Matthieu 5:13; 26:41; Luc 9 :55; Romains 8:15; II Timothée 1:7; I Pierre 3:4;

d) Désignation de la personne, en tant qu'être intelligent/vivant.⁵²

Dans le N.T., le mot *pneuma* est utilisé au sens métaphysique pour indiquer un des manifestations de l'être humain c'est-à-dire l'aspect spirituel et intellectuel.⁵³ Il indique donc l'esprit, principe universel et impersonnel, qui vient de Dieu et retourne à Lui après la mort de la personne.⁵⁴

Dans la Bible les termes âme et esprit ne se confondent pas. Dès les premiers textes de la création, dans la Genèse, la distinction est très claire. Il est évident que l'homme, en recevant l'esprit de Dieu, ne devient pas divin, parce que la différence entre les termes utilisés est tout aussi claire. רוח c'est l'esprit de Dieu (Genèse 1:2), et le souffle de vie c'est נשמת (Genèse 2:7).

Cela signifie que *swma* (corps), *yuch* (âme) et *pneuma* (esprit) expriment des manifestations humaines dans leur totalité, c'est-à-dire sous tous les aspects.

“En effet il n'existe pas de limite nette entre les fonctions organiques et les fonctions psychiques. L'aspect mental empiète sur l'aspect psychique et l'esprit n'assure aucune indépendance.”⁵⁵

Selon le texte biblique l'homme est donc un être complexe mais en même temps il est une unité indivisible; ses manifestations sont multiples ainsi que ses expressions mais, fondamentalement, toutes ces facettes coexistent grâce à l'unité de notre personne. *Swma*, *yuch* et *pneuma* sont en effet des notions synergiques pour décrire les différentes expressions de la personnalité humaine.

2. Vision anthropologique intégrale (holistique)

Après avoir analysé le vocabulaire anthropologique de la Bible, il nous semble utile de prendre des exemples bibliques qui éclairent le concept d'unité de la personne. Dans les Ecritures cette unité de l'être humaine est, naturellement et quotidiennement, sous entendue. La Bible décrit comment le péché, l'erreur, impliquent l'homme dans sa totalité ; comment la vie quotidienne de l'homme s'exprime toujours à travers des manifestations insécables ; comment le salut de Dieu est offert à l'ensemble de la personne humaine et comment le message du salut du Christ s'adresse à la totalité de la personne.

⁵² Jean 4:24; Actes des Apôtres 23:8,9; I Corinthiens 12:10; 14:32; I Timothée 4:1; Hébreux 1:14; 12:23; I Jean 4:1-3.

⁵³ Luc 8:55; 23:46; Jean 19:30; Actes des Apôtres 7:59; Jacques 2:26.

⁵⁴ Genèse 2:7; Ecclésiaste 12:9; Luc 23:46; Actes des Apôtres 7:59.

⁵⁵ J. Rougemont, *Vie du corps et vie de l'Âme*, Lyon : P. Derain, 1945. p. 76.

a. Le péché affecte l'homme tout entier.

La désobéissance du genre humain a entraîné, selon le récit de la Genèse, un changement dans la nature humaine par rapport au projet prévu par Dieu dans la création. L'erreur est entrée dans la vie de l'homme et la mort et la souffrance, conséquences du péché, ont dévasté l'expérience quotidienne.

Le texte dit qu'avant la chute d'Adam et Eve, l'homme avait été créé comme une unité indissociable. Après la faute, le récit de la Genèse⁵⁶ nous montre comment l'homme continue à être une unité soumise à la souffrance sous tous les aspects de son être.

Le péché implique la totalité de l'être humain. Selon les Ecritures, le poids du péché se fait sentir non seulement dans le domaine physique, mais aussi dans les domaines moraux et spirituels, car la relation entre Dieu et l'homme a été brisée et l'homme commence à éprouver la souffrance, le remord et la honte.

- “Ils eurent honte en se rendant compte qu'ils étaient nus” (v.7) (sentiment moral);
- “Ils eurent peur et honte de la relation avec Dieu” (v.8-10) (sentiment psychologique et spirituel);
- Pour la femme Dieu prédit la souffrance pendant les grossesses et la perte de liberté (v.14) (douleur physique, physiologique);
- Pour l'homme, c'est l'annonce de la fatigue dans le travail de la terre qui produira des chardons et des ronces et l'abus d'autorité sur la femme. (vv.16-19) (conflit écologique et relationnel) ;
- Pour tous les deux la mort s'annonce comme une dissolution totale de tout l'être avec le retour à la poussière⁵⁷ (v.19) (entité globale).

Le drame de l'Eden s'est joué dans le cœur de l'homme. L'éloignement de Dieu a changé l'homme, c'est-à-dire, l'a coupé de la source de l'être d'où tout provient. Et c'est pour cela que l'homme porte le signe de la chute dans tout son être.

L'utilisation du mot cœur dans la Bible sert à montrer que l'homme est totalement impliqué dans le péché.⁵⁸ Le mot cœur, לֵב⁵⁹ en hébreu et *kardia* en grec, désignent l'être humain sous tous les aspects : la vie spirituelle⁶⁰, la vie

⁵⁶ Genèse 3:6-19.

⁵⁷ Cf. Ecclésiaste 12:7.

⁵⁸ Genèse 8:21; Deutéronome 6:6; Jérémie 17:1,9; Marc 6:52; 8:17,18; Luc 24:25; Actes des Apôtres 7:51; Ephésiens 4:18.

⁵⁹ Pour approfondir le sujet voir H.W. Wolff, *op. cit.* p. 43-54.

⁶⁰ Osée 2:16; Job 27:6; I Samuel 25:31.

affective⁶¹, la vie intellectuelle⁶², le siège de l'être intérieur⁶³, la source du péché⁶⁴, et la source du salut⁶⁵.

Cette centralité du cœur dans l'être humain apparaît clairement dans les paroles suivantes de Jésus: « Mais ce qui sort de la bouche provient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur. Du cœur en effet proviennent intentions mauvaises, meurtres, adultères, inconduites, vols, faux témoignages, injures » (Matthieu 15:18,19). Le cœur représente donc le centre de la personne toute entière qui relie à la fois l'intelligence, la volonté, les sentiments, l'esprit et le corps.

Un autre terme très important utilisé dans le N.T. pour décrire que l'homme est totalement impliqué dans la chute, est celui de chair *sarx*⁶⁶, comme nous l'avons vu précédemment. Chez Paul, le mot « chair » désigne non seulement la totalité de l'homme⁶⁷, sa chair⁶⁸ et son corps⁶⁹, mais prend aussi un sens éthico-religieux⁷⁰: « *Sarx* désigne la réalité de la faiblesse humaine, son impuissance, son incapacité ». ⁷¹ Cette réalité de l'homme se manifeste dans la totalité de son être et non seulement dans son support physique.

“L'expression « dans la chair », *en sarx*, que l'apôtre utilise fréquemment nous rappelle que l'existence humaine, la façon d'être de l'homme, ne se circonscrit pas uniquement à la corporéité, à l'individualité de chacun, mais se manifeste et se réalise dans une sphère plus vaste dans laquelle l'homme participe et où il exerce sa responsabilité. (...) (*sarx*) ne désigne pas simplement la manifestation sensible de l'être humain, *sarx* s'applique à l'homme tout entier. ”⁷²

Par conséquent, de la même façon que le *soma*, les notions de *yuch*, *pneuma*, *sarx* désignent la réalité indivisible de l'homme. Ainsi, le fait de vivre dans la chair se manifeste dans le corps (Colossiens 2:11), dans l'esprit, (2:18), et dans la vie affective (Romains 8:6), dans les passions et dans les désirs (Psaume 5:16,24), dans la volonté de la personne et dans sa vie spirituelle (Ephésiens 2:3). Paul Tillich résume très bien cette globalité en disant:

⁶¹ Deutéronome 28:67; Ecclésiaste 2:10; Psaumes 69:21; Romains 1:24; 10:1; II Corinthiens 2:4; Philippiens 1:7.

⁶² Job 12:3; Psaumes 77:7; Zacharie 7:10; Romains 1:21; Ephésiens 4:18.

⁶³ Genèse 8:21; Psaumes 14:1; II Corinthiens 1:22; 5:5,12; I Thessaloniens 2:17.

⁶⁴ Genèse 8 :21 ; Jérémie. 17 :9 ; Jérémie. 17 :1,2.

⁶⁵ Genèse 31:33; Deutéronome 29:3; Jean 1:12,13; 7:39; Romains 8:9,13,14; II Corinthiens 5:5,12.

⁶⁶ Voir pages 15-16.

⁶⁷ Romains 3:20; 7:18; I Corinthiens 1:29; Galates 2:16; Ephésiens 5:28,29; Colossiens 1:24.

⁶⁸ II Corinthiens 12:17; Galates 4:13.

⁶⁹ Romains 2:28; Ephésiens 2:11,15; Colossiens 1:15.

⁷⁰ Romains 8:3,5,6,12,13; Galates 3:3; 5:17.

⁷¹ H. Mehl-Koehnlein, *op. cit.* p. 14.

“Le corps, la chair, les membres ne sont pas la seule partie pécheresse en nous, notre être intérieur, avec l’entendement et l’esprit, formant l’autre partie sans péché. (...) Notre être tout entier, chaque cellule de notre corps et chaque mouvement de la pensée peuvent être chair et esprit (...).”⁷³

Donc tout l’être humain, corps, âme et esprit est affecté par le péché, et cela se doit à l’indivisibilité de la personne.

b. La vie quotidienne implique toujours toutes les manifestations de l’homme.

Après avoir vu dans les Ecritures que le péché implique tout l’être humain, nous allons voir maintenant comment, selon la Bible, toutes les manifestations de la vie de tous les jours concernent toujours l’être tout entier. Les expressions de notre vécu quotidien sont multiples, et toutes reflètent notre personne, notre façon d’être et de vivre en relation avec les autres. L’apôtre Paul s’exprime à ce sujet quand il parle de l’objectif à la fois ultime et quotidien du chrétien. Dans les écrits pauliniens la notion de sanctification est exprimée à plusieurs reprises. Elle est présentée comme le processus à travers lequel le chrétien s’approche toujours davantage de l’idéal de Dieu révélé dans les enseignements de Jésus Christ. La sanctification consiste à « se mettre de côté pour Dieu », à répondre à la volonté de Dieu pour l’homme (I Thessaloniens 4:3).

Paul, dans la 1ère épître aux Thessaloniens écrit: « Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre esprit, votre âme et votre corps, soient parfaitement gardés pour être irréprochables lors de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ ! » (5:23). L’original de ce texte utilise deux mots pour indiquer le caractère exhaustif et l’intégralité humaine: *ol otel eij* et *ol okl hron*. Tous deux sont composés de deux racines. Le terme *ol otel eij* est formé de *ol oj*, qui signifie complet, et *tel oj*, qui signifie fin, c’est-à-dire complet dans tous les sens, pour tous les buts. Le terme *ol okl hron*, est formé de *ol oj* et *kl hroj*, qui signifie section, partie, c’est-à-dire complet dans toutes ses parties. Donc, « la sanctification implique tout l’être: il est impossible d’être sanctifié de façon partielle ». ⁷⁴ Paul met l’emphase sur le fait qu’aucune partie de l’être ne doit être négligée dans le développement intégral de la personne.

⁷² H. Mehl-Koehnlein, *op. cit.* p. 14-15.

⁷³ P. Tillich, *The Good I will, I do not*, p. 540-544. In J. Zurcher, *Essai d’anthropologie biblique*. p. 22.

⁷⁴ S.D.A.B.C., Nichol F.D. (éd.), vol. 7, Washington D.C. : Review and Herald, 1978. p. 256-257.

“Il utilise cette forme graphique pour insister sur le fait que l’homme tout entier, et non seulement une partie, est impliqué. Toutes nos potentialités de n’importe quel genre doivent être sanctifiées, entièrement mises de côté pour Dieu. Cette totalité est aussi soulignée du fait que le verbe “être préservé” et l’adjectif “entier” sont au singulier, bien qu’ils aient été appliqués à tous les trois”.⁷⁵

Paul, à travers ce texte, nous fait comprendre que quand l’homme accepte l’idéal de Dieu pour lui, sa vie est impliquée totalement dans toutes ses manifestations.

Nombreux sont les textes que nous pourrions examiner pour montrer combien ce concept est enraciné dans le N.T.. Mais nous nous limiterons pour le moment à en citer un, très connu, qui résume le premier commandement donné par notre Seigneur. Lorsque un scribe demanda à Jésus quel était le premier commandement, celui-ci répondit: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » (Marc 12:30). « Quand nous sommes exhortés à aimer Dieu avec tout notre cœur, notre pensée et notre force (...) nous pouvons comprendre que ceci signifie que nous devrions aimer Dieu avec la totalité de notre être ».⁷⁶ Par conséquent le premier commandement de notre Seigneur nous précise que pour l’aimer de façon complète et totale, il faut le faire avec tout notre être.

Donc, si l’être humain est impliqué tout entier dans le péché et dans sa vie quotidienne, il est nécessaire qu’il le soit aussi dans le salut, comme nous allons voir dans la suite.

c. Le salut de Dieu est pour toute la personne.

La Bible ne parle pas seulement de l’unité totale de l’être en rapport avec son passé et son présent comme nous l’avons examiné dans ces exemples. Elle fait aussi référence au futur. Si le péché implique l’homme tout entier et surtout, celui-ci étant indivisible selon la Bible, le salut ne pourra pas impliquer seulement

⁷⁵ H. Wheeler Robinson, “This is not a systematic dissection of the distinct elements of personality; its true analogy is such an Old Testament sentence as Deut. vi. 5, where a somewhat similar enumeration emphasises the totality of the personality” (The Christian Doctrine of man [Edinburgh, 1926]. p. 108. Cité dans L. Morris, *The First and the Second Epistles to the Thessalonians*, The New International Commentary on the New Testament, Bruce F.F. (éd.), Grand Rapids : Eerdmans, 1959. p. 181.

⁷⁶ M. Dahl, *The Resurrection of the Body*, London : SCM Press, 1962. p. 59. Il dit encore : “The mental outlook of people who can think of nausea as a condition of the soul rather than stomach, of companionship as refreshing to the bowels, of the fear of God as health to a man’s navel, and of the Word of God as penetrating between boon and marrow is clearly different, not only from modern ideas, but also from the assumptions of scholastic theology.”

la partie spirituelle de notre être, mais l'action salvatrice de Dieu concernera la totalité de l'être humain⁷⁷, comme nous pouvons le voir à travers de nombreuses références. Pour rester pratique et concret, nous nous limiterons à un exemple : la résurrection de l'homme.

Nous trouvons le récit le plus détaillé sur la nature de la résurrection dans la première épître de Paul aux Corinthiens au chapitre 15. Paul, dans ce chapitre, veut montrer que la résurrection du Christ est à la base de notre foi (15:1,2,17), étant donné que si le Christ n'était pas ressuscité des morts notre espérance serait vaine. Il semblerait que Paul veuille combattre l'influence du dualisme anthropologique de la philosophie grecque et de la culture helléniste qui imprégnait l'église de Corinthe.⁷⁸ Nous pensons que c'est pour cette raison que Paul parle ouvertement d'un corps qui ressuscite, pour affirmer l'idée que ce n'est pas seulement l'esprit ou l'âme qui sont invités à rejoindre le Christ qui revient en gloire, mais tout notre être.⁷⁹

Le texte dit: « (...) Semé corruptible, on ressuscite incorruptible ; semé méprisable, on ressuscite dans la gloire ; semé dans la faiblesse, on ressuscite plein de force ; semé corps animal, on ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel » (I Corinthiens 15:42-44).

Si nous prenons en compte le concept sémitique de corps nous comprenons la force de cette argumentation comme le dit M. Dahl :

“Pour Saint Paul le corps signifie pratiquement la personnalité. Dans ceci il montre clairement son arrière-plan vétérotestamentaire. Paul pense à la personnalité toute entière, de façon que dans ces aspects matériel, mental ou spirituel, elle est conçue comme une unité, la plus significative parmi les trois, de façon à ce que quand l'apôtre parle d'un "corps spirituel", il veut indiquer la personnalité humaine sous le contrôle complet de l'esprit, tout comme quand il parle d'un "corps animal", il veut indiquer la personnalité animée d'une âme animale et responsable de la faiblesse humaine et le pouvoir du mal dans la chair”.⁸⁰

Ainsi Paul, en parlant du futur de l'homme, confirme l'unité de départ, à partir de la création. A la résurrection l'homme retrouvera donc toutes ses dimensions, mais sera transformé de corruptible en incorruptible et de mortel en immortel. (15:54).

⁷⁷ Pour une étude plus approfondie voir R. Meyer, *La vie après la mort*, Lausanne : Belle Rivière, 1989. p. 139-177.

⁷⁸ M. Dahl, *op. cit.* p.12.

⁷⁹ J. Côté, *op. cit.* p. 119-120.

⁸⁰ M. Dahl, *op. cit.* p.15.

d. Attitude du Christ face à la totalité de la personne.

Si nous avons trouvé dans la Bible un message unitaire sur l'homme, les enseignements du Christ vont aussi dans la même direction. Ils montrent un intérêt particulier pour l'homme dans sa plénitude.

A plusieurs reprises le Christ parle du corps, de la pensée, et de l'esprit. Nous avons déjà cité le passage où il dit: « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force » (Marc 12:30).

Il y a un autre épisode très intéressant dans Marc 2:1-12, où Jésus s'adresse directement à toute la personne. Le texte présente un paralytique qui désirait être guéri par Jésus. Ne pouvant pas entrer dans la maison où Jésus se trouvait, il fut descendu par ses amis à travers le toit. Dans un premier temps Jésus pardonne les péchés du malade en faisant l'éloge de sa foi et de celle de ses amis, puis, après un bref entretien avec les pharisiens, il délivre le malade de sa paralysie, en guérissant non seulement son esprit mais aussi son corps. Face à un homme qui demande à être guéri, Jésus intervient sur l'intégralité de son être. J. Guilka commente le texte avec cette belle formule: « C'est l'homme en entier qui doit être libéré: le corps de la maladie, l'esprit du péché ». ⁸¹ R. Pesch explique à propos de ce passage dans son commentaire sur Marc:

“On reconnaît dans la façon juive de voir les choses, l'effet destructeur du péché sur le malade, et la conception de la guérison comme confirmation du fait que les péchés ont été ôtés. Le malade ne ressuscite pas de sa maladie jusqu'à ce que ses péchés aient été pardonnés par Dieu. A ceci correspond l'idée que la rémission des péchés et la guérison de la maladie déterminent la pleine rémission et la réintroduction de l'homme dans la communion salvatrice de Dieu”. ⁸²

En d'autres termes Jésus souligne dans cet épisode le fait que la pleine réhabilitation provient du pardon des péchés et de la guérison de l'infirmité. La seule rémission des péchés, ne redonne pas à l'homme la santé pleine, sans la réhabilitation physique. ⁸³ « Quand le Christ vint dans notre monde pour vivre et

⁸¹ J. Guilka, *Marco, Assisi* : Cittadella. 1987. p. 127.

⁸² R. Pesch, *Il vangelo di Marco*, Brescia : Paideia, 1980. p. 260-261.

⁸³ La question suivante pourrait surgir de ce discours: “Mais que penser de toutes ces personnes qui ont été seulement pardonnées et non guéries ? Le Christ en guérissant ce paralytique a montré qu'il désire une santé complète, mais les circonstances de notre existence font en sorte que cette santé pleine il n'est pas possible de la réaliser ici complètement, mais seulement à l'instauration complète de son royaume. (I Corinthiens 15).

mourir pour le salut de l'homme, il a uni dans sa tâche les besoins physiques, mentaux, sociaux et spirituels ». ⁸⁴

Nous pourrions prendre d'autres textes en examen, mais nous nous contenterons de les énoncer. Par exemple la première et deuxième multiplications des pains et des poissons, où le Christ associe le besoin de repos et d'alimentation, avec le besoin du royaume de Dieu. ⁸⁵ Ou la guérison du paralytique de Betesda, où le malade est d'abord guéri physiquement et ensuite exhorté à ne plus pécher. ⁸⁶

Tout ceci montre comment le Christ vise la guérison complète des êtres humains. Selon sa conception unitaire de la personne, il s'adresse à la personne globale, dans sa totalité.

C. Fondements de l'éducation globale dans l'enseignement du Christ

Après avoir étudié dans la première partie de ce chapitre les concepts anthropologiques qui définissent la personne et le corps dans le N.T., il nous semble maintenant nécessaire d'étudier les fondements pédagogiques du N.T. pour extraire des implications générales sur le sport, l'exercice physique et l'éducation physique.

Le concept de corps analysé précédemment servira de base à une meilleure compréhension des principes pédagogiques contenus dans le N.T.

Nous nous limiterons à aborder les lignes générales des fondements pédagogiques qui mettent l'homme en relation avec Dieu, avec lui même, et avec les autres. En effet, pour l'homme, étant un être de relation, ces trois aspects de sa réalité relationnelle sont au cœur de la conception des valeurs. Une étude de l'anthropologie et de la théologie paulinienne montre aussi que l'homme n'est pas un être individuel, mais plutôt un être de relation, sociale. Dunn affirme : « ... le concept que Paul a de l'être humain est d'une personne qui fonctionne avec plusieurs dimensions. En tant qu'êtres corporels nous sommes sociaux, définis en partie par notre besoin et habilités à établir des relations, non comme une option en plus, mais comme une dimension de notre existence » ⁸⁷.

⁸⁴ G.M. Hyde, *The Gospel of the Here and Now*, Hagerstown : Review and Herald, 1984. p. 13.

⁸⁵ Matthieu 14:13-21; 15:29-39.

⁸⁶ Jean 5:1-15.

⁸⁷ J.D.G. Dunn, *op. cit.* p. 78.

1. La relation avec Dieu

Le premier des trois aspects que nous voulons traiter c'est la relation de l'homme avec Dieu. Il est vrai que l'homme moderne et sécularisé a perdu l'habitude de penser à un être divin qui est à l'origine de sa vie et qui donne un sens à son existence. Il ignore tout d'un être qu'il ne voit pas mais qui est infiniment présent, tout puissant, un Etre qui a tout créé à partir de rien. L'homme voudrait être auto-suffisant, capable d'affronter n'importe quelle situation sans l'aide de personne. Il a développé une technologie avancée pour l'aider à satisfaire ses besoins et ses désirs, mais souvent il entre en crise quand il cherche une réponse à ces deux questions : d'où vient-il et qu'adviendra-t-il de lui après la mort ?

a. L'homme comme être dépendant d'un Dieu Créateur, Père et Rédempteur.

La Bible nous enseigne que l'homme est un être étroitement lié à Dieu qui trouve en Lui sa pleine réalisation. De la Genèse à l'Apocalypse, le sujet le plus longuement développé c'est le rapport entre Dieu et l'homme, qui est comparé au rapport entre un père et un fils.⁸⁸ « Il est évident que la Bible se sert aussi de représentations pédagogiques propres de l'expérience humaine pour exprimer l'action de Dieu: Dieu est celui qui éduque son peuple comme un père éduque un enfant. »⁸⁹ Dans le N.T. Dieu est vu comme le père de Jésus Christ et de toute l'humanité. A travers Jésus, le Père transmet ses enseignements à l'humanité toute entière. (Matthieu 28:20). Il est le bon père qui veut donner vie et joie à ses enfants. A son contact l'homme ne fait que prospérer. L'éloignement de Dieu ne procure que la souffrance et la mort (Luc 15). Il y a des nombreux exemples dans l'A.T. et le N.T..

Dans la Genèse⁹⁰ juste après sa création, Adam découvre que son existence dépend de Dieu. Il se trouve dans le jardin d'Eden ; Dieu a créé la terre avec tout ce qui s'y trouve y compris le premier couple humain: Adam et Eve. Dans l'acte de la création, Dieu, source de vie, devient en quelque sorte « père » de l'homme et garant de son existence. Une relation père-fils vient se créer entre Dieu et l'homme. En s'éloignant de leur Créateur Adam et Eve font l'expérience de la souffrance et la mort.

⁸⁸ C. Bissoli, *Bibbia e educazione*, Roma : LAS, 1981. p. 271.

⁸⁹ *Idem*. p. 293.

⁹⁰ Genèse 1-3.

Dans le N.T. les notions de filiation divine et de dépendance sont encore plus claires. Examinons par exemple la parabole du fils prodigue.⁹¹ Cette parabole nous dit qu'un homme avait deux fils et le plus jeune des deux, fatigué de rester avec son père, décide de prendre son héritage et de quitter la maison. En partant, le fils s'éloigne du père pour vivre comme il le désire, vivant donc une vie loin de la tutelle paternelle. Le choix se révèle erroné parce qu'il conduit le jeune homme à la pauvreté la plus complète. Le texte nous dit que le jeune se vit obligé de garder des porcs pour survivre, chose aberrante pour un hébreu. Le récit nous fait donc comprendre que le jeune était arrivé au minimum de la dignité spirituelle et de la décence physique. En d'autres termes, ces versets nous indiquent que loin du père il n'est pas possible de vivre dignement et que ce choix apporte seulement la ruine complète de nos propres capacités et de nos facultés. Le texte dit que : « Rentrant alors en lui-même, il se dit: combien d'ouvrier de mon père ont du pain de reste, tandis que moi, ici, je meurs de faim ! Je vais aller vers mon père ... » (v.17,18). Voilà que le jeune reconnaît finalement les valeurs positives de la dépendance à son père et dont il ne peut plus se passer. Le texte ajoute que le père le vit de loin, courut à sa rencontre, l'accueillit avec joie et fit une fête. (v.20-24). Dieu, père de l'homme, est toujours disposé à accueillir sa créature et à la réhabiliter comme fils, c'est-à-dire comme héritier de ses bénédictions et de son salut. C'est par là que nous comprenons que la relation entre Dieu et l'homme est comparable au lien de paternité. Les intentions de Dieu comme père, sont celles d'éduquer l'homme, son fils, à être toujours avec lui, et à apprendre à gérer de façon responsable l'héritage reçu. Ces intentions « ont toujours comme but le salut, la rédemption... l'éducation (comme père) et elles sont impliquées dans le dessein éternel de Dieu pour notre rédemption »⁹².

L'homme, donc, est une créature de Dieu, dépendante de Dieu, son créateur.⁹³ Être fils de Dieu ne signifie pas seulement que l'homme loin de Dieu ne peut subsister, mais aussi qu'avec le Père il peut jouir pleinement de l'héritage que le père réserve à ses enfants, c'est-à-dire le salut.

Paul dit à ce sujet : « En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu : vous n'avez pas reçu un esprit qui vous rende et vous ramène à la peur, mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel

⁹¹ Luc 15:11-32.

⁹² C. Bissoli, *op. cit.* p. 294.

⁹³ Pour un approfondissement du thème voir R. Niebuhr, *The Nature and Destiny of Man*, New York : Scribner's sons, 1964. p. 167-177.

nous crions: Abba, Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers: héritiers de Dieu, cohéritiers de Christ, puisque, ayant part à ses souffrances, nous aurons part aussi à sa gloire. » (Romains 8:14-17).⁹⁴

L'homme, donc, trouve en Dieu ses racines, sa vie, et son salut.

b. L'homme trouve un sens à son existence dans la relation avec Dieu et dans la découverte des valeurs spirituelles.

Vu le lien de dépendance de l'homme à Dieu, sans lequel l'être humain ne peut ni subsister ni recevoir le salut, nous verrons maintenant comment l'homme trouve le sens de son existence dans la pleine relation avec Dieu.

Le récit de la création de l'homme⁹⁵ précise que Dieu le créa à son image et à sa ressemblance. Voici que l'être humain est considéré comme une créature spéciale par rapport aux autres, moralement libre et intelligente, créée à l'image de Dieu, avec une responsabilité spécifique: celle de cultiver la terre⁹⁶ et de dominer la nature⁹⁷. L'être humain se différencie donc de tout ce qui a été créé par sa raison et parce qu'il est la seule créature qui puisse communiquer directement avec le Créateur.⁹⁸ L'homme fait non seulement partie de l'écosystème du royaume animal et végétal, mais œuvre en tant que coordinateur, régulateur.⁹⁹ Dans un certain sens, il était destiné à être le moyen de relation entre Dieu et les créatures, le coordinateur de l'activité de la nature sur la terre. Voilà pourquoi l'être humain trouve son sens dans la relation avec Dieu. C'est parce qu'il est à la fois lien, moyen et but de l'action divine sur la création.

Malgré le fait que l'homme se soit éloigné de Dieu à cause du péché, le Créateur a donné à sa créature la possibilité de retrouver cette relation perdue, non seulement à travers la prière¹⁰⁰, mais aussi à travers l'étude et la pratique des valeurs exprimées dans la révélation et résumées dans le décalogue¹⁰¹. Les quatre premiers commandements traitent explicitement de la relation de l'homme

⁹⁴ Cf. Galates 3:26; 4:5-7, 28; Jean 1:12; Apocalypse 1:12; II Corinthiens 6:18; Hébreux 12:5-7; I Jean 3:1,2.

⁹⁵ Genèse 1:26-31. La condition avantageuse de l'homme est soulignée du fait que Dieu, après la création de l'homme, précise que "tout était très bon".

⁹⁶ Genèse 2:15.

⁹⁷ Genèse 1:28.

⁹⁸ Genèse 2: 16,17,23; 3:8-19

⁹⁹ H.C. Leupold, *Exposition of Genesis*, Grand Rapids : Baker Book House, 1942. p. 92.

¹⁰⁰ Matthieu 6:5-15.

¹⁰¹ Exode 20:1-17.

à Dieu.¹⁰² C'est une relation d'amour, de respect, d'estime et de liberté, avec un Dieu unique, qui ne peut être maintenue qu'avec constance et sérieux.¹⁰³ Les commandements, résumés déjà par l'amour dans l'A.T., sont résumés de la même manière par Jésus: « Ecoute Israël, le Seigneur, notre Dieu, le Seigneur est un, et tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. » (Marc 12 :29-30).¹⁰⁴

Avec cette insistance Jésus fait comprendre que le premier intérêt de l'homme devrait être la recherche de cette communion constante avec le Créateur. Aimer Dieu de tout son être signifie lui donner l'espace nécessaire, dans sa vie, car sans la boussole divine l'homme se détourne du chemin, de l'harmonie et de l'équilibre. Une vie complète et équilibrée ne peut se passer de Dieu; c'est pourquoi Dieu a manifesté de façon incarnée à travers Jésus Christ sa volonté révélée dans les Saintes Ecritures. En effet Paul dit : « Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour réfuter, pour redresser, pour éduquer dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, équipé pour toute œuvre bonne. » (II Timothée 3:16,17). Les valeurs proposées par Dieu dans la Bible aident l'homme à retrouver la relation perdue avec Dieu, l'harmonie nécessaire pour son équilibre.

2. Relation avec nous mêmes

L'importance de la relation avec Dieu, vu la dépendance de l'homme envers le Seigneur, nous mène naturellement à l'importance de la relation avec soi-même. L'homme moderne focalise sa propre existence sur la jouissance et la performance plus que sur l'identité de la personne. Il ne se préoccupe pas de savoir qui il est vraiment et quelle est sa valeur. Parfois le rythme stressant de la vie ne permet pas à l'homme de trouver du temps pour une relation sereine avec lui-même, pour redonner de la valeur au « qui je suis » plutôt qu'à « ce que je fais » et pour donner à l'homme une perception équilibrée de lui-même au sein de la création.

¹⁰² Exode 20:1-11.

¹⁰³ R. Badenas, *Más allá de la Ley*, Madrid : Safeliz, 1998. p. 69-93.

¹⁰⁴ Cf. Deutéronome 6 :5.

a. L'homme crée à l'image et à la ressemblance de Dieu

Dans la révélation biblique l'homme, pour se réaliser complètement, a besoin de Dieu. Non seulement Dieu aide l'individu à trouver plus d'équilibre dans la vie mais l'aide aussi à mieux comprendre sa propre valeur. Dans la Genèse il est dit que l'humanité a été créée à l'image et à la ressemblance de Dieu.¹⁰⁵ L'homme, dans la volonté de Dieu, est quelqu'un d'extrêmement important, quelqu'un qui ressemble à son Créateur. Que signifie cette « image et ressemblance à Dieu »? Les interprétations données à cette phrase sont multiples.¹⁰⁶ Nous n'en citerons que quelques unes.

Pour Salas et Leupold, être à l'image de Dieu fait allusion à l'exercice de la liberté. C'est être « capable de discerner », et donc de se conduire de façon responsable, librement.¹⁰⁷ D'autres comprennent que l'homme est appelé à vivre dans un rapport de communion avec les autres (Genèse 1: 26, 27) et dans un rapport de domination sur le cosmos (Genèse 1:26b).¹⁰⁸ D'autres voient surtout une référence aux capacités supérieures de l'homme: spirituelles, morales et intellectuelles, qui le placent à l'image et à la ressemblance de Dieu.¹⁰⁹

Bien que nous reconnaissons que toutes ces interprétations relèvent bien de l'image et de la ressemblance de l'homme par rapport à Dieu, il apparaît cependant nécessaire d'ajouter d'autres éléments pour avoir une vision plus complète, incluant aussi les manifestations physiques de l'homme.¹¹⁰ L'homme est à l'image de Dieu parce qu'il organise par la parole tout ce qui existe, dans un geste de créativité verbale, comme Dieu le fait ; parce qu'il est capable de regarder, parce qu'il sait se reposer.¹¹¹ Leupold, bien qu'il ne favorise pas l'idée que l'aspect physique soit à l'image de Dieu, observe que la station physique érigée de l'homme lui permet de regarder en haut, de varier ses expressions faciales, (comme par exemple le sens de la honte qui s'exprime dans la rougeur faciale), et qu'il est capable de faire des discours articulés et des dialogues. Ces capacités sont autant d'expressions de l'image divine.¹¹² Nous ajouterons à celles-ci la capacité d'apprendre et d'intégrer de nouvelles qualités: par exemple

¹⁰⁵ Genèse. 1:26, 27; 5:1.

¹⁰⁶ Sur l'histoire de l'interprétation de l'image de Dieu voir R. Niebuhr, *op. cit.* p. 151-166.

¹⁰⁷ A. Salas, *A imagen de Dios*, Madrid : Grafinat, 1990. p. 7. H.C. Leupold, *op. cit.* p. 90.

¹⁰⁸ C. Bissoli, *op. cit.* p. 297. Voir aussi H.C. Leupold *op. cit.* p. 91-92. H.W. Wolff, *op. cit.* p. 139-144.

¹⁰⁹ H.C. Leupold, *op. cit.* p. 88-90. Voir aussi S.D.A.B.C., *op. cit.*, vol I. p. 216. H.W. Wolff, *op. cit.* p. 139-144.

¹¹⁰ E. Jacob, *op. cit.* p. 135-140

¹¹¹ X. Pikaza, *Antropología Bíblica*, Salamanca : Sigueme, 1993. p. 65,66.

¹¹² H.C. Leupold, *op. cit.* p. 90.

d'éprouver des sentiments nouveaux, planifier et construire un projet, qui sont des indices de ressemblance avec Dieu.

Bien que le péché ait ôté à l'homme la vie éternelle, la plénitude de la joie, la santé stable, l'homme n'a pas tout à fait perdu l'image de Dieu. Dans Genèse 9:6, après le déluge, l'expression « à l'image de Dieu » est utilisée pour le confirmer. Si donc cette ressemblance ne s'est pas tout à fait perdue, l'intérêt de l'homme est de restaurer l'image complète de Dieu en lui-même, pour retrouver une vie plus heureuse et équilibrée.

Ce sujet est repris avec force dans les écrits pauliniens¹¹³, qui proclament que l'homme peut retrouver l'image de Dieu à travers Jésus Christ. L'homme a pour modèle et rédempteur le Christ: en suivant Jésus le chrétien se transforme à l'image du Christ.¹¹⁴ Puisque le Christ est l'image parfaite de Dieu¹¹⁵, l'homme qui « vit en Christ » (2 Timothée 3 :12) reflète aussi par conséquent l'image de Dieu. Jésus Christ est venu pour sauver l'humanité et lui redonner cette image et cette ressemblance perdues. Bissoli dit :

“C'est pourquoi après le péché le motif de l'*imago Dei* assume une dimension sotériologico-eschatologique: la création attend la rédemption pour être comme Dieu la veut. ...Et donc la ressemblance de l'homme avec Dieu doit être comprise plus exactement au travers la ressemblance du Christ avec Dieu. Grâce au Christ le pécheur est conformé à son image (Romains 8:29) élevé à sa gloire (II Corinthiens 3:18)...Avec la résurrection des corps, la réalisation complète de l'*imago Dei* aura lieu dans l'homme parfaitement assimilé au Christ, un retour aux origines paradisiaques, ou mieux encore une arrivée des origines au *télos* final”.¹¹⁶

C'est-à-dire que l'homme peut jouir de la pleine ressemblance avec Dieu en devenant disciple du Christ et en l'imitant le plus possible avec l'aide de sa grâce, conscient que la parfaite restauration ne s'opérera qu'au jour de la résurrection à travers la transformation du corruptible en incorruptible.¹¹⁷ L'homme est donc intéressé à retrouver pleinement l'image divine en lui-même pour son propre équilibre, sachant que sa ressemblance à Dieu concerne toute la personne. E. White l'exprime de la façon suivante:

“Au commencement l'homme avait été créé à l'image de Dieu, non seulement au moral, mais aussi au physique, et cette ressemblance, le péché l'a presque entièrement oblitérée. Mais Jésus Christ est venu dans le monde pour restaurer ce qui avait été perdu. A

¹¹³ Colossiens 3:10; cf. Ephésiens 4:24.

¹¹⁴ Romains 8:29; I Corinthiens 15:49; II Corinthiens 3:18.

¹¹⁵ II Corinthiens 4:4; Colossiens 1:15; Cf. Philippiens 2:6.

¹¹⁶ C. Bissoli, *op. cit.* p. 298-301.

¹¹⁷ I Corinthiens 15:35-54.

son retour, il transformera le corps de notre humiliation en le rendant semblable au sien”.¹¹⁸

Le but ultime de l'homme est donc de récupérer pleinement en soi-même l'image et la ressemblance de Dieu qu'il a presque totalement perdues.

b. Identifier nos limites.

Après avoir compris la valeur que Dieu donne à l'homme pour avoir une juste perception de lui-même, il est important que l'individu sache aussi identifier ses limites. Par exemple, imaginer avoir des qualités supérieures à la réalité, est l'une des premières erreurs de l'homme.¹¹⁹ Il est important de savoir évaluer de façon réaliste ses propres énergies physiques, mentales et spirituelles. Paul nous dit: « (...) n'ayez pas de prétentions au-delà de ce qui est raisonnables, soyez assez raisonnables pour n'être pas prétentieux, chacun selon la mesure de foi que Dieu lui a donné en partage. » (Romains 12:3). Non seulement il est important de connaître ses propres limites pour ne pas se leurrer sur soi-même, mais aussi pour savoir ce qu'il est possible d'améliorer.

Identifier ses propres limites signifie aussi savoir quand il faut travailler et quand se reposer pour se régénérer. Dans Genèse il est dit: « Le septième jour toute l'œuvre que Dieu avait faite était achevée et il se reposa de toute œuvre qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour et le sanctifia, car en ce jour Dieu s'était reposé de toute l'œuvre qu'il avait créée »¹²⁰ (Genèse 2:2-3).

Le repos fait partie de la création et a été créé pour l'homme. Dans ce jour spécial l'homme devait interrompre tout travail et s'écarter de toute pensée qui pouvait le porter loin de la présence de Dieu, afin de recevoir directement du Créateur la régénération nécessaire à un bon équilibre et au bonheur. Ce jour devait aussi servir à l'homme de rappel de ses limites en tant que créature dépendant du Créateur. Pour l'homme, identifier ses propres limites signifie aussi s'arrêter et entrer dans le “*shabbat*” pour se reposer en Christ, celui qui s'est chargé de toutes nos fatigues et de toutes nos difficultés, pour nous donner du repos dans toutes les dimensions.¹²¹

¹¹⁸ E. White, *La tragédie des siècles*, Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1983. p. 699-700.

¹¹⁹ Genèse 3:5.

¹²⁰ *Nouvelle Version Segond Révisée*, Paris : Société Biblique Française, 1990.

¹²¹ Matthieu 11:28-30.

Etre conscient de ses limites et de sa ressemblance à Dieu aide l'homme à trouver son plein équilibre pour une bonne relation avec lui-même.

3. Relation avec les autres

Pour une éducation globale de la personne, une troisième valeur essentielle concerne notre relation avec les autres, ceux qui sont à la fois semblables et différents de nous et avec qui nous avons des rapports en tout genre. L'homme est un être sociable forcé par sa nature d'avoir des rapports avec les autres. Sa vie sociale peut être plus au moins intense, et ses relations avec les personnes très diverses: entre l'employeur et l'employé, entre amis, entre les membres d'une même famille, entre athlètes pendant un match, etc. Jésus souligne certains principes de base qui régulent particulièrement ce type de rapport d'une façon qui respecte et met en valeur chaque personne, individuellement.

a. « Aime ton prochain comme toi même ».

Par cette phrase le Christ résume toute la partie des commandements qui concerne les relations avec les autres.¹²² Si le rapport avec Dieu et avec nous mêmes sont importants, le rapport avec les autres l'est tout autant. C'est ce que Jésus a exprimé en ajoutant au premier, le deuxième grand commandement. Dieu invite l'homme à aimer son prochain de la même façon qu'il s'aime lui-même. Si l'homme a une bonne image de soi, comme nous l'avons souligné dans la section précédente, il respectera et valorisera plus facilement l'autre.

La valeur de l'amour réciproque est exalté plusieurs fois dans le N.T.¹²³ Elle souligne surtout l'importance de l'attention qu'il faut attacher aux relations avec les semblables. Il est précisé que les expressions « comme toi même » ou « les uns les autres » incluent tous les membres de la famille, les amis et les connaissances, mais aussi nos ennemis.¹²⁴ Dans ce sens le sport et l'exercice physique sont des occasions privilégiées pour favoriser l'apprentissage du respect essentiel dû à l'adversaire. Ces textes soulignent que la relation avec les autres ne doit pas se contenter d'une relation superficielle, mais doit plutôt favoriser l'acceptation et l'accueil, le rapprochement et l'échange, la solidarité et la patience. Fabris dit:

¹²² Matthieu 22:39-40; Marc 12:31; Lévitique 19:18.

¹²³ Jean 13:34; 15:12, 17; Romains 13:8; I Thessaloniens 4:9; I Pierre 1:22; I Jean 3:23; 4:7,11.

¹²⁴ Matthieu 5:44-47; Luc 6:27-35.

“Toute la révélation historique de la volonté de Dieu trouve sa consistance et son unité dans l’amour intègre de Dieu comme seul Seigneur et dans l’amour actif et désintéressé du prochain... en effet, dans la solidarité désintéressée et ouverte à tous, se résume le contenu fondamental de la révélation biblique.”¹²⁵

L’autre n’est jamais un être étranger qui m’indiffère, mais un être porteur de valeurs fondamentales, comme moi, et je dois le respecter tout comme moi. L’homme, à cause du péché, a une tendance constante à l’égoïsme. Il cherche son propre bien et son intérêt, et n’accorde pas à l’autre, qui lui est proche, l’attention qui lui est due. Paul, connaissant le problème dit: « (...) ne faites rien par rivalité, rien par gloriole, mais, avec humilité, considérez les autres comme supérieurs à vous. » (Philippiens 2:3). Pour éviter les risques d’ignorer, de manipuler, de profiter ou de sous-évaluer le prochain, Paul invite même l’homme à avoir pour l’autre plus de considération que pour soi même. Aimer le prochain signifie le respecter en sachant limiter son propre ego, et donc son propre espace, pour laisser à l’autre de la place pour l’expression de sa volonté, qui est tout aussi importante que la mienne.

b. Respecter signifie accepter la diversité dans l’harmonie.

Le commandement “Aime ton prochain comme toi même” implique dans la vie pratique d’autres connotations, comme l’acceptation et le besoin de diversité, l’importance de l’unité, même dans le désaccord. Ceci est exprimé dans plusieurs passages du N.T.¹²⁶ comme par exemple 1 Corinthiens 12:12-31. Paul compare l’église à un corps constitué de beaucoup de membres tous utiles et indispensables. En effet, au verset 17 il dit : « Si le corps entier était œil, où serait l’ouïe ? Si tout était oreille, où serait l’odorat? », et aux versets 19-21 il dit: « Si l’ensemble était un seul membre, où serait le corps ? Il y a donc plusieurs membres, mais un seul corps. L’œil ne peut pas dire à la main: Je n’ai pas besoin de toi; ni la tête dire aux pieds: Je n’ai pas besoin de vous ». L’image du corps pour représenter le groupe, la communauté, illustre bien le besoin fondamental de l’autre, non seulement pour une meilleure croissance personnelle, mais aussi pour la réalisation de projets que nous ne pourrions pas réaliser seuls. C’est Dieu qui a

¹²⁵ R. Fabris, *Matteo*, Roma : Borla, 1982. p. 460.

¹²⁶ Romains 12:4-8; I Corinthiens 12:12-31; Ephésiens 4:1-4,11-13; Jean 17:17-23.

créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Il n'a pas créé des êtres identiques mais différents, afin qu'ils se complètent mutuellement.¹²⁷

Paul ne parle pas seulement de l'acceptation des différences dans l'accueil de l'autre, mais aussi d'unité.¹²⁸ Cullmann, à ce sujet, montre comment la diversité est nécessaire pour l'unité.¹²⁹ L'unité entre les personnes fait partie intégrante du plan de Dieu pour l'humanité, pour le bonheur des uns et des autres¹³⁰. C'est dire que tout ce qui divise ou cause la discorde, les litiges, les guerres, les oppressions, etc., s'oppose aux principes éthiques proposés à l'homme par Dieu. L'homme a donc dans son intérêt, le devoir de rechercher l'unité dans la collaboration, de façon à coopérer ainsi au bien de l'humanité. L'unité dont parle Paul respecte et valorise la créativité, l'originalité, la diversité des individus, accepte les différences et contribue aux rapprochements. En retour tout effort dans le sens de la solidarité contribue à la croissance personnelle et communautaire, valorisant chacun, non pas parce qu'il est meilleur que les autres, mais parce qu'il fait partie de la collectivité.

Après cette synthèse de la pensée biblique sur le concept de corps et l'examen des valeurs pédagogiques que le Nouveau Testament nous a transmises pour une meilleure vision d'ensemble sur l'homme, notre recherche se focalisera, au deuxième chapitre, sur l'analyse de quelques passages pauliniens qui soulignent la valeur pédagogique de l'éducation physique et du sport. Nous chercherons finalement à mettre en parallèle les principes pédagogiques bibliques et la pédagogie de l'éducation physique et du sport, avec l'intention d'évaluer les points de convergence et de divergence.

¹²⁷ I Corinthiens 12:18.

¹²⁸ I Corinthiens 12:12-14, 20, 25, 26.

¹²⁹ O. Cullmann, *Le vie dell'unità cristiana*, Brescia : Queriniana, 1994. p. 31-35.

¹³⁰ O. Cullmann, *L'unità attraverso la diversità*, Brescia : Queriniana, 1987. p. 43. Voir aussi p.19-50.

CHAPITRE II

“TROIS GROUPES DE METAPHORES SPORTIVES DANS LES ECRITS PAULINIENS : ANALYSE DES VALEURS”

Après avoir ébauché l'arrière-plan de la pensée paulinienne par rapport à l'anthropologie, nous pouvons aborder maintenant l'étude des métaphores sportives les plus explicites dans les écrits pauliniens et dégager les valeurs qu'elles servent à véhiculer.

Il faut signaler, tout d'abord, que les métaphores sportives évidentes dans les épîtres de Paul sont relativement nombreuses¹³¹, et qu'il ne faut pas être surpris de les y trouver. Nous nous sommes posé à leur sujet deux grandes questions: premièrement « Pourquoi Paul utilise-t-il des métaphores sportives en s'adressant aux fidèles ? Quel message compte-il passer en les utilisant ? Y aurait-il des valeurs essentielles et toujours d'actualité dans ces métaphores ? » Et, ensuite, si oui « quelles sont précisément les valeurs qu'il veut souligner au moyen de ces images ? ». Nous appelons valeurs les principes éthiques qui sont retenus comme plus importants par rapport à d'autres et qui servent de normes de conduite.¹³²

Le contexte historique et culturel nous aide certainement à répondre à la première question. Corinthe, tout comme d'autres villes de la Grèce ancienne, connaissait une importante tradition sportive. Cette ville réunissait les jeux Isthmiques et les fêtes Némées, qui avaient lieu tous les deux ans¹³³. En l'an 51 ap. J.C., Corinthe accueille deux notables manifestations sportives: les jeux Isthmiques et les jeux Impériaux¹³⁴. Du point de vue chronologique, il est très

¹³¹ V.C. Pfitzner, *Paul and the Agon Motif*, Leiden : E.J. Brill, 1967. p. 76-81.

¹³² Voir « valeur », p. 10.

¹³³ M. Diana, *Appunti di Storia dell'Educazione Fisica*, Cours photocopié d'Histoire de l'Education Physique, Firenze : I.S.E.F., a. a. 1992-1993. p. 18-20.

¹³⁴ S. Fernández Ardanaz, Las Olimpiadas y el espíritu deportivo de la vida en la Biblia y en el cristianismo primitivo, *Reseña Bíblica*, Otoño, 1994, n° 3. p. 46. Cf. G.D. Fee *The first epistle to the Corinthians*, The New International Commentary on the New Testament, Bruce F.F. (éd.), Grand

vraisemblable que Paul ait été témoin de l'animation de ces jeux qui bouleversaient la ville et qui attiraient nécessairement l'attention des corinthiens.

D'un autre côté, l'apôtre ayant étudié et grandi dans le monde hellénistique il était pratiquement impossible qu'il n'ait pas remarqué les nombreuses images sportives utilisées par les philosophes grecs et juifs, en rapport avec l'enseignement de l'éthique. Certaines de ces images étaient devenues classiques pour enseigner que la vie est un combat, une lutte, que ce monde est un stade où l'homme est appelé à exercer les vertus, face aux obstacles de l'existence. Pour beaucoup de philosophes¹³⁵, les jeux olympiques étaient les miroirs de la vie de tout homme. Dès avant Paul, les moralistes juifs que vivaient dans le monde hellénique utilisaient eux aussi ces métaphores sportives pour illustrer leurs discours sur la conviction que la vie était un exercice d'entraînement soumis aux exigences de la loi. Un bon exemple est Philon d'Alexandrie qui a défini la vie comme une compétition agonistique.¹³⁶ Même dans les livres deutérocanoniques, apocryphes et intertestamentaires¹³⁷ la vie est comparée à un combat, à une compétition, à une lutte constante dans laquelle l'homme est engagé : s'il se laisse vaincre il souffrira inutilement, mais, s'il gagne il recevra d'importantes récompenses.

Ainsi, nous pouvons supposer très vraisemblablement que le monde des sports était doublement familier aux oreilles de Paul de Tarse : en tant que curieux auditeur de ses concitoyens stoïques et en tant qu'élève des rabbins de la synagogue, de Tarse d'abord, et de Jérusalem ensuite. Notre étude nous a permis d'observer que « Paul a souvent étonné les exégètes par sa connaissance du sport, de son vocabulaire et de sa pratique. Et certains d'imaginer (le Père Allo par exemple) que l'apôtre assistait aux jeux athlétiques... pour y annoncer l'évangile! Personnellement il me plait de savoir que Paul hantait parfois les stades entre deux campagnes d'évangélisation »¹³⁸.

Rapids : Eerdmans, 1989. p. 433; L. Morris, *La prima epistola di Paolo ai Corinzi*, Roma : G.B.U., 1974, p. 163.

¹³⁵ Voir par exemple Crisipe, Zénon, Aristocreonte, Philocrates, Arquedeme et Antipatre, les deux Antenodores etc., qui étaient contemporains de Paul. Cf. H-D. Wendland, *Le lettere ai Corinti*, Brescia : Paideia, 1976. p.146-147.

¹³⁶ Philon, *Somn. II*, 145.

¹³⁷ Sagesse 4 :2; 4 Esdras 7:127; 3 Maccabées 4:11; 4 Maccabées 6:10; 11:20; 16:16; 17:10; 18:23; Testament de Job 4.

¹³⁸ De la à dire « qu'il ne craignait pas de « chausser les pointes » (sic!) ou de chausser le gant du pugilat », comme le fait A. Maillot, *Aux Philippiens d'aujourd'hui*, Genève : Labor et Fides, 1974. p. 112-113 et qu'il utilise un « vocabulaire qu'on aurait trouvé dans « l'Equipe » de l'époque, si la presse avait existé » il y a quand même une certaine distance.

En tout cas son langage prouve nettement qu'il s'y connaissait, et que le monde des sports ne lui était pas étranger. Il n'a pas trouvé de meilleure parabole de la vie chrétienne que la course de fond, peut être le marathon.

Paul, donc, tire de son patrimoine culturel un langage sportif qui était très familier pour ses auditeurs. « Chaque citoyen du monde grec connaissait bien le sport, car la pratique sportive non seulement était très répandue, mais elle caractérisait une culture qui tendait au culte du corps ».¹³⁹ Il n'est donc que très normal que l'apôtre ait recours, dans ses épîtres, à des métaphores sportives.

Parmi les différentes métaphores utilisées par Paul nous n'avons choisi que celles contenues dans quatre passages paradigmatiques: I Corinthiens 9 :24-27 ; Philippiens 3 :12-16; II Timothée 2 :4-6 et II Timothée 4 :6-8. La raison est bien simple: à notre avis ce sont les passages les plus explicites et ceux qui contiennent un vocabulaire sportif plus clairement indiscutable. En plus, les quatre ensemble, nous semblent exposer les valeurs principales qui, dans la pensée de Paul, concourent à la réussite de l'homme dans les divers domaines de sa vie, y compris dans la démarche de la foi.

Nous allons analyser les images sportives des quatre passages mentionnés en suivant, tout simplement, l'ordre canonique des épîtres dans lesquelles ils apparaissent.

A. I Corinthiens 9:24-27

« Ne savez-vous pas que les coureurs, dans le stade, courent tous, mais qu'un seul gagne le prix ? Courez donc de manière à le remporter. Tous les athlètes s'imposent une ascèse rigoureuse ; eux c'est pour une couronne périssable, nous, pour une couronne impérissable. Moi donc, je cours ainsi : je ne vais pas à l'aveuglette ; et je boxe ainsi : je ne frappe pas dans le vide. Mais je traite durement mon corps et le tiens assujéti, de peur qu'après avoir proclamé le message aux autres, je ne sois moi-même éliminé. » (I Corinthiens 9 :24-27).

1. Exégèse du passage

Ce passage contient l'évocation d'images athlétiques la plus élaborée dans l'ensemble des épîtres pauliniennes.¹⁴⁰ La façon de se référer à l'athlétisme ne laisse aucun doute que Paul était au courant des jeux sportifs qui se

¹³⁹ G. Barbaglio, *Lettere di Paolo*, vol.1, Roma : Borla, 1980. p. 410.

¹⁴⁰ *Idem.* p. 76, 81.

pratiquaient à Corinthe.¹⁴¹ A travers ces images il fait appel à l'expérience quotidienne et à la connaissance directe des sports de ses destinataires.

La première épître aux Corinthiens appartient au même groupe que Romains et Galates, écrites aux alentours de 56 ap. J.C., cinq ou six ans après la fondation de l'église de Corinthe.¹⁴² Cette Eglise est née dans un milieu culturel hellénistique traversé par plusieurs courants religieux et intellectuels, plus ou moins enracinés dans des cultes païens. Dans ce contexte, la communauté se pose avec force la question de « comment être disciples de Jésus-Christ dans un milieu culturel et religieux vigoureusement païen? »¹⁴³

a. Contexte

Le contexte large de ce passage (I Corinthiens 9 : 24-27) appartient à une grande section de l'épître qui va du chapitre 7:1 au chapitre 11:1, où Paul présente ses réponses à diverses questions soulevées par les corinthiens.¹⁴⁴ Après avoir donné des orientations concernant le célibat et le mariage (chapitre 7), il consacre le chapitre 8 à donner des réponses sur l'attitude recommandée aux chrétiens face aux coutumes païennes en rapport avec les viandes sacrifiées aux idoles. Le chapitre 9 change de sujet et traite la question des libertés que Paul revendique, en tant qu'apôtre. Au chapitre 10, Paul met en garde de nouveau les corinthiens contre l'idolâtrie et développe le sujet du juste usage des libertés chrétiennes. Voilà le contexte général de notre passage.¹⁴⁵

L'analyse du chapitre 9 nous aide à cerner le contexte immédiat dans lequel se situe notre métaphore. Paul ici change apparemment de discours pour parler des prérogatives qu'il invoque en tant qu'apôtre. Il insiste sur les principes de liberté et d'abstention, sur son droit et sur sa liberté à ne pas dépendre des ressources financières de l'église de Corinthe pour pourvoir à ses besoins personnels et à ceux de l'évangélisation (v. 4-6). Il fait appel aux images du soldat, du vigneron et du berger, métiers qui vivent normalement du fruit de leur travail (v.7). Du v.8 au v.14 il étaye sa démonstration se référant d'un côté aux lois de

¹⁴¹ S.D.A.B.C., *op. cit.* vol. 6. p. 735; A. Robertson et A. Plummer, *The first Epistle of St. Paul to the Corinthians*, (ICC) Edinburgh : T&T Clark, 1978. p. 193-194. F.W. Grosheide, *The first Epistle to the Corinthians*, The new international commentary on the N.T., Bruce F.F. (éd.), Grand Rapids : Eerdmans, 1983. p. 214-215; G.D. Fee, *op. cit.* p. 433. G. Barbaglio, *op. cit.* p. 410. L. Morris, *op. cit.* p. 163.

¹⁴² M.-A. Chevallier, *L'exégèse du Nouveau Testament*, Genève : Labor et Fides, 1985. p. 19-20.

¹⁴³ *Idem.* p. 20.

¹⁴⁴ Voir S.D.A.B.C., *op.cit.* vol 6. p. 657-658.

¹⁴⁵ Cf. M.-A. Chevallier, *op. cit.* p. 24; V. Pfitzner, *op. cit.* p. 82-84.

l'Ancien Testament et de l'autre à ce que le Seigneur lui-même a ordonné. Après avoir établi ses droits de prédicateur, Paul renonce à les utiliser pour son propre avantage (v. 15-18), afin de ne pas créer d'obstacles à l'évangile (v.12).

Le cœur du chapitre se trouve dans les versets 19 à 23. L'apôtre explique qu'il renonce à sa liberté personnelle dans l'intérêt de la tâche missionnaire qu'il se doit d'accomplir à tout prix. Les versets 24-27, qui contiennent la métaphore des athlètes qui nous intéresse ici, apparaissent comme le couronnement du discours que Paul vient de faire dans ce chapitre.¹⁴⁶ Cela signifie que nous ne considérons pas ces versets comme une petite unité de transition séparée de la parénèse générale entre les chapitres 9 et 10, comme d'autres le font¹⁴⁷, mais comme une explication et une conclusion du thème du chapitre 9, en même temps que comme une préparation pour les discours qui suivra au chapitre 10.¹⁴⁸ Nous pensons, avec Pfitzner, que « séparer ces versets de ce qui les précède c'est ignorer complètement le sens de l'image athlétique »¹⁴⁹. Car « les images de Paul ne sont jamais des unités séparées, mais elles servent toujours pour illustrer un point spécifique, même si la connexion logique entre l'argumentation et l'illustration n'est pas toujours évidente »¹⁵⁰.

b. L'image des coureurs dans le stade

La question qui nous intéresse est la suivante: pourquoi Paul se sert-il de cette métaphore sportive dans un tel contexte?

Pour comprendre la métaphore des athlètes qui courent dans le stade, il est hors de question de l'analyser en cherchant le sens indépendant à chacun des éléments qui la composent. Tous les éléments de la métaphore servent à développer une image globale, qui pourrait être faussée si l'on essaye de trouver un sens indépendant à chaque partie. Prenons, par exemple au verset 24, les termes centraux de *stadiōn* (« stade ») et *brabeîōn* (« prix »).¹⁵¹ A moins de ne pas comprendre ce que Paul voulait dire en mettant ces deux termes ensemble nous risquons de mal interpréter notre passage. Les mots *stadiōn* et *brabeîōn* sont le

¹⁴⁶ V. Pfitzner, *op. cit.* p. 85.

¹⁴⁷ Voir J. Weiss, *Earliest Christianity*, New York : Grant, 1959. p. 406; et H. Lietzmann- Kümmel, *An die korinther I und II*, Tübingen : HNT, 1949. p. 43.

¹⁴⁸ Fee, *op. cit.* p. 433,435.

¹⁴⁹ V. Pfitzner, *op. cit.* p.85.

¹⁵⁰ *Idem.* p. 84.

¹⁵¹ Prix accordé au vainqueur. J. Hering, *La première épître de Saint Paul aux Corinthiens*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1959. p. 76.

cœur de l'image, mais ils ne doivent être pas pris avec un sens indépendant l'un de l'autre, comme Origène avait fait, pour arriver à une espèce de vision allégorique de la vie chrétienne en général.¹⁵²

Paul semble préparer au verset 24, avec son choix de registre sportif, le thème de l' *egkrateia* (« tempérance, maîtrise de soi ») qu'il aborde au v. 25, en vue de son objectif final. Comme observe Pfitzner, la conjonction de *de* au début du v. 25 suggère que la pensée de Paul n'était pas encore complète à cette hauteur de son discours. Par conséquent il semblerait logique de conclure que la dernière phrase du verset 25 a la fonction de relier celui-ci au thème général de l' *egkrateia*.¹⁵³ Fee observe de son côté que même si l'exhortation du v. 24 contrôle le paragraphe entier, Paul élabore le thème du « prix » et du grand « effort » nécessaire pour l'obtenir, comme encore des images complémentaires. L'intention des images des v. 25-27 serait d'amener les Corinthiens à voir l'importance du self-control pour obtenir le résultat souhaité.¹⁵⁴

En effet, si l'on s'arrête seulement aux deux premiers versets du passage (24 et 25), en les détachant du reste, comme font certains commentateurs¹⁵⁵, on risque de mal interpréter tout le passage, en soulignant surtout la nécessité de souffrir dans la vie chrétienne pour obtenir la récompense finale. Cette lecture semblerait possible en subordonnant le thème central de la maîtrise de soi, et en mettant en relief l'image de l'athlète qui souffre en vue du prix, comme si cette image avait une importance indépendante du reste du passage. Cependant les versets 19 à 23, traitent surtout le thème de l' « auto-restriction », un thème qui dans ce chapitre est subordonné à la devise de « tout pour l'Évangile » (v. 12, 19, 22). Il est donc évident que ce passage met en relief, par dessus tout autre sujet, d'un côté les valeurs de l'engagement et de la discipline, et de l'autre celles de la concentration et de l'effort ciblé, le tout au service de la cause de l'évangile.

¹⁵² Cf. A. Robertson and A. Plummer, *op. cit.* p. 194. "Does that mean, asks Origen, that only one Christian is saved, while the rest of us are lost? Not so, for all who are in the way of salvation are one, "one body". It is the Christian Church that runs, and there is a prize for each of its members. But the prize is not in all cases the same: God gives to each according to his merit". G.D. Fee, *op. cit.* p. 434, ajoute de son côté: "The problem with the metaphor is that although it is a marvellous tool of communication, inherent within it is also the possibility of independent application. Fairness in exegesis demands that one "hear" the author's own intent, and neither press it in directions he does not take it, nor allegorise it- the worst of all evils in this case. This paragraph in particular has been one in which Paul's own intent has often been circumvented". Voir aussi V. Pfitzner, *op. cit.* p. 86.

¹⁵³ V. Pfitzner, *op. cit.* p. 89.

¹⁵⁴ G.D. Fee, *op. cit.* p. 435-436.

¹⁵⁵ Cf. J. Hering, *op. cit.* p. 76. Schlatter, *Paulus der Bote Jesu*, Stuttgart : Calwer, 1962. p. 284.

c. « Courez » ou « vous courez » ? (v. 24)

Avant d'analyser ces valeurs, arrêtons-nous d'abord sur les termes clé du passage. Au v. 24 la forme verbale *treçete* (de *treçw*, « courir ») est normalement traduite comme un impératif (« courez »). Nous nous demandons pourtant s'il faut lire ce verbe ici à l'impératif ou à l'indicatif. Toutes les versions bibliques¹⁵⁶ et presque tous les commentaires consultés traduisent cette forme verbale par un impératif. Seulement Pfitzner traduit *treçete* par l'indicatif présent (« vous courez »). Son argument mérite d'être écouté: si le verbe est employé à l'impératif, comme une exhortation, il risque d'aller à l'encontre de la thèse de toute la section, qui est une défense de droits apostoliques de Paul. La grande difficulté soulevée par cette interprétation est le décalage entre l'image et l'application, ainsi que le changement de personne du sujet dans les trois versets qui développent cette l'image : le v. 24 commencerait à la 2^{ème} personne du pluriel (« vous »); le v. 25 passerait à la 1^{ère} personne du pluriel (“nous”); et le v. 26 passerait encore à la 1^{ère} personne du singulier (« je »).

Si le verbe *treçete* était en effet à l'impératif, la liaison entre l'image du combat (*agwn*) et le thème de la maîtrise de soi (*egkrateia*), ne semblerait pas aller de paire, puisque l'image du v. 24 paraîtrait être indépendante du v. 25, alors que son but s'avère introduire le thème du self-control, qui est l'objet du v.25.¹⁵⁷ Pfitzner argumente en disant que si l'on traduisait le verbe à l'indicatif, comme il est grammaticalement possible, cela permettrait, à son avis, de saisir avec cohérence la pensée de Paul dans le passage. La traduction pourrait alors être la suivante : « Vous êtes en train de courir pour recevoir le prix ». Pfitzner expose plusieurs évidences textuelles pour appuyer son hypothèse¹⁵⁸ :

1. L'usage de cet indicatif est familier aux écrits de Paul ; il l'utilise pour décrire la vie chrétienne dans Galates 5 :7 « Vous couriez bien...» (V*E**treçete* ἵ).
2. Le verbe du v. 25 (*egkrateuetai*), avec lequel notre *treçete* du v. 24 est en relation syntactique, est aussi à l'indicatif : « ils s'imposent une ascèse rigoureuse ».

¹⁵⁶ TOB, Louis Segond, La Bible en Français courant, Nuova Diodati, Nuova Riveduta, TILC, Today English Version, Dios habla hoy, Reina-Valera.

¹⁵⁷ V. Pfitzner, *op. cit.* p. 88.

¹⁵⁸ *Idem.* p. 88-89.

3. L'unité de thème de l'ensemble du passage est mieux préservée si tout est pris à l'indicatif. Les quatre phases de la progression de la pensée de Paul deviennent ainsi plus logiques.

Cependant Fee soutient qu'il faut lire le verbe *treçete* à l'impératif, parce que l'entendre à l'indicatif ne lui semble pas une lecture naturelle. Les arguments de Pfitzner ne lui semblent pas convaincants, car rejeter l'impératif serait risquer d'omettre le point central du paragraphe qui est l'exhortation aux Corinthiens à développer leur self-control afin d'obtenir le prix souhaité.¹⁵⁹ Fee justifie le changement des sujets en supposant une progression de la métaphore, qui ne concerne pas seulement les corinthiens et Paul, mais tout le monde : « (Paul) applique immédiatement cela aux Corinthiens en les poussant à courir (v.24b). Après il généralise sur les coureurs et le prix (v.25). (...) Après cela il applique la métaphore à lui-même (v.26-27). »¹⁶⁰

Vu l'état des choses, il nous semble difficile de trancher, et de prétendre traduire ce verbe de façon absolument sûre, puisque rien ne nous permet de savoir si Paul voulait un impératif ou un indicatif. Nous nous sentons obligés à laisser ouverte la possibilité des deux lectures. Une lecture immédiate pourrait nous amener à lire ce verbe à l'impératif (« courez »), une autre, moins naturelle mais plus technique, nous laisse penser à la logique de l'indicatif (« vous courez »).

d. Les exigences du prix.

Au v. 25, Paul expose sa pensée en deux points : a) la nécessité du contrôle de soi pour gagner le prix ; b) la nature incorruptible du prix. L'apôtre développe son idée au travers de l'image des athlètes qui participent à une compétition sportive.

Le verbe *agwnizw* (utilisé au participe *agwnizomenoj*) est un verbe technique utilisé habituellement dans le contexte des compétitions athlétiques et généralement employé pour « concourir dans les jeux », et pour « concourir pour un prix »¹⁶¹. Les jeux principaux auxquels ce verbe fait normalement allusion sont :

¹⁵⁹ G.D. Fee, *op. cit.* p. 436.

¹⁶⁰ *Idem.* p. 434. "He first applies the metaphors in the second person plural as an imperative; then he shifts to the first plural in v. 25b, and finally to the first singular in v. 26-27. They are thus first a word to the Corinthians; at the same time, however, they serve to conclude the apologia of chapter 9. Note the shift to the first plural, which must now include the Corinthians and Paul, thus preparing the way for the first person singular that follow."

¹⁶¹ R. Earle, "Word Meanings in the New Testament", Grand Rapids : Baker, 1989. p. 231.

la course, la lutte, les sauts (en hauteur et en longueur), la boxe, la lancée du javelot et celle du disque. Ces jeux représentent les compétitions principales qui ont animé tous les jeux sportifs de la Grèce ancienne. Le verbe *agwnizw* était aussi utilisé par les philosophes comme métaphore pour parler des héros qui étaient engagés dans un combat moral. C'est cette utilisation métaphorique du verbe, qui porte sans doute l'apôtre à comparer la vie chrétienne avec la lutte des héros et celle des athlètes, qui a poussé certains à interpréter à tort ce passage comme un morceau de parénèse générale.¹⁶²

Le mot clef de la phrase est *egkrateia* (« contrôle de soi »). Les athlètes, en effet, pour obtenir le prix dans les jeux officiels devaient s'entraîner et se tenir à une sévère discipline en toute chose pendant une période minimale de dix mois.¹⁶³ Le terme *panta*, « toutes choses », fait sûrement référence au même terme du v. 23. Tout comme les athlètes exercent leur self-control en toute chose dans le but de la victoire, pour obtenir une couronne, Paul fait « toute chose » pour le bien de l'évangile. Il est sous entendu qu'il exhorte les Corinthiens à se discipliner à leur tour en « toute chose » de façon à obtenir eux aussi le prix du salut.¹⁶⁴

Pfitzner voit dans ce mot *panta* le slogan du chapitre 9, étant donné qu'il est répété aux versets 12, 19, 22 et 23.¹⁶⁵ Il y a donc une claire insistance dans le texte sur le fait que les Corinthiens doivent exercer le control de soi en toute chose pour obtenir le prix de la couronne incorruptible.

e. Une couronne impérissable.

Le terme pour « couronne » utilisé dans le texte grec est *stefanojcc*, qui ne désigne pas une couronne royale (*diadhma*) comme dans d'autres références¹⁶⁶, mais une couronne de victoire¹⁶⁷.

La différence fondamental entre la couronne destinée aux athlètes et celle promise aux Corinthiens se trouve dans le contraste entre les

¹⁶² Fee, *op. cit.* p. 436.

¹⁶³ A. Robertson and A. Plummer, *op. cit.* p. 194; L. Morris, *op. cit.* p. 164; G.D. Fee, *op. cit.* p. 436.

¹⁶⁴ Fee, *op. cit.* p. 436.

¹⁶⁵ Pfizner, *op.cit.* p. 87,88.

¹⁶⁶ Apocalypse 12:3; 19:12; Esaïe 62:3.

¹⁶⁷ R. Earle, *op.cit.* p. 231-232; Robertson et Plummer, *op. cit.* p. 195. Voir aussi Apocalypse 2 :10 ; II Timothée 4 :8.

adjectifs *fqartonj* (« périssable ») et *afqartoj* (« impérissable ») appliqués à la couronne.

Les historiens ne sont pas tous d'accord sur la nature de la couronne offerte comme prix aux athlètes dans le monde hellénistique, car dans la majorité des citations il s'agissait d'une couronne de pin¹⁶⁸, mais pour d'autres elle était de laurier¹⁶⁹, ou même de céleri¹⁷⁰ ! Le prix donné aux athlètes était dans tous les cas périssable, car si les feuilles végétales se flétrissaient, ainsi la gloire sportive, associée au port de la couronne, était sans doute éphémère. En visant la couronne, les joueurs aspiraient par dessus tout à la gloire et au prestige de la victoire, qui ne pouvait durer plus longtemps que la mémoire des spectateurs.

La couronne que Paul souhaite pour les Corinthiens est d'une autre nature, car elle est décrite comme une « couronne impérissable ». Fee entend que : « Dans cette métaphore la couronne chrétienne n'est pas un aspect spécifique du but mais la victoire eschatologique elle même. Comme dans d'autres passages de cette lettre (1:8 ; 4:5,8 ; 6:2,9 ; 15:12-19), celle-ci peut mettre l'emphase accidentellement sur l'eschaton contre leur eschatologie déjà réalisée. En tout cas, l'image a l'intention d'imprimer dans leur esprit l'idée que le but, de nature éternelle, est d'une telle valeur qu'il devrait affecter la façon dont ils vivent le présent. »¹⁷¹

f. Je cours... je boxe.

Après avoir souligné l'importance d'obtenir le prix incorruptible, Paul applique cette même métaphore à sa propre vie en affirmant : « Moi donc, je cours ... » (v. 26). Le mot *tojnun* (« donc ») est ici utilisé comme une particule affirmative¹⁷². Ce mot qui se retrouve dans le N. T. quatre fois seulement¹⁷³, fait supposer que Paul est en train de conclure sa défense commencée au v. 3 et argumentée spécialement aux v.15-23. Pour y parvenir, il utilise deux images parallèles, celle du coureur et celle du boxeur, qui soulignent la détermination de l'apôtre pour atteindre son but de façon sûre.

¹⁶⁸ L. Morris, *op.cit.* p. 164; A. Robertson et A. Plummer, *op. cit.* p. 195; G.D. Fee, *op.cit.* p. 437.

¹⁶⁹ R. Earle, *op. cit.* p. 231-232.

¹⁷⁰ G.D. Fee, *op. cit.* p. 437.

¹⁷¹ *Ibidem.*

¹⁷² Cette particule sert « pour marquer une suite dans le raisonnement », « pour rappeler ce qui vient d'être dit » ou « pour rappeler un fait présent à l'esprit de celui qui parle ou de celui à qui l'on parle ». A. Bailly, *Dictionnaire Grec-Français*, Paris : Hachette, 1963. p. 1942-1943.

¹⁷³ Luc 20:25; Hébreux 13:13; Jaques 2:24.

Dans la première image, celle du coureur, Paul fait appel à l'adjectif *ath.lwj*, composé d'un *a* (*alpha-privatif*) et du mot *dh.lwj* (« visible », « clair »), qui signifie généralement « incertain, sans but apparent, en zigzag ». ¹⁷⁴ Paul affirme ici qu'il ne court pas comme quelqu'un qui n'a pas de but clair. L'incertitude à éviter, selon Pfitzner, ne se trouve pas dans le doute sur la possibilité d'atteindre le but ou non, mais dans le doute de savoir si l'on court avec un but ou pas, car c'est le but qui détermine la façon de courir de l'apôtre et son *egkrateia*, selon le v. 27. ¹⁷⁵

Dans le deuxième exemple, Paul évoque l'image du boxeur pour introduire le principe des auto-privations ou restrictions et du contrôle de soi qui sera développé au v. 27. Les termes techniques utilisés sont *pukteuw* « boxer, donner de coups de poing » et *aera derwn* « frapper dans le vide ». Il faut se demander si cette image prétend évoquer un boxeur qui rate ses coups contre son adversaire, donc qui frappe en l'air, ou bien s'il s'agit d'une lutte fictive, donc d'un entraînement contre sa propre ombre (*skiomav cia*). La première thèse met l'emphase sur l'efficacité des efforts de Paul, la deuxième sur le sérieux du travail d'entraînement. Selon Pfitzner, le contexte semble appuyer la première hypothèse étant donné qu'au v. 27 il est question d'un opposant. Mais d'autre part la deuxième possibilité serait encore meilleure pour garder le parallélisme entre *ouk ath.lwj* (« pas de façon incertaine ») et *ouk aera derwn* (« ne pas frapper dans le vide »). ¹⁷⁶

Fee prétend, par contre, que le contexte favorise la lecture qui met l'intention de l'athlète en évidence, parce qu'elle garde un plus grand parallélisme avec l'image du coureur. ¹⁷⁷ A notre avis les deux hypothèses sont valables parce que tant l'intention du combat que l'efficacité des coups sont des éléments qui ressortent de cette métaphore en vue de ce qui sera conclu au v. 27. D'ailleurs une citation de Philon associait déjà les deux, ¹⁷⁸ en comparant l'homme qui combat contre le destin et la souffrance, au boxeur qui évite les coups de l'autre en obligeant ainsi l'adversaire à donner des coups dans le vide.

Au v. 26 Paul mentionne encore une deuxième fois la nécessité de l'engagement dans une vie de service: « Moi donc, je cours ainsi : je ne vais pas à

¹⁷⁴ J. Hering, *op. cit.* p. 76; R. Earle, *op. cit.* p. 232.

¹⁷⁵ V. Pfitzner, *op. cit.* p. 90.

¹⁷⁶ *Ibidem.*

¹⁷⁷ G.D. Fee, *op. cit.* p. 438.

¹⁷⁸ Philon, *Cher 81.*

l'aveuglette ; et je boxe ainsi : je ne frappe pas dans le vide. ». D'autres versions traduisent : « je ne cours pas de façon incertaine »¹⁷⁹, en soulignant l'importance de l'engagement de l'apôtre, son ministère.

Paul semble donc inviter ses lecteurs, à travers son propre exemple, à se concentrer pour ne pas rater ses coups et, par conséquent, à ne pas frapper en l'air ou à lutter sans but ni méthode. Paul sait où il frappe, il sait ce qu'il veut. « Ici, Paul montre clairement qu'il n'a pas épargné son adversaire et il ne lui a pas permis d'échapper à ses coups, ni a-t-il perdu du temps à combattre l'air parce que son adversaire était toujours présent et devait être combattu avec précision ».¹⁸⁰

En effet l'engagement comporte la volonté et la détermination de poursuivre l'objectif, que se soit dans le travail, ou dans n'importe quel autre activité de la vie. Sans doute dans l'esprit de Paul l'engagement est une valeur fondamentale pour atteindre des objectifs élevés.

g. Maîtrise de soi.

Dans notre passage, il nous semble évident que le thème principale est celui de la maîtrise de soi qui est exprimée au travers du mot grec *egkrateia*. Ce mot prend son sens de sa racine *krat* qui dénote pouvoir, maîtrise ou domination.¹⁸¹ Le concept d' *egkrateia* dans la littérature grecque ancienne indique « le contrôle » ou « la maîtrise que l'on a sur soi-même ou sur quelque chose ».¹⁸² Le mot désigne, donc, le plein contrôle sur les désirs de la chair. Chez les auteurs hellénistiques, Philon, par exemple, *egkrateia* signifie la supériorité de la volonté sur chaque désir et elle se manifeste par des restrictions en rapport avec la nourriture, le désir sexuel et l'utilisation de la langue. L'utilisation que Philon fait du terme montre qu'il est fortement influencé par le dualisme cosmologique.¹⁸³

Dans les écrits de Paul la signification d' *egkrateia* est différente. Selon Grundmann : « *Egkrateia* ne dénote pas ici un ascétisme axé sur des mérites. Paul nous dit simplement qu'en vue du but qu'il s'efforce d'atteindre, de la mission qui lui a été confiée et de la tâche qu'il doit accomplir, il évite tout ce qui pourrait la

¹⁷⁹ Version Diodati, *op. cit.*

¹⁸⁰ S.D.A.B.C., *op. cit.*, vol. 6. p. 737.

¹⁸¹ W. Grundmann, "*egkrateia*", *Theological Dictionary of the N.T.*, Kittel G. (éd.), vol. II, Grand Rapids : Eerdmans, 1976, p. 339.

¹⁸² *Idem.* p. 340.

¹⁸³ *Idem.* p. 341.

nuire ou la limiter. Ce n'est pas pour son propre intérêt, ni pour son salut mais dans l'intérêt de ses frères qu'il pratique la *egkrateia* (*egkrateuēsqai*). C'est la différence fondamentale par rapport aux conceptions grecque et hellénistique ». ¹⁸⁴ Cette notion de maîtrise de soi n'a donc pas pour but l'acquisition des mérites pour l'obtention du salut, ou bien l'élimination des fautes personnelles pour devenir un homme vertueux, comme l'esprit stoïque grec s'imposait parfois. Le contrôle de soi dont il est question chez Paul a pour but le bien de la personne ainsi que le bien du prochain, afin que tous puissent bénéficier du don du salut en Christ.

Hill ajoute que le concept de *egkrateia* chez Paul : « est différent du concept grec et hellénistique non seulement sur le plan anthropologique ou physiologique mais dans le fait qu'il soulignait exclusivement l'élément de 'pouvoir sur quelque chose' tandis qu'il ignore l'aspect d'avoir du 'pouvoir sur soi même' ». ¹⁸⁵ Grundmann remarque justement à ce propos :

« Il est intéressant de noter que la religion biblique ne donne pas beaucoup de place au concept d'*egkrateia* qui dans le monde hellénistique et grec est si essentiel à l'éthique. La raison de ceci est que l'homme biblique regardait sa vie comme dirigée et déterminée par les ordres de Dieu. Il n'y avait donc pas de place pour le self-contrôle propre à l'éthique autonome. Encore une fois, la foi dans la création a éliminé le chemin vers l'ascétisme. Elle voit le nom du Créateur dans ce monde avec ses biens. Finalement le don du salut en Christ n'a laissé aucune place à un ascétisme qui aspire à mériter le salut. » ¹⁸⁶

h. Je maîtrise mon corps.

Au v. 27 Paul fait culminer son discours sur l' *egkrateia* initié au v. 25, avec l'aide de l'image du boxeur du v. 26. Malgré l'utilisation des verbes techniques *ὑπὸ πτεῖλαι*, « frapper sous les yeux, faire des bleus » et *δοῦλος γίνωμαι*, « traiter comme un esclave, asservir, tenir en bride », l'apôtre ne semble pas se faire l'avocat d'une pratique ascétique, comparable à celles de la gnose, en soumettant son corps à l'esclavage, en tant que support physique de l'esprit. Paul ne décrit jamais dans ses épîtres son corps comme son adversaire ¹⁸⁷ ou comme la mauvaise partie de lui-même : il parle de renoncer à soi-même, entièrement ou en partie, afin de tout donner pour la prédication de l'évangile. Contre une

¹⁸⁴ W. Grundmann, *art. cit.* p. 342.

¹⁸⁵ Michael Hill, "Paul's concept of '*enkrateia*'", *The Reformed Theological Review* 36 (1977), 74 n. 24. p. 77.

¹⁸⁶ W. Grundmann, *art. cit.* p. 342.

éventuelle interprétation gnostique Fee argumente que celui qui suivrait cette interprétation « se trompe sur deux points : c'est totalement hors contexte (dans aucune partie de tout ce passage il n'y a d'argumentation sur le traitement du propre corps) ; et cela serait en dehors du caractère de la théologie de Paul, qui voyait le corps mortel oui, mais destiné à la résurrection ». ¹⁸⁸ Le *swma* ne doit pas être vu ici comme un adversaire, insiste aussi Pfitzner, mais comme le sujet de l'*egkrateia* ; « si les deux verbes sont pris ensemble dans le sens complémentaire de "maîtrisé et assujetti", cela ressort de l'image de l'athlète qui fait tout pour se discipliner soi-même et pour maintenir son corps sous un contrôle rigoureux, de façon qu'il soit utile et non pas une entrave ». ¹⁸⁹

Ce serait une erreur d'identifier ici *swma* avec *sarx* ¹⁹⁰ et d'y voir la lutte générale du chrétien contre le péché. Bultmann dit à ce propos : « Ce n'est que dans peu des cas que *soma* peut être traduit simplement par « je » (ou un autre pronom personnel approprié au contexte) ; ainsi dans I Corinthiens 13 :3 ; 9 :27 ; 7 :4 ; ... ou Philippiens 1 :20. » ¹⁹¹.

Pour bien comprendre ce verset il faut d'abord préciser la nature du but de Paul. La phrase finale sur le risque d'être lui-même « éliminé ou disqualifié » semble apparemment omettre le sens des versets 19-23 en ne répétant pas son but missionnaire, comme d'ailleurs il l'avait fait aux v. 12 et 18. Tout ce que Paul fait est soumis à l'urgence de la cause de l'évangile, qui est son objectif final. C'est au service de ce but que Paul renonce à ses droits apostoliques et c'est dans ce contexte-ci que nous devons comprendre le v. 27.

Le sens du verbe *doulagw* ("assujetti") vient sans doute de son usage au v. 19 du même chapitre. Par cohérence avec le contexte Paul évoque ici sa propre vie d'apôtre, ses souhaits, projets, ambitions, désirs, comforts, et plaisirs : tout est soumis au but de la prédication de l'évangile. ¹⁹² Le verbe *upwpiaw* (« je donne des coups en faisant des bleus ») évoque les privations physiques auxquelles Paul se soumet en faveur de l'évangile (cf. II Corinthiens 4 : 8-11 ; 11 :23-28). Fee explique ainsi cette expression :

¹⁸⁷ Cf. J. Héring, *op. cit.* p. 76. Il voit le corps de cette façon: "On nomme l'adversaire du chrétien: c'est son propre corps, qu'il doit traiter durement, non pas par mépris, mais pour l'asservir (*doulagogo*).

¹⁸⁸ G.D. Fee, *op. cit.* p. 439.

¹⁸⁹ V. Pfitzner, *op. cit.* p. 91.

¹⁹⁰ A. Robertson et A. Plummer, *op. cit.* p. 197. "The Apostle was no Gnostic, regarding the body as incurably evil, and here he says *soma* and not *sarx*." Cf. V. Pfitzner, *op. cit.* p. 92-93.

¹⁹¹ R. Bultmann, *Theology of the New Testament*, vol. 1, New York : scribner's sons, 1951. p. 194.

¹⁹² V. Pfitzner, *op. cit.* p. 93.

« Il (Paul) utilise 'corps' à cause de la métaphore ; ce qu'il veut dire en effet avec le mot corps c'est 'moi-même', ainsi comme au v. 19, où le corps est mentionné, mais seulement comme véhicule de sa vie terrestre présente. Son intérêt, après tout, est le besoin d'auto-restriction, non pas l'ascétisme ou l'auto flagellation. Dans le cas de Paul, les 'blessures du corps' probablement se réfèrent à la dureté à laquelle il a soumis son corps volontairement quand il prêchait aux Corinthiens, en travaillant avec ses propres mains, ce qui en retour le faisait souffrir des privations qu'il a exprimées auparavant au chapitre 4 :11-13 »¹⁹³

Nous ne voyons donc dans ce passage aucune exaltation de la mortification du corps. Chez Paul *egkrateia*, n'assume pas l'importance d'une vertu indépendante, comme dans la diatribe Stoïque. La maîtrise de soi n'est pas pour Paul un objectif en elle-même. Le but de l'apôtre n'est pas non plus, en premier lieu son salut, mais c'est surtout sa mission apostolique pour laquelle il est prêt à renoncer à tout (v.23).¹⁹⁴ Il se discipline lui-même pour le bien de l'évangile, de façon à partager, avec les Corinthiens, les promesses de l'évangile.

i. Etre disqualifié.

Si la dernière phrase du v. 27 sert encore le même sujet, le sens de la métaphore athlétique devient plus facile à comprendre. Le verbe *khruṣsw* (« prêcher ») doit être pris littéralement à cause du contexte (v. 14, 16, 18, 23).¹⁹⁵ Il ne fait pas directement partie de la métaphore du v. 27, mais il rappelle l'habitude des jeux sportifs où il y avait toujours un *khruṣ* (annonceur), « qui annonçait l'arrivée de la compétition et invitait à sortir les concurrents ». ¹⁹⁶ Dans la course chrétienne Paul n'était pas exactement le héraut qui convoquait les concurrents et qui exposait les conditions des compétitions, il était aussi un concurrent lui-même. Paul « s'efforce au maximum, de peur de ne pas obtenir la couronne, une couronne non de feuilles corruptibles mais de vie éternelle, paix, joie et allégresse dans le royaume de la gloire ». ¹⁹⁷

Après cela Paul se réfère pour la dernière fois à sa métaphore athlétique. Il se donne lui-même encore une fois comme exemple, comme il le fait souvent dans le contexte, pour expliquer, appuyer et clarifier les arguments qu'il aborde.

¹⁹³ G.D. Fee, *op. cit.* p. 439.

¹⁹⁴ V. Pfitzner, *op. cit.* p. 93-94.

¹⁹⁵ G.D. Fee, *op. cit.* p. 440. V. Pfitzner, *op. cit.* p. 96.

¹⁹⁶ A. Robertson et A. Plummer, *op. cit.* p. 197.

¹⁹⁷ S.D.A.B.C., *op. cit.*, vol 6. p. 737.

Le terme *adokimoj* (littéralement : « celui qui n'a pas résisté à l'épreuve » ; ou « celui qui a été rejeté après l'épreuve ») nous ramène au point central de la métaphore, qui veut dire que si Paul et les Corinthiens n'exercent pas convenablement leur auto-contrôle ils seront disqualifiés et ne pourront pas obtenir le prix eschatologique. Robertson et Plummer soulignent justement que la disqualification dont il est question ici ne se réfère pas à la compétition mais à l'obtention du prix : « Manifestement l'exclusion de la compétition, ou ne pas être qualifié, n'est pas ce que le texte veut dire. Il (Paul) se représente en courant et en se battant : c'est l'exclusion du prix qui est sous-entendu ». ¹⁹⁸ C'est pourquoi Earle propose qu'une traduction plus adéquate du texte serait « disqualifié pour le prix » plutôt que simplement « disqualifié ». ¹⁹⁹

Mais pourquoi est-ce que les corinthiens risquent de ne pas obtenir le prix souhaité ? Paul signale une tension entre l'avertissement et l'assurance de l'obtention du prix. D'un côté il exhorte les corinthiens en les avertissant du danger que comporte le manque d'exercice du self-contrôle face aux tentations de l'idolâtrie, et d'un autre côté, il leur rappelle l'assurance de leur salut du côté de Dieu qui a donné son fils Jésus pour nous sauver.

Après avoir rappelé qu'il a été considéré digne de participer à la prédication de l'évangile, Paul ajoute qu'il doit encore tout faire pour rester digne, et qu'il s'entraîne et s'efforce de pratiquer ce qu'il prêche. Ceci nous permet de conclure que le but de I Corinthiens 9 :24-27 n'est pas parénétique mais une apologie de son propre apostolat. Paul se présente comme un athlète conscient du but qu'il veut atteindre et de l'entraînement dont il a besoin pour y parvenir. La préoccupation immédiate de Paul c'est de défendre son apostolat pour lequel il est prêt à tout sacrifier. Finalement il donne son comportement comme un exemple de lutte pour le chrétien. Seulement dans un deuxième moment et par extension, nous pouvons appliquer ce passage à la lutte morale des croyants. A la suite de Paul, les corinthiens aussi ont été appelés à une vie de service qui exige la discipline et la volonté de supporter l'adversité, pour la cause de l'évangile.

¹⁹⁸ Robertson et Plummer, *op. cit.* p. 197. Il continue: "There was a herald who proclaimed the victors, and was himself crowned for his service. Nero proclaimed his own success at the games, and thus competed with the heralds".

¹⁹⁹ R. Earle, *op. cit.* p. 232.

2. Analyse des valeurs.

Comme nous avons vu, à travers cette métaphore Paul met en relief plusieurs valeurs qui pourraient nous aider à construire une philosophie biblique des sports.

Nous avons relevé dans ce passage deux groupes de valeurs de fond : d'un côté l'engagement et la discipline, et de l'autre la concentration et l'effort ciblé.

a. Engagement et discipline.

Dans une compétition sportive, surtout de haut niveau, il est normal de rencontrer des athlètes disciplinés qui sont pleinement engagés dans leur but. La métaphore choisie par Paul, même si elle ne mentionne pas exactement le mot engagement, souligne à plusieurs reprises la nécessité d'engagement pour l'obtention du prix. Elle le fait tout au long du texte mais surtout au v. 24 : « courez donc de manière à le remporter ». Cette phrase introduit le thème de la discipline, mais à notre avis, elle souligne surtout l'importance de l'engagement. Il n'est pas seulement question de concourir avec discipline, avec une certaine qualité technique, mais aussi avec la totalité de ses facultés. Pour l'obtention du prix, il est nécessaire de se donner à fond sans se laisser aller.

Le concept de l'auto-contrôle dans le N. T. n'est ni un moyen ni un but en lui-même pour obtenir le salut, mais il est toujours relié au Dieu Créateur, le tout puissant, qui bénit l'homme à travers le respect des lois données à la création. En effet, l'homme qui se discipline comme Dieu le lui demande, pour son propre bien, pour celui de son prochain et pour le bien de l'évangile, goûte d'avance les bénédictions de Dieu qu'il recevra pleinement au moment du prix final.

A notre avis, donc, Paul présente l'engagement et la discipline comme des valeurs qui rendent possible que tous puissent aspirer à recevoir le prix promis par Dieu. Ceux qui veulent atteindre cet objectif transcendant, doivent se discipliner en se soumettant à la volonté de Dieu qui nous a été révélée pour notre bien et celui de l'humanité.

b. Concentration, effort ciblé.

La concentration est sûrement une valeur indispensable pour les compétitions athlétiques. Les compétiteurs avant de se lancer dans les jeux et

pendant le déroulement des épreuves, doivent se concentrer pour réussir. La concentration est fondamentale pour savoir à chaque moment où l'on est, où l'on veut arriver, qui sont les adversaires, quels sont leurs limites et leurs points forts, comment parvenir à la victoire. Il est important que l'athlète garde une tension vigilante extrême durant toute la compétition. Le combat peut être perdu si l'athlète ne se concentre pas sur chaque détail de la compétition à laquelle il participe. Toute distraction risque de l'exclure.

La concentration permet à l'homme, dans sa vie quotidienne d'être lucide et alerte devant le défi, de faire face aux ennemis, de ne sous-estimer personne et de ne pas se surestimer soi-même. Dans ce passage, l'apôtre encourage vigoureusement les corinthiens à ne pas perdre de vue leur but final, le prix incorruptible, en restant concentrés dans leur compétition, malgré le fait que la faiblesse humaine est toujours tentée de se laisser distraire.

Nous avons dit que le thème dominant dans cette métaphore est celui de l'autocontrôle et qu'il ne faut pas le confondre avec celui de l'effort ascétique pour obtenir le salut, comme c'était le cas chez certains de ses contemporains. Cela ne veut pas dire que Paul sous-estime l'effort ciblé personnel. Il montre dans ce passage qu'il connaît très bien son l'objectif final et qu'il est prêt à se donner à fond pour l'atteindre. Paul ne donne pas des coups en l'air, mais il vise les points faibles de son adversaire afin de remporter la victoire. Il propose aux corinthiens son exemple pour qu'ils fassent de même. « Beaucoup de chrétiens savent qu'il faut vaincre les désirs et appétits qui sont en opposition avec la volonté de Dieu, mais il sont hésitants dans leurs efforts pour s'assujettir eux-mêmes. Ils prétendent combattre, mais ils ne désirent pas vraiment assumer les coups qui frappent cette partie d'eux mêmes parce qu'ils craignent la douleur des coups bien placés. Ils aiment trop leur nature pécheresse pour la heurter et manquent de force de volonté pour ignorer les appel à la clémence de leur chair ».²⁰⁰ Il est donc important d'ajuster ses coups pour ne pas laisser des chances à l'ennemi et aussi pour ne pas disperser des énergies qui pourraient être utiles contre l'adversaire ou pour atteindre de nouveaux objectifs.

Avec cette comparaison tirée de la préparation des athlètes en vue de leurs épreuves (I Corinthiens 9 :24-27) nous avons vu comment Paul met en relief les valeurs de l'engagement, de la discipline, de la concentration et de l'effort ciblé, comme des valeurs non seulement utiles pour l'entraînement des athlètes

mais aussi pour la vie quotidienne du chrétien, en vue de sa préparation pour le combat dans lequel sa profession de foi l'engage.

Paul puisera encore dans d'autres métaphores sportives pour aller plus loin dans sa parénèse.

B. Philippiens 3 :12-16.

« Non que j'aie déjà obtenu tout cela ou que je sois devenu parfait ; mais je m'élançe pour tacher de le saisir, parce que j'ai été saisi moi-même par Jésus Christ. Frères je n'estime pas l'avoir déjà saisi. Mon seul souci : oubliant le chemin parcouru et tout tendu en avant, je m'élançe vers le but, en vu du prix attaché à l'appel d'en haut que Dieu nous adresse en Jésus Christ. » (Philippiens 3 :12-14).

1. Exégèse du passage.

Notre métaphore suivante apparaît dans un passage important de l'épître aux Philippiens. C'est à Philippe que, pour la première fois, Paul a prêché l'évangile en Europe, lors de son deuxième voyage missionnaire (autour des années 50). L'apôtre est accompagné de Silas et Timothée, et sans doute aussi de Luc, puisque c'est à cet endroit que commence le récit des Actes écrit à la première personne du pluriel (Actes des Apôtres 16 : 10). A juger par la cordialité du style, Paul a dû se sentir particulièrement attaché à cette église. Pourtant, quand Paul écrit cette lettre il est en prison. S'il s'agit de sa captivité à Ephèse (ce qui n'est pas sûr pour tout le monde) les lettres dateraient de 56 ou 57, c'est-à-dire de la même époque que les deux lettres aux Corinthiens. Paul serait encore en pleine force de l'âge.²⁰¹ Captif et quel que soit son sort, il voit pourtant déjà des signes de la fin de sa lutte, et de sa victoire finale (1 :12-26).

a. Contexte

Après des salutations (1 :1-11) l'apôtre développe dans cette épître un thème qui lui est très cher, celui de la communion fraternelle en Christ, source de vie. Dans une première partie d'exhortations, Paul invite ses destinataires à poursuivre sans relâche et à mener avec courage le combat de la foi, dans la

²⁰⁰ S.D.A.B.C., *op. cit.*, vol. 6. p. 737

²⁰¹ Cela expliquait également mieux pourquoi les affinités internes de cette lettre sont plus étroites avec les grandes épîtres et même avec 1 et 2 Thessaloniens qu'avec les autres « épîtres de la captivité ». *Traduction Oecuménique de la Bible*, Paris : Cerf – Alliance Biblique Universelle, 1993. p. 1703.

concorde (1 :27-30), dans l'humilité (2 :1-11) et avec fidélité (2 :12-18). Ensuite, après avoir donné quelques nouvelles de ses compagnons de service (2 :19-30), il revient sur des exhortations et des avertissements contre le légalisme (3 :1- 4 :9). C'est dans cette partie que se situe le passage qui nous intéresse.

Pour l'apôtre la lutte chrétienne n'est pas finie avec sa conversion, et elle ne s'arrête même pas avec son incarcération. Il poursuit toujours sa course tel un athlète qui court vers le but sans regarder en arrière. Que les Philippiens « tiennent bon, comme lui, dans l'attente du Seigneur » (3 :20).

Après avoir exposé tout ce que l'apôtre fait pour le Christ et pour « devenir semblable à lui » (3 :10), il veut rendre bien clair à ses auditeurs que même s'il a tout laissé pour le Christ, il n'a pas pour autant atteint la perfection.

b. Pas encore arrivé.

Dans la passion de l'exposé de cette métaphore athlétique même le style devient rapide, tendu, nerveux. L'image dynamique de la course s'impose et Paul nous présente l'athlète, en plein effort, uniquement soucieux de l'arrivée.

Son grec devient ici un peu plus difficile que d'habitude. Le v. 12 est rattaché seulement à ce qui précède par un οἷτι ambigu.²⁰² Cette ambiguïté devient plus floue du fait que plusieurs verbes de la première phase n'ont pas d'objet explicite. Le rapport entre les v. 12-16 avec le passage v. 4-11 reste sous-entendu. Son οὐκ οἷτι initial est elliptique : « non que j'aie déjà obtenu (tout cela) ou que je sois parfait » (v. 12). Sans mentionner l'objet de sa quête constante (εἰλον est à l'aoriste), le parfait τετελειωμαι, en contraste, décrit un état permanent.

Le Christ est tout pour le croyant – vient de dire Paul. Il n'est rien de tout perdre pourvu que l'on garde la communion pleine avec le Christ, même si celle-ci ne peut finalement être atteinte que par la résurrection. Paul assure ses lecteurs de ne pas avoir encore atteint ce degré de communion.

Le passage commence par une dénégation : Attention. « Je ne suis pas arrivé ». Arrivé à quoi ? Voilà la question car le verbe εἰλον est très vague et son objet n'est pas mentionné.

Quel est l'objet des ces verbes qui n'ont pas d'objet explicite ? Qu'est-ce que Paul n'a pas encore atteint ? « Pas obtenu ». Le sens de la première phrase

du v. 12 est difficile parce que le complément du verbe fait défaut : rien n'est dit sur ce que Paul n'a pas encore saisi. Les hypothèses sont assez diverses :

- a) pour certains le but non atteint serait mentionné dans la phrase précédente : la résurrection des morts.²⁰³
- b) Pour d'autres ce serait le prix de la victoire (Bonnard, Beare, Delling), la connaissance du Christ (Michaelis), ou le Christ lui-même (Dibelius).
- c) Pour d'autres encore, s'appuyant sur la variante de P46 et D, (h dh dedikaiwmai) l'objet encore attendu serait la justification.²⁰⁴
- d) Pour d'autres enfin, s'appuyant surtout sur la suite du texte, ce qui semble raisonnable, le but non atteint serait la perfection (Lohmeyer).²⁰⁵

Mais aucune de ces interprétations ne fait justice à la suite du texte. Si on regarde un peu plus loin, on découvre que c'est la plénitude de la communion avec le Christ qui serait l'objet manquant à Paul, et au verbe du v. 12.²⁰⁶ Or, la perfection dont le verbe tetel eiwmai fait allusion ne serait que la plénitude de la vie en Christ, à laquelle Paul aspire tout au long de ses épîtres (cf. 1 Cor 13:9-10).

« Je n'ai pas atteint la perfection ». Il n'est pas probable que cette perfection non atteinte se réfère à la glorification eschatologique, car cela sauterait aux yeux. Il est beaucoup plus vraisemblable que Paul se réfère à la pleine maturité spirituelle, décrite ailleurs comme connaissance du Christ, communion avec lui, dans le processus de la sanctification.

Pour Gnilka²⁰⁷, le verbe tetel eiwmai rend superflu l'objet, en précisant déjà par lui-même qu'il s'agit de la perfection. A l'erreur de certains de ses auditeurs, de se croire déjà arrivés Paul oppose la suite constante de sa quête (diwkw).

Nous pensons que l'image de la course, qui apparaît clairement au verset 14, commence à s'annoncer déjà ici. Paul sait qu'il lui faut poursuivre sa course car le verbe diwkw exprime un effort constant, soutenu.

Il est important de s'arrêter un moment sur le sens de la forme verbale tetel eiwmai dans la phrase « pas encore parfait ». Son usage dans le passage

²⁰² G.F. Hawthorne, *Philippians: Word Biblical Commentary*, vol. 43, Waco : Word Book, 1983. p. 149.

²⁰³ Cf. W. Lütgert, *Die Volkommenen in Philippenbrief und die Entusiasmen in Thessalonich* BFCT 13, 6, Gütersloh : C. Bertelsmann, 1909.

²⁰⁴ V. Pfitzner, *op. cit.* p. 142-153.

²⁰⁵ W. Schmithals, *Paul and the Gnostics*, Nashville : Abingdon, 1972. p. 97.

²⁰⁶ G.F. Hawthorne, *op. cit.* p. 151.

montre assez clairement que la perfection dont Paul parle n'est pas premièrement la perfection morale (le contexte ne parle pas de cela). Tetel eiϰmai signifie avant tout « compléter », « accomplir ». Et c'est le verbe qui convient le mieux dans cette métaphore, puisqu'il s'agit de terminer une course déjà entreprise.²⁰⁸

Le « pas encore » (ouc hδh) du v. 12 est très important, car il se joue paradoxalement dans la dynamique du « déjà » de la grâce.²⁰⁹ C'est parce que je suis déjà en route que je me rends bien compte que je ne suis pas encore arrivé.

K. Barth, explique le « ce n'est pas que j'aie déjà saisi », dans les termes suivants : « je cours, et je suis content d'être seulement un coureur, viator et non comprehensor (d'être « en voyage » et non pas « en possession »), de n'avoir pas saisi, de tendre des mains vides ».²¹⁰

La conjonction eiv kai. revêt habituellement un sens concessif. Ici elle semble introduire cependant une nuance restrictive, et c'est à juste titre que plusieurs traductions proposent « pour tacher de le saisir » (Segond, TOB)²¹¹.

A. Maillot propose de traduire eϰabon par « attraper », pour conserver le plus possible l'idée de jeux de course (« rattraper », « toucher »), mais il reconnaît que ce n'est pas encore une bonne traduction²¹², et que « saisir » n'est pas meilleur. « Atteindre » nous semble suffisamment vague pour inclure aussi le sens qui lui est donné par la métaphore sportive.

c. Déjà saisi.

Eϰv wϰ précise la raison de la persévérance de Paul dans la quête de son but : lui-même a déjà été atteint par le Christ. Paul est sûr d'atteindre le but de Dieu pour lui parce que le plus important dans cette quête est déjà fait. Paul a été saisi par la grâce divine.²¹³ L'apôtre sait que celui qui a commencé son œuvre

²⁰⁷ J. Gnilka, *La lettera ai Filippesi*, Brescia : Paideia, 1972. p. 327.

²⁰⁸ Voir G. Dellling, « Tetel eiow », *TDNT*, Kittel G. (éd.), vol. VIII, Grand Rapids : Eerdmans, 1976, p. 79-84, qui donne, comme prioritaires les sens de « to carry through », « to complete », « to fulfil » et qui traduit Phil. 3:12 « I have not yet reached the full and final thing » (p. 84). R. Schippers, donne pour Tetel eiow les significations suivantes: "bring to completion, complete, accomplish, finish, fulfil, make perfect". "Tel ocϰj " *The New International Dictionary of NT Theology*, Brown C. (éd.), vol. II, Grand Rapids : Zondervan, 1979. p. 59.

²⁰⁹ Voir O. Cullmann, *Christ et le Temps*, Neuchâtel Paris : Delachaux et Niestlé, 1947.

²¹⁰ K. Barth, *Commentaire de l'Épître aux Philippiens*, Genève : Labor et Fides, 1927. p. 105.

²¹¹ R-M. Morlet, *L'Épître de Paul aux Philippiens*, Vaux sur Seine : Edifas, 1985. p. 134.

²¹² A. Maillot, *Aux Philippiens d'aujourd'hui*, Genève : Labor et Fides, 1974. p. 112.

²¹³ Pour J. Muller, ce serait une claire allusion à l'expérience de la conversion de Paul, sur le chemin de Damas. *The Epistle of Paul to the Philippians and Philemon*, The New International Commentary on the New Testament, Bruce F.F. (éd.), Grand Rapids : Eerdmans 1983. p. 122.

dans sa vie va continuer à agir en lui pour l'aider à atteindre sa destination ultime (cf. 2 :12,13).

L'idée du v. 12 est développée dans les versets 13 et 14. Dans le v. 13 les pronoms *egw. emauton* rendent le sujet très emphatique.²¹⁴ « Moi, pour ma part ». Paul fait un aveu, il explique ce qu'il fait, il expose son cas.

La rencontre de Paul avec le Christ, sur la route de Damas, a mis l'apôtre sur une piste qui, comme celle des athlètes dans le stade, exige de lui l'effort de poursuivre jusqu'au bout.

Le vocatif initial (*adel foi*), souligne le caractère exemplaire que Paul veut donner à sa course. Il souhaite que ses frères lecteurs adoptent aussi son attitude.²¹⁵

Son affirmation *logizomai* à la force d'un acte de foi. Paul a la pleine conviction de qu'il est loin encore de son but, mais que cela n'est pas le plus important. Ce qui compte pour lui est souligné par son *eh de* : la « seule » chose qu'il veut faire c'est poursuivre sa course.

Le verbe *diwkw*, « poursuivre », est encore plus fréquent dans le langage grec de la chasse que dans celui des sports, mais puisque Paul l'utilise au v. 14 pour parler de sa course il faudrait lui donner le même sens au v. 12. L'idée d' « attraper » qui est aussi fréquente dans le langage des courses, est renforcée ici par le *katalabw* qui suit (cf. I Corinthiens 9 :24), même si le sens ici peut être aussi celui de « saisir » dans un sens figuré.

La suite met en tension deux formes du même verbe, dans un jeu de mots cher à Paul le rhétoricien : *katalabw katelhmfqhn*. Il veut saisir ou atteindre Celui par qu'il a été saisi, ou atteint, c'est-à-dire le Christ, jouant avec la polysémie de ce verbe au large spectre de significations.

Paul se décrit lui-même comme un coureur en pleine course, qui doit rester longtemps dans l'inaccompli, aussi qu'il n'a pas atteint le but de sa course. J. Muller explique ce passage en citant Luther en précisant que « la vie chrétienne est davantage une question de prendre que d'avoir, elle est davantage un devenir spirituel qu'un être ».²¹⁶ Dans les deux cas l'idée devient claire qu'il s'agit d'un *pas encore*. Contrairement à d'autres qui auraient la prétention d'avoir atteint déjà la

²¹⁴ R.M. Vincent, *A Critical and Exegetical Commentary on The Epistle to the Philippians and to Philemon*, (ICC), Driver S. Plummer A. et Briggs C. (éds.), Edinburgh : T & T. Clark, 1979. p. 109.

²¹⁵ J. Gnilka, *La lettera ai Filippesi*, Brescia : Paideia. p.338.

²¹⁶ J. Muller, *op. cit.* p. 123. Et il ajoute "A God-given imperative – *I must* – is active in him, and a God-given resolution – *I will* – incites and urges him on the road to holiness."

perfection, ou qui supposeraient que leur apôtre vénéré serait déjà parfait, Paul déclare qu'il ne pense pas du tout avoir atteint son but, ou encore moins, le but divin pour lui. En poussant plus loin la métaphore athlétique il s'accroche à son *status viatoris*, qui doit durer ce que durera sa vie sur cette terre.²¹⁷

Pas encore arrivé, encore imparfait, toujours en route, voilà la condition de l'apôtre telle qu'il la décrit dans cette belle image sportive, d'un coureur en pleine course.

d. Tout tendu en avant.

La traduction du v. 13 ne fait pas l'unanimité chez les spécialistes, partagés entre deux lectures légèrement différentes des manuscrits reçus :²¹⁸

- a) la lecture *our* (« pas ») aurait l'appui de la moitié des manuscrits car elle serait la *lectio difficilior* ;
- b) la lecture *oupw* (« pas encore ») (P46 B F6) semblerait pourtant s'accorder mieux avec la suite et avec le *our* *hdh* du verset 12 et par conséquent avec le contexte immédiat.

Paul décrit son programme à l'aide de deux phrases parallèles et corrélatives:

1. *ta. men opısw epil anqanomenoj.*
2. *toıj de. emprosqen epekteinomenoj.*

Au *men* (« d'une côté ») de la première phrase répond le *de.* de la seconde (« de l'autre côté »). A « ce qui reste en arrière » (*ta. opısw*) s'oppose ce qui est encore à venir (*toıj emprosqen*). Au participe qui exprime ce que Paul oublie (*epil anqanomenoj*), il oppose aussi le participe qui exprime ce vers quoi il tend (*epekteinomenoj*), un participe qu'il invente, ou qui est au moins un hapax dans toute la Bible.²¹⁹

Paul ajoute à l'importance d'oublier le passé, l'importance bien plus grande de se concentrer sur son but, « tout tendu vers ce qui est devant » (*emprosqen epekteinomenoj*).

La phrase verbale choisie par l'apôtre ici est très descriptive car elle présente avec précision l'attitude du coureur concentré dans la course, les yeux

²¹⁷ J. Gnilka, *op. cit.* p. 329.

²¹⁸ Voir K. Aland et al., *The Greek New Testament*, Third Edition, Münster : United Bibles Societies, 1975. p. 688.

²¹⁹ V. Pfitzner, *op. cit.* p. 139-156.

fixés sur la ligne d'arrivée, dans un effort intelligent où le corps et l'esprit s'engagent ensemble dans le même but.

Epekteinomenoj est un participe qui exprime de façon graphique la tension de l'athlète : le corps projeté en avant, et les pieds qui propulsent vers le sprint final.

Ce participe décrit la concentration et l'effort de la vie chrétienne, par l'image du coureur penché en avant, la main tendue, l'œil rivé sur la ligne d'arrivée et chaque nerf et chaque muscle sont tendus par l'effort de l'esprit concentré. C'est la détermination résolue de celui qui tient par-dessus tout à atteindre son but (*skopoj*).²²⁰

« Poursuivre..., dont le sens est approprié ici puisque Paul, les yeux fixés sur le but, ne voit rien d'autre que son objectif. Il sait que celui qui gagnera doit garder le but et le prix clairement dans sa tête. Le coureur ne doit pas être distrait par les applaudissements ni par les insultes, il ne doit pas se relaxer, il ne doit pas trébucher, il ne doit pas s'arrêter ; il doit aller de l'avant jusqu'à atteindre son but. »²²¹

La déclaration catégorique de « oubliant ce qui est en arrière », montre à quel point l'esprit de l'apôtre est déterminé dans la tension dialectique entre son « déjà » et son « pas encore »²²². Son regard s'est libéré de son passé pour se fixer dans ce qui est encore à venir.

Tout comme le coureur qui concentre son attention sur le but qu'il a devant ses yeux, l'apôtre renonce à se laisser distraire par ses erreurs du passé et par ses possibles tentations du présent, et se lance corps et âme à la tâche primordiale de poursuivre sa course, en dépit de la fatigue, sans relâche et avec joie.

L'apôtre sait que trop souvent, la fixation sur le passé, les erreurs, les difficultés, les souffrances endurées, etc. sont paralysantes, sources de découragement et de réelles entraves pour d'éventuels progrès. Jésus l'avait déjà dit : quand on met la main à la charrue, il ne faut pas regarder en arrière. (Luc 9 :62).

Avec Barth, nous trouvons que la métaphore « atteint ici une puissance d'évocation considérable : ce qui est derrière ! ce qui est devant ! Oubliez l'un,

²²⁰ Il faut signaler que cette métaphore est seulement possible pour la course à pied, car dans la course à cheval ou au chariot il pourrait être fatal de ne pas regarder en arrière. M.R. Vincent, *op. cit.* p. 110.

²²¹ S.D.A.B.C., *op. cit.*, vol. 7. p. 170.

s'élancer ver l'autre ! Entre les deux, l'homme, lieu où se prend la décision, pivot du grand retournement... »²²³.

e. Le but et le prix.

Paul, puisant de nouveau dans le vocabulaire du stade et des sports, se réfère au mot *skopoj*, encore un autre hapax dans le N.T., pour désigner la ligne d'arrivée.²²⁴ *Skopoj* était en effet le mot technique en sport pour désigner le but d'une course.²²⁵ Ce mot dérive du verbe *skopew*, qui signifie « fixer du regard », et c'était, tout d'abord, le verbe qui désignait la responsabilité des veilleurs et des gardes.

Le prix est décrit au v. 14 comme « l'appel céleste », littéralement « l'appel d'en haut » (cf. Hébreux 3 :1 ; 1 Corinthiens 9 :24).

Plusieurs commentateurs voient ici l'image de la mention publique et officielle du nom des athlètes qui avaient remporté une épreuve aux jeux olympiques.²²⁶ L'appel d'en haut (*thj anw klhsewj*), serait aussi une métaphore tirée des jeux olympiques se référant à l'annonce du nom du gagnant, fait d'en haut de la tribune par un hérault appelé *ellhnodikai*.²²⁷ Cette explication a l'avantage de distinguer entre « l'appel » et « le prix », tel que le texte le fait. Elle semble avoir déjà été utilisée pour désigner l'entrée des élus dans le paradis.²²⁸

f. Exhortation finale (v. 15-16).

Avec le subjonctif exhortatif *fronwmen* Paul s'inclut aussi lui-même dans le groupe des croyants qui soupirent après la maturité chrétienne. Cela semble être le sens du mot traduit par « parfaits » (*teleioi*). Mais qui sont en réalité ces « parfaits » ? Ou bien Paul utilise cette expression de façon ironique, ou bien il utilise un appellatif qui était courant dans la communauté pour désigner ses

²²² R. Bultmann, *Theology of the New Testament*, vol. I, New York : Scribner's sons, 1951. p. 322.

²²³ K. Barth, *op. cit.* p. 107.

²²⁴ "The word *skopos* (...) is not the goal, but the goal-marker. It is that part at the end of the race upon which the runner fixes his attention" Hawthorne, *op. cit.* p. 154.

²²⁵ Fuchs, « *skopoj* », *TDNT*, Kittel G. (éd.), vol. VII, Grand Rapids : Eerdmans, 1976. p. 413-414, le traduit par "mark" et "goal".

²²⁶ *La Nouvelle Bible Segond* NBS, Edition d'étude, Villiers-le-Bel : Alliance Biblique Universelle 2002. p. 1569 note au v. 14.

²²⁷ "After each event they had a herald announce the name of the victor, his father's name and his country, and the athlete or charioteer would come and receive a palm branch at their hands". Hawthorne, *op. cit.* p. 154. Cf. G. Glotz, *hellenodikai*, in G. Daremberg et E. Saglio (eds.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris : Hachette, 1963. p. 3, 1, 60-64.

membres, ou un secteur de ceux-ci. Il nous semble voir ici une pointe d'ironie, puisque le terme « parfaits » désigne ici précisément « ceux qui ne sont pas encore arrivés ». L'ironie est une technique favorite de l'apôtre dans des contextes similaires que appellent à la maturité morale de ses lecteurs (cf. Romains 15 :1 ; I Corinthiens 8 :1 ; Galates 6 :1).²²⁹ Le moins que l'on puisse dire est que pour Paul la perfection qu'il consent à s'attribuer n'est pas une perfection absolue mais relative.²³⁰

Gnilka semble avoir raison d'insister sur le fait que, Paul « utilise ce terme dans son sens ecclésial le plus correct, car la seule perfection possible dans cette vie n'est rien d'autre que la conscience de la propre imperfection, du fait de ne pas être encore arrivés, ce qui pousse à continuer vers le but »²³¹.

Il est évident que la perfection dont parle Paul ne peut être prise dans un sens absolu. Il s'agit d'une perfection relative, puisqu'elle laisse de la place à la croissance et à des progrès continus.²³² On pourrait dire que, paradoxalement, Paul appelle « parfaits » des chrétiens qui, parce qu'ils se sentent « imparfaits », ne cessent de courir vers leur idéal, trouvant leur « perfection » justement dans leur conscience d'imperfection, qui les pousse à ne pas s'arrêter sur leurs acquis et à poursuivre leur course vers le but divin.

Cet appel à la maturité développé dans les v. 15, 16 est renforcé dans la phrase finale. Paul accepte d'autres opinions, des niveaux différents de compréhension de la vérité, mais il ne souhaite pas que ces différences arrivent à déboucher sur des disputes ou des controverses. Chacun doit atteindre la conviction par soi même, et vivre en cohérence avec les connaissances atteintes.

Si, comme il le semblerait, la communauté de Philippiques a été confrontée à des tendances perfectionnistes, la dernière phrase de la péricope (v.15, 16) laisse entrevoir que, malgré tous les efforts de Paul, il n'est pas sûr que tous les Philippiens soient d'accord avec lui.²³³

Paul termine son exhortation avec deux recommandations :

²²⁸ Cf. Philon, *Plant.* 23 « (...) car c'est justice que la divinité appel vers le haut ceux sur qui son souffle s'est abaissé » cf. *Baruch Grec* 4 :15.

²²⁹ "He is saying "Christian perfection really consists only in its constant victory for perfection (Weiss)" that "it is the mark of the perfect man, not to reckon himself perfect" (Chrysostom) that "The nature of a Christian does not lie in what he has become but in what he is becoming" (Luther)". Hawthorne, *op. cit.* p. 156.

²³⁰ Cf. I Corinthiens 2:6; 15:20; Hebreux 5:14.

²³¹ J. Gnilka, *La lettera ai Filippesi*, *op. cit.* p. 330-331.

²³² Sur ce thème voir J. Zurcher, *La perfection chrétienne*, Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1997.

²³³ J. Gnilka, *La lettera ai Filippesi*, *op. cit.* p. 327.

1. Faisons preuve de maturité en nous tenant à cette pensée. « Et si sur quelque point vous pensez différemment, Dieu vous révélera aussi ce qu'il en est. »
2. « Seulement, au point où nous sommes parvenus, avançons ensemble. » Comme un groupe de coureurs qui s'entraident et s'encouragent mutuellement.

« Comme hier à Philippiens, ce sont aujourd'hui les choses de la terre qui constituent souvent les préoccupations essentielles. Comme pour l'apôtre emprisonné, les conditions de vie sont défavorables pour bien des croyants. Entre la résignation et la révolte, entre la tristesse et la conquête à tout prix, l'épître aux Philippiens ouvre une autre voie ; la vraie vie ne consiste pas à mordre, à prendre, à se prévaloir de quoi que ce soit, mais à avoir les dispositions qui sont en Jésus Christ (2 :5). Il ne s'agit pas de posséder, mais de tout perdre, pour gagner Celui qui est tout »²³⁴.

Paul met les Philippiens en garde contre le fanatisme perfectionniste de certains gnostiques (cf. 3 : 10-11). La justification par la foi ne nous immobilise pas dans la contemplation mystique, mais nous pousse à l'action.²³⁵ Si la vie chrétienne est une lutte, une course comparable à celle des athlètes dans le stade, aussi longtemps que la course dure il est exclu de prétendre avoir déjà atteint le but.

Comme dit K. Barth, « c'est une vie caractérisée par l'activité la plus intense et, au vu de ces versets, on serait tenté de dire : la plus fébrile. »²³⁶ Paul est un coureur engagé dans une course sans relâche pour atteindre son but, « engagé dans le *progressus infinitus* (le 'progrès infini') qui y conduit ». ²³⁷

La vie chrétienne n'est pas un état de possession mais un état de recherche. Du « moi » exemplaire du début, Paul passe sans solution de continuité au « vous » élargi à tous les croyants, et de là au « nous » visant directement les Philippiens.²³⁸ Après avoir exploré son expérience personnelle, Paul exhorte ses destinataires à s'appropriier le même parcours, et à suivre son exemple, comme il suit celui du Christ.²³⁹

²³⁴ *Nouvelle Bible Segond, op. cit.* p. 1559.

²³⁵ W. Byer, Althaus, Conzelmann, *et al*, *Le lettere minori di Paolo*, Brescia : Paideia, 1980. p. 229.

²³⁶ K. Barth, *Commentaire de l'épître aux Philippiens*, Genève : Labor et Fides, 1927. p.104.

²³⁷ K. Barth, *op. cit.* p. 104.

²³⁸ G. Barbaglio, *Le lettere di Paolo*, vol II, Roma : Borla, 1980. p. 604.

²³⁹ Cf. I Corinthiens 11 :1 ; I Thessaloniciens 1 :6 ; I Corinthiens 4 :16.

K. Barth commente sur ce point « que la perfection chrétienne (...) consiste, paradoxalement, dans l'imperfection chrétienne. Elle consiste à *courir* vers le but, à savoir que le salut et la vocation céleste du chrétien sont une seule et même chose »²⁴⁰.

La constance de l'apôtre et sa persévérance, s'accrochent à sa détermination dans la tension vers son but. La touche autobiographique de l'image de l'athlète « n'est pas pour Paul un but en soi ; elle n'est certainement pas non plus un simple accessoire, elle est une illustration vivante et pleinement valable de ce qu'il expose. Les lecteurs doivent reconnaître que les conditions de *son* existence à lui sont les conditions de *leur* existence à eux »²⁴¹.

Contre la définition de perfection des judaïsants²⁴² et/ou les gnostiques, Paul rappelle qu'il est d'ailleurs impossible d'atteindre le but divin dans cette vie. Mais le plus près nous sommes du Christ, le plus nous voulons le suivre. C'est comme dans une course, où à chaque pas, le fait d'être un peu plus près de la ligne d'arrivée ne nous fait pas ralentir la course, mais l'excite, en fait. C'est comme cela que Paul voit l'idéal de la « perfection ». Celle-ci ne nous est accordée qu'en Christ, un peu déjà maintenant, mais elle ne viendra pleinement qu'à la résurrection. (cf. 3 :21).

La course n'est pas une bonne métaphore de la vie chrétienne pour tout le monde parce qu'on y court, car il arrive aussi qu'on y marche et même qu'on s'arrête, ou que l'on recule, mais comme le dit A. Maillot, « parce que le but est loin. Et dans la vie chrétienne il n'est jamais atteint »²⁴³.

Paul combat ici les chrétiens qui croient avoir atteint le but : les chrétiens « arrivés ». Dans tous les âges il y a eu des chrétiens qui se sont considérés passés à tout jamais de la loi à la grâce, des chrétiens qui ont dérapé de la certitude de leur salut à la possession de ce salut. A tous ceux qui risquent de croire avoir atteint le but, Paul rappelle que la vie chrétienne est comme un marathon jamais achevé. Le coureur ne peut pas s'attendre à regarder courir les autres, ni s'arrêter pour savoir s'il court. Pour Paul le salut aujourd'hui ce n'est rien d'autre que la course.

C'est pourquoi il nous fait du bien d'écouter l'apôtre. Apprendre à oublier les obstacles, la piste, la boue, les ornières, les croche-pieds subis (ou faits peu

²⁴⁰ K. Barth, *op. cit.* p. 109.

²⁴¹ *Idem.* p. 108.

²⁴² B. Rigaux, « Révélation des mystères et perfections à Qumran et dans le Nouveau Testament », NTS 4, (1957-58). p. 237-262.

importe), et regarder en avant. D'ailleurs, tous les bons coureurs le savent : il est dangereux de regarder en arrière, ou de s'arrêter au bord de la piste. Alors, mieux vaut se maintenir tendu vers l'avant, vers Jésus Christ.

Ici il nous semble percevoir dans le texte que Paul sourit : « Et si vous tenez absolument à vous appeler parfaits, appelez-vous parfaits, mais n'arrêtez pas de courir pour autant »²⁴⁴. Et si possible, courons ou au moins marchons ensemble, malgré les différences: l'essentiel c'est de marcher dans la même direction, sur la même piste. Certaines discussions sont dangereuses : « le verbe à l'infinitif correspond à un impératif de sens renforcé : « ordre de marcher ».²⁴⁵

Paul laisse entendre très clairement qu'il n'est pas intéressé ici par la polémique. Il est davantage intéressé à susciter des athlètes pour les engager dans cette course qu'à vaincre les arguments de ses adversaires. Le Christ est si réel pour lui et le suivre est si important qu'il ne voudrait, pour les Philippiens et pour tous les autres, que de les convaincre d'entrer dans la course, et de la poursuivre jusqu'au bout.

2. Analyse des valeurs

A travers cette métaphore Paul met en relief plusieurs valeurs qui, s'ajoutant à celles que nous avons déjà vues, nous sont indispensables pour construire une philosophie biblique des sports.

Voici encore deux groupes de valeurs de fond : premièrement la constance et la persévérance, et deuxièmement la détermination dans la tension vers le but.

a. Constance, persévérance.

La première des deux grandes valeurs de fond qui ressortent dans ce deuxième groupe de métaphores sportives de Paul est la constance. La persévérance de l'apôtre dans la quête de son but est comme la volonté d'un coureur qui veut gagner sa course.

Il est indispensable pour un coureur de courir de façon constante, sans relâche afin de réussir ses épreuves. Dans l'esprit de Paul il est hors de question de se relâcher, même face aux difficultés. Il insiste au v. 12, « ... je poursuis... »

²⁴³ A. Maillot, *op. cit.* p. 113.

²⁴⁴ A. Maillot, *op. cit.* p. 114.

(Second) pour souligner qu'il ne veut pas s'arrêter pour trois raisons : a) il ne se contente pas du parcours qu'il a déjà parcouru ; b) il n'est pas encore arrivé au but ; c) il a été déjà saisi par Jésus Christ.

En effet, Paul dans cette métaphore nous donne trois motivations essentielles pour affronter la course de la vie, avec constance.

En premier lieu, il serait insensé de se contenter du parcours déjà réalisé jusqu'à maintenant, après tout ce qu'on a vécu (la fatigue, le découragement, les problèmes), sans avoir atteint le but. Car même si on a fait mieux que tous les autres, même si on est premier, on ne peut plus s'arrêter, autrement tout est perdu. Le fait d'être encore dans la course nous pousse à persévérer.

Deuxièmement, aussi longtemps que l'on n'a pas rejoint le but, qu'on n'a pas encore gagné, que l'arrivée est devant nous, ce serait dommage de tout perdre. Le but nous pousse à continuer, le prix qui nous attend nous stimule à poursuivre. C'est le prix sans doute la motivation la plus forte à ne jamais se relâcher et à persévérer dans notre chemin.

Troisièmement, Paul ne veut pas décevoir celui qui l'a saisi, celui qui a tout fait et qui a tout donné, même sa vie, pour lui : Jésus Christ. C'est Lui qui l'a appelé et engagé dans cette course, dans cette mission, c'est Lui qui l'a racheté pour courir dans son équipe. Autrement dit, dans un langage sportif, c'est l'entraîneur président qui a acheté son joueur à grand prix afin qu'il soit de son côté. Et Paul (qui signifie « petit ») est devenu un « grand » athlète grâce à et pour Jésus Christ. La motivation ne peut être que très forte aussi pour nous quand notre entraîneur est le Christ.

b. Détermination dans la tension vers le but.

La deuxième valeur de fond qui ressort dans cette métaphore est l'immédiate conséquence de l'application de la persévérance, c'est-à-dire la détermination dans la tension vers le but. La constance rejoint la détermination.

A travers cette belle image de l'athlète tendu vers l'avant, Paul souligne très fort, la détermination qu'il a dans la quête de son but. Il la décrit comme un oubli (« ...oubliant le chemin parcouru »), comme une tension (« tout tendu en avant ») et comme un suprême effort (« je m'élanche vers le but, en vue du prix attaché à l'appel d'en haut... ») « Paul ne cite pas les choses qu'il a dans son

²⁴⁵ R-M. Morlet, *op. cit.* p. 136.

esprit parce qu'elles sont implicites dans son raisonnement. Pour le coureur dans une compétition la seule chose qui l'intéresse est de gagner et il en est de même pour la compétition spirituelle de Paul. Il a fixé ses yeux sur l'objectif de la vie éternelle et sur l'héritage du monde à venir. Une vision claire de cet objectif stimulera le chrétien à courir fidèlement et joyeusement la course qui est devant lui. »²⁴⁶

Avec cette image Paul transmet une bonne recette pour garder notre détermination dans notre course chrétienne : a) ne plus penser au passé ; b) tendre tout notre être en avant ; c) fixer nos yeux toujours sur la ligne d'arrivée.

Le coureur du marathon sait qu'il doit oublier le chemin parcouru pour se concentrer sur ce qui reste. Il sait très bien aussi qu'il aura un meilleur résultat si son corps et son esprit sont tous les deux tendus en avant. Du point de vue technique de la course on peut choisir la façon de courir que l'on veut. Mais c'est seulement si tous les muscles et toutes les parties du corps sont orientées vers le but, c'est-à-dire sont utilisés dans la meilleure économie du mouvement, qu'on peut espérer compléter la course.

Un athlète sait aussi que des difficultés peuvent arriver à n'importe quel moment. La seule façon de s'en sortir est d'être déterminé dans sa tension vers le but, parce que s'il ne l'est pas il risque facilement de se déconcentrer, de se décourager et de s'arrêter. Dans chaque compétition on ne peut pas toujours être au top de nos capacités au niveau physique ; c'est pourquoi il est très important de garder les yeux fixés sur la ligne d'arrivée.

C. II Timothée 2 :5 ; 4 :6-8.

Le sujet de notre recherche ne nous oblige pas à aborder les discussions qui concernent la question de la datation des épîtres à Timothée, ni d'entrer dans le débat qui soulève l'énigme des pastorales. Etant donné que ni l'un ni l'autre n'affecteraient notre sujet nous nous limiterons à relever, dans une lecture traditionnelle, les métaphores sportives dans les passages en question, en les rapportant sans hésitations à Paul, qu'il soit l'auteur direct ou non de ces textes ou qu'il ne soit que leur inspirateur direct.

²⁴⁶ S.D.A.B.C., *op. cit.*, vol. 7. p. 170.

1. Contexte des passages

Il y a un consensus assez général pour admettre que, située au terme de la course de l'apôtre (4 :7), la seconde épître à Timothée ait des allures de testament spirituel. Son message est transmis au jeune évangéliste comme on transmet un témoin dans la course de relais (pour rester dans la métaphore de la course que Paul a tant aimée). Il n'est pas surprenant que la Nouvelle Bible Segond, donne comme sous-titre à cette épître : « Prendre le relais ».²⁴⁷

« Paul est de nouveau en prison à Rome (1 :17). Il a été arrêté quelque part dans les provinces orientales, peut-être à Troas (4 :13). Les conditions de sa captivité sont bien plus rigoureuses que lors de sa première arrestation. Toutefois il a eu l'occasion d'écrire cette lettre, sans doute par le truchement de Luc (4 :11) et de l'envoyer, probablement par Tychique, à Timothée resté à Ephèse (4 :12) ».²⁴⁸

Le but de la lettre est de demander à Timothée de venir à Rome dès que possible (4 :9), en tout cas, avant l'hiver, pour éviter le risque de la fermeture de la mer à la navigation (4 :21). Paul n'a plus aucun espoir d'être libéré (4 : 6-8, 17). Il désire revoir une dernière fois le disciple qu'il aime comme un fils (1 : 4), pour lui transmettre, sans doute, ses dernières volontés.

Timothée semble se trouver engagé dans des responsabilités qui parfois le dépassent : organiser les églises, consacrer des anciens et des diacres, combattre les faux docteurs. Il est jeune (I Timothée 4 :12 ; II Timothée 2 :22), sa santé est fragile (I Timothée 5 :23), il est timide (II Timothée 1 : 7-8 ; 2 :1,3 ; 3 :12 ; 4 :5). Il a besoin encore des instructions de l'apôtre qui, tout en lui demandant de venir pour lui transmettre tout ce qu'il voudrait lui dire, lui annonce déjà l'essentiel.²⁴⁹

Cette épître est probablement le dernier document écrit par Paul. Timothée et ses églises ont dû la lire comme l'expression de son testament spirituel, ses dernières volontés. Son caractère testamentaire se voit à l'abondance des ordres donnés à Timothée, avec toute une série d'impératifs à la deuxième personne du singulier. Avec cette épître, « après le départ de l'apôtre, Timothée saura exactement ce qu'il doit faire pour rester fidèle à la pensée de Paul. »²⁵⁰

²⁴⁷ *La Nouvelle Bible Segond, op. cit.* p. 1587.

²⁴⁸ A. Kuen, *Les lettres de Paul*, Saint-Légier : Emmaüs, 1989. p. 404.

²⁴⁹ *Idem.* p. 405.

²⁵⁰ A. Kuen, *op. cit.* p. 405.

C'est dans ce contexte que nous trouvons une série des métaphores sportives parmi les plus intéressantes de celles présentées par l'apôtre.

a. II Timothée 2 :5

« *Et de même, dans la lutte sportive, l'athlète ne reçoit la couronne que s'il a lutté selon les règles* ». (II Timothée 2 :5)

La première métaphore athlétique dans cette épître se trouve dans une péricope (2 :3-6) qui compare la vie chrétienne à celle de trois prototypes très représentatifs de la société romaine à l'époque hellénistique : le soldat (v. 3-4), l'athlète (v. 5) et l'agriculteur (v. 6).²⁵¹

La loyauté aux ordres donnés et le respect du règlement, ne sont pas uniquement réservés aux militaires. D'autres occupations, même aussi « frivoles » que les sports l'exigent tout autant. L'athlète dont il est question dans cette illustration, désigne ici le professionnel, celui qui participe à une compétition officielle, et non pas l'amateur, qui n'est pas tenu de la même façon au respect des normes.²⁵²

Le verbe utilisé pour se référer à l'athlète (αθλην) n'apparaît qu'ici dans tout le NT, mais il est utilisé dans ce même verset deux fois. C'est, en plus, le terme le plus technique possible pour parler des sports, puisque c'est de sa racine qui dérive le mot « athlète ».²⁵³

L'adverbe νομιμωι (cf. I Timothée 1 :8) est aussi le mot technique, dans le langage des sports, pour désigner tout ce qui est « fair-play » ou « selon les normes ».²⁵⁴ En sport de haute compétition les joueurs qui ne respectent pas les règles des jeux sont tout simplement disqualifiés. Ces règles font certainement référence, tant aux normes de chaque compétition et discipline, comme au règlement général des athlètes, qui exigeait, par exemple, dix mois d'entraînement préalable pour être admis aux jeux,²⁵⁵ et qui réglaient aussi la nourriture, l'habillement et le style de vie.²⁵⁶

²⁵¹ Ces images sont commentées pleinement par Tertullien, *Adv. Marcion.*, III, 3.

²⁵² H. Marshall, *A Critical and Exegetical Commentary on the Pastoral Epistles*, ICC, Driver S., Plummer A. et Briggs C. (éds.), Edinburgh : T&T Clark, 1999. p. 729.

²⁵³ It means "to compete in an athletic contest". Ralf Earle, *op. cit.* p. 403.

²⁵⁴ *Idem.* p. 404.

²⁵⁵ Voir sur ce point W. Lock, *A Critical and Exegetical Commentary on The Pastoral Epistles*, (ICC), Driver S., Plummer A. et Briggs C. (éds.), Edinburgh : T. & T. Clark, 1978. p. 94.

²⁵⁶ E. Bosio, *Le Epistole Pastoral di San Paolo a Timoteo ed a Tito*, Torino : Claudiana, 1909. p. 113.

« Dans le sport on est disqualifié pour un coup bas ; on sait que sans règles il ne peut y avoir de jeu et lorsque le combat est fini, il est vraiment fini. On se serre la main ; on sourit, même si on a les yeux au beurre noir ».²⁵⁷

Les chrétiens auraient donc intérêt à apprendre, dans ce texte paulinien, que sans règles du jeu, il ne peut y avoir d'Eglise, mais encore qu'il ne peut y avoir d'Eglise sans sport, c'est-à-dire sans coups qui partent et reviennent, mais dans les règles.²⁵⁸

Enfin, lutter selon les règles signifie se limiter à ce que l'on a accepté ensemble auparavant afin de respecter l'autre, tout en sachant qu'il y a la possibilité de ne pas être d'accord parce que l'application de la même règle peut être perçue par l'autre d'une manière différente.

Paul a lutté selon les règles, sa conscience est tranquille. Et c'est grâce à cela que l'apôtre est sûr de recevoir la couronne du vainqueur. Ce thème Paul le développera dans la métaphore suivante.

b. II Timothée 4 :6 -8

« Pour moi, voici que je suis déjà offert en libation et le temps de mon départ est arrivé. J'ai combattu le beau combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Dès maintenant m'est réservé la couronne de justice qu'en retour me donnera le Seigneur, en ce jour là, lui le juste juge ; et non seulement à moi, mais à tous ceux qui auront aimé sa manifestation. » (II Timothée 4 : 6-8).

Cette dernière exhortation à Timothée se trouve intégrée dans un passage dans lequel Paul se présente à la fin de sa vie, après avoir accompli son devoir dans un service fidèle à son Maître, encouragé par l'espoir de la récompense céleste.

Le but de ce passage semble avoir trois volets différents : 1) donner un exemple à suivre à son disciple Timothée ; 2) lui rappeler qu'il doit prendre le relais du ministère que Paul va bientôt quitter ; et 3) exhorter les croyants à ne jamais oublier la promesse divine malgré les difficultés du parcours.

Le *legw.* qui introduit le passage coupe net, dans un changement de style soudain, le *su.* qui avait prévalu jusqu'au verset 5.

²⁵⁷ A. Maillot, *op. cit.* p. 113.

²⁵⁸ *Ibidem.* Malheureusement – dit Maillot - : « il y a souvent plus de vertu, plus de respect des adversaires sur un ring de boxe ou même sur un terrain de rugby, que dans une paroisse, ou entre les églises ».

Tout d'abord l'apôtre décrit la proximité de son départ, en anticipant le caractère définitif et irréversible de celui-ci, pressenti comme le versement d'une libation sacrificielle.²⁵⁹

L'interprétation de cette expression comme une image anticipée de sa mort est plus générale. Cependant Prior,²⁶⁰ rappelle que le terme « libation » ne se réfère que rarement aux sacrifices sanglants : il désigne plutôt les libations qui accompagnent les sacrifices.²⁶¹

Cette image de la libation a été interprétée traditionnellement sur la base de la croyance juive intertestamentaire à la valeur sacrificielle de la mort des martyrs.²⁶² Mais des utilisations similaires ont été trouvées ailleurs, dans d'autres contextes.²⁶³ Plus encore, Paul a utilisé déjà le verbe *spendw* pour décrire son propre ministère (cf. Philippiens 2 :13).

Cependant l'emploi du présent montre clairement que Paul se réfère à un processus qui a déjà commencé. Son emprisonnement et le procès en cours, lui font comprendre que son départ définitif approche. La coupe qui est déjà en train d'être versée bientôt sera vide... .

Dans la déclaration : « le temps de mon départ est arrivé », le verbe *efisthmi*, au parfait, souligne encore l'imminence de la fin d'une action qui a déjà commencé.²⁶⁴

Le mot utilisé pour « départ » (*anajusij*), dérive d'un verbe qui signifie littéralement « délier », et se réfère souvent, dans le langage de la navigation, à l'action de lâcher les amarres. Mais cela pourrait aussi faire allusion au soldat, qui après la bataille, lâche les cordes de sa tente pour plier bagages. La référence immédiate au combat favoriserait cette interprétation.²⁶⁵ Elle peut se référer métaphoriquement au départ définitif de cette terre. Mais l'expression est suffisamment ambiguë pour pouvoir déjà annoncer les métaphores sportives à venir, en faisant allusion aussi au départ des courses de fond, avant lesquelles on maintenait les athlètes sur la ligne de départ par une corde, qui était lâchée pour lancer le départ.

²⁵⁹ Philon, *Leg.* 2.56, utilise la même image du sacrifice de libation pour le départ de quelqu'un dont le sang sera versé.

²⁶⁰ Prior, *Paul the Letter Writer and the Second Letter to Timothy*, Sheffield : JSOT press, 1989. p. 93-94.

²⁶¹ Voir Tacite, *Annales* xv. 64 et xvi. 35.

²⁶² W. Lock, *op. cit.* p. 114.

²⁶³ Tacite, *Annales* xv. 64, xvi. 35.

²⁶⁴ H. Marshall, *op. cit.* p. 806.

²⁶⁵ W. Lock, *op. cit.* p. 114.

« J'ai combattu le bon combat » (II Timothée 4 :7). Bien que dans la suite du texte les métaphores utilisées procèdent toutes du langage des sports, et concrètement de celui de la course, il n'est pas sûr que cette première phrase ne soit pas suffisamment générale pour inclure toute sorte de compétitions et particulièrement le pugilat.²⁶⁶

La vie de Paul a été en beaucoup de points comparable à celle d'un athlète, dans sa lutte constante pour faire triompher la cause de l'évangile.²⁶⁷ Son expression « J'ai combattu le bon combat » est un parfait sommaire de sa vie. Ici de nouveau l'apôtre construit une phrase dans laquelle le verbe *agwnizomai* et son complément *agwn* se réfèrent explicitement à la compétition. Ces deux mots proviennent en effet de la même racine *agw* qui signifie « conduire ». Le *agwn* c'était, au départ et tout simplement, une réunion, un rassemblement. Mais étant donné que les jeux olympiques sont devenus les rassemblements par excellence, le mot *agwn* a fini par signifier aussi « le rassemblement pour la compétition », et finalement « la lutte » elle-même.²⁶⁸ Il n'est pas surprenant que Paul soit, dans le NT, l'auteur qui utilise le plus souvent des termes du groupe *agwn*.²⁶⁹ Ce mot était souvent utilisé dans le monde hellénistique dans un sens métaphysique pour exprimer que la vie est une lutte à mort dans laquelle se décide le destin de l'homme.²⁷⁰ Pour Paul le sens de cette phrase pouvait être quelque chose de semblable à : « je me suis bien battu dans le grand match de la vie ». ²⁷¹

Puisque le climax des compétitions sportives à l'époque était la course *marathon*, le gagnant de cette épreuve était traité en héros et recevait les plus grands honneurs. On disait qu'il avait « agonisé » et avait remporté le *agwha*.²⁷² Cette idée correspond bien à la deuxième phrase, « j'ai fini ma course » (v. 7). H. Marshall cite à ce propos le témoignage d'un athlète grec, qui avait déjà été

²⁶⁶ La force de la métaphore sportive est pleinement conservée dans la vulgate « *Bonum certamen certavi* ».

²⁶⁷ E. Bosio, *op. cit.* p. 132.

²⁶⁸ E. Stauffer, « *agwn* », *TDNT*, Kittel G. (éd.), vol. I, Grand Rapids : Eerdmans, 1976. p. 134-140. "This is a group of words much used in relation to the Greek stadium. They are rare in the LXX and NT, and are almost always used in writings tinged with Hellenism" (...) "*Agôn* originally means a place of assembly", then a "place of contest" or "stadium", then the "contest" itself (including litigation and debate), and finally any kind of "conflict" Lat. *Certamen*".

²⁶⁹ Excepté Luc 13:24 et Jean 18:36, tous les autres termes de cette racine se trouvent dans les écrits Pauliniens. I Thessaloniens 2 :2 ; Colossiens 1 :29, I Timothée 6 :12 ; I Timothée 4 :5-8, I Corinthiens 9 :25, 27, etc. (voir liste complète dans *Computer Konkordanz zum Novum Testamentum Graece*, Berlin-New York : Gruyter, 1980.).

²⁷⁰ Philon, *Somn.* II, 145; *Agric.* 112,119. Josèphe, *Ant.* 17, 150. 4 Maccabées 12:15. 4 Esdras 7: 127-128.

²⁷¹ "I have competed well in the great combat of life". R. Earle, *op. cit.* p. 410.

²⁷² "He had "agonized" and won the *agôna*". R. Earle, *op. cit.* p. 410.

remarqué par Dibelius et Conzelmann, qui prouve à quel point le langage de Paul est proche de celui des sportifs de son temps : *hgw̄nisato agwhaj treij̄j estefqh ı̄ dup* (« j'ai combattu trois combats : j'en ai remporté deux »).²⁷³

Dromon, le mot grec pour « course », a aussi la même racine que le verbe pour « courir » (*edramon*) ici conjugué à l'aoriste. Paul se réfère donc bien à une course sportive.²⁷⁴

Cette course pourrait être encore plus spécifiquement une course de relais. Dans ce cas, tout dans la phrase serait plus cohérent, car la grande course chrétienne n'est évidemment pas encore finie : Paul aurait juste fini sa part, à la suite du Christ, qu'il appelle d'ailleurs le « précurseur » ou *prodromoj* (Heb. 6 :20).²⁷⁵

Même la phrase « j'ai gardé la foi » pourrait être comprise dans le sens sportif de : « j'ai tout fait pour m'assurer d'arriver au but ». Etant donné que Paul s'est choisi ici un contexte d'images athlétiques, il n'est pas exclu de supposer qu'il poursuit sa métaphore sportive dans toutes les phrases.²⁷⁶ Si c'est le cas, l'apôtre aurait donné au mot « foi » un sens comparable à celui de Hébreux 12 :1-2.²⁷⁷

Pour Bosio « j'ai gardé la foi » (*ho serbata la fede*) pourrait signifier plutôt que « j'ai respecté honnêtement les règles du jeu » (*ho osservato onestamente le leggi delle gare*). Car par-dessus tout, la foi chez Paul est « la foi en Christ, l'adhésion profonde à la vérité salvatrice de l'évangile ». ²⁷⁸ C'est-à-dire, « Malgré tout ce qui aurait pu l'éteindre, j'ai gardé en moi, j'ai conservé avec fidélité tenace, sans relâche, et sans perdre sa puissance transformatrice, la foi dans l'évangile ».²⁷⁹

Le verset 8 nous rappelle que nous sommes toujours dans la métaphore de la course. Car le mot utilisé par « couronne », est en effet *stefanoj* (« couronne de victoire ») et non pas *diadhma* (« couronne royale »). C'est pourquoi aussi il appliquerait à Dieu ici, le titre de « Juge » (*kri thj*), en le comparant au juge qui couronnait les vainqueurs dans les fameuses courses athlétiques.

²⁷³ (*British Museum Inscriptions* III, 604, 7-8) cité par H. Marshall, *op. cit.* p. 808.

²⁷⁴ O. Bauernfeind, « *Dromoj* », *TDNT*, Kittel G. (éd.), vol. VIII, Grand Rapids : Eerdmans, 1976. p. 233-234, translates: "I have run the great race, I have completed the course".

²⁷⁵ W Lock, *op. cit.* p. 114.

²⁷⁶ H. Marshall, *op. cit.* p. 808.

²⁷⁷ Nous croyons que Paul a écrit la lettre aux Hébreux. Nous savons qu'il y a plusieurs hypothèses, mais nous ne pouvons pas entrer dans ce débat dans ce mémoire.

²⁷⁸ E. Bosio, *op. cit.* p. 132.

²⁷⁹ "J'ai gardé la foi" est traduit par la NBS, *op. cit.* en note par "je suis resté fidèle". p. 1599.

Que la couronne « de justice » (dikaiosunh) puisse signifier la justification définitive, ou la justice qui demeure pour l'éternité, le résultat est semblable.²⁸⁰ La référence à Dieu comme « juge juste », dans une métaphore sportive continue,²⁸¹ pourrait, en filigrane, être en opposition intentionnelle avec les juges injustes qui viennent de condamner Paul à Rome.²⁸²

En ajoutant à sa déclaration la phrase : « non pas seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui auront aimé sa manifestation », Paul précise que dans cette course de la vie, il n'y a pas qu'un seul gagnant. Le même prix attend tous ceux qui poursuivent jusqu'au bout et selon les règles, et qui souhaitent jouir de l'éternité avec Celui qui couronnera de vie éternelle la course de leur vie ici bas.

En regardant au delà de cette vie, Paul peut attendre dans le calme et dans l'espérance, la fin de sa course.

2. Analyse des valeurs

Dans ces deux derniers textes analysés, les valeurs sportives mises en relief sont, avant tout, le respect des normes et la satisfaction du devoir accompli.

a. Respect des normes, loyauté et « fair-play »

Une des conditions du jeu les plus importantes dans les milieux sportifs est le respect des normes du sport que l'on pratique. Evidemment si quelqu'un veut pratiquer le football avec l'utilisation des mains, il se fera mettre dehors, car il serait en train de jouer à un sport qui n'est pas du tout du football, mais qui ressemblerait davantage au rugby.

Il est donc clair que chaque discipline nécessite des règles bien précises afin que tout sportif puisse jouer à l'intérieur des limites imposées par le règlement, et à la fois développer sa créativité, sa personnalité et son originalité.

A travers cette métaphore Paul souligne l'importance du respect des règles du jeu. Les règles sont là pour permettre aux athlètes de jouer à égalité de conditions, et d'exploiter leur adresse dans toutes les situations possibles de jeu afin de remporter la victoire.

²⁸⁰ Cf. Sagesse 5:15s : « les justes vivent pour toujours; leur salaire dépend du Seigneur et le Très-Haut prend soin d'eux. Aussi recevront-ils la royauté splendide et le diadème magnifique de la main du Seigneur ».

²⁸¹ H. Marshall, *op. cit.* p. 809.

²⁸² W. Lock, *op. cit.* p. 115. cf. I Timothée 6 :15 ; I Pierre 2 :23.

Les règles signalent les conditions et les limites du jeu, entre lesquelles nous pouvons exprimer notre créativité. Elles balisent le trajet entre le départ et l'arrivée de notre chemin. En effet les règles deviennent un cadre indispensable pour participer au jeu et donc pour obtenir le prix.

Dans notre société, il y a de plus en plus de personnes, jeunes et moins jeunes, qui refusent, ou doutent de cette indispensable valeur de vie qui est le respect des normes. Ils pensent qu'être libre signifie vivre sans règles, sans obligations. Pour le sportif, jouer en liberté signifie, par contre, apprendre à vivre avec les règles qui guident et orientent le jeu.

A notre avis la métaphore sportive s'applique parfaitement à tous les autres aspects de la vie quotidienne parce qu'il est évident que les jeunes qui apprennent à s'engager pleinement dans le respect des règles du jeu dans la vie sportive sont ceux qui normalement ont beaucoup plus le sens du respect des normes dans leur vie d'adultes dans toutes ses dimensions, familiale, du travail, sociale, et religieuse.

Paul le rabbin, pharisien de l'école de Gamaliel, quand il écrit cette métaphore a certainement clairement à l'esprit ce qu'il veut dire : il fait référence à l'obéissance aux normes de la loi de Dieu. Il sait que la catéchèse de la personne se construit sur des principes universels que Dieu a transmis à l'homme. La loi, les règles ne sont pas seulement des limites mais surtout des protections afin que nous puissions interagir en toute sécurité.²⁸³

Pour l'apôtre il n'est pas seulement indispensable d'avoir des règles et de les respecter, mais aussi d'être loyal et d'agir avec « fair-play ». La pratique de la loyauté n'est pas simplement le respect d'un règlement, mais c'est surtout le respect, la protection et la liberté de soi-même et de l'autre.

Cette métaphore nous dit que c'est seulement dans une attitude de loyauté et de « fair-play » que nous pourrions recevoir le prix un jour. Autrement dit, c'est seulement dans cette attitude, à la fois théorique et pratique du respect des normes, du respect de soi-même, de l'autre et de Dieu, que nous serons toujours gagnants dans la vie.

²⁸³ Pour un approfondissement sur ce thème voir R. Badenas, *Mas allá de la Ley*, Madrid : Safeliz, 1998.

b. Bilan et constatation du devoir accompli ; certitude dans l'espérance de recevoir le prix ; acceptation joyeuse du prix.

Une des constantes fondamentales de la vie de l'athlète (tout comme pour la vie d'un étudiant, d'un chercheur, d'un manager, d'un chef d'entreprise) est la pratique du bilan sur le devoir accompli. Cela permet à l'athlète d'évaluer ses limites, ses points forts et donc de se resituer par rapport à sa préparation et à son engagement, pour se relancer dans la compétition suivante afin de mieux faire.

Paul est à la fin de sa vie. Il expose son propre bilan au verset 7 du texte de II Timothée 4. Il constate qu'il a travaillé dans le bon sens. Ses énergies, son engagement n'ont pas été employés en vain, mais ils étaient bien ajustés sur l'objectif qu'il fallait. Il a suivi sa course jusqu'au bout. Il ne s'est pas laissé distraire. Il a combattu le bon combat, c'est-à-dire, il a saisi l'essentiel de la vie, le plus important, ce qui compte vraiment.

Le bilan que Paul fait de sa vie est sûrement un exemple à suivre, tant pour le sportif après chaque compétition, que pour toute personne pour ne pas vouer tout effort à l'échec. Quand on remet l'examen de soi au lendemain, on risque d'arriver à la fin de la vie et de s'apercevoir de l'avoir vécue en vain sans un vrai but et d'être arrivé là où on ne voulait pas. Par contre des bilans réguliers permettent de réaliser dans quel combat nous sommes engagés et comment nous sommes en train d'y faire face.

Paul constate aussi qu'il est arrivé jusqu'au but. Il ne s'est pas arrêté en cours de route. Il est arrivé au bout de sa vie ayant accompli son devoir, car il s'est préparé pour y arriver de la meilleure façon : il a gardé sa foi. Il a gardé la direction de sa vie, il a gardé le cap sur l'essentiel : Jésus Christ.

Il est indispensable pour l'homme, dans ses bilans, de constater, à chaque carrefour, si sa course se dirige bien vers le but, autrement l'échec de la compétition est probable.

La même métaphore nous montre aussi qu'il est important d'aspirer à la récompense promise aux vainqueurs. En effet, la même foi que Paul a eue en Jésus Christ tout au long de sa vie, lui a permis de croire et d'espérer recevoir la plus grande des récompenses : la vie éternelle. En d'autres termes, il est fondamental pour l'athlète de croire à son objectif dès le début, et d'avoir la certitude d'être capable de remporter le prix.

Celui que ne désire pas remporter une épreuve, qui ne rêve pas de surmonter le défi, qui ne croit pas dans ses possibilités de gagner, n'ose même

pas participer. Donc, même pour l'athlète c'est la foi et l'espérance dans son but qui lui permet d'être sur le podium des vainqueurs le jour de la récompense finale.

CHAPITRE III

“EDUCATION PHYSIQUE ET VALEURS DANS UNE VISION BIBLIQUE DE LA VIE”

Après avoir analysé les valeurs relevées dans les métaphores sportives de l'apôtre Paul, il nous semble nécessaire dans ce troisième et dernier chapitre de mettre en évidence celles qui sont transmissibles au travers de la pratique de l'éducation physique, de l'exercice et du sport dans une vision biblique de la vie.

Dans un premier moment nous voulons rappeler la place de l'exercice physique dans le contexte des conditions de vie du monde biblique.

Dans la deuxième partie de ce chapitre nous ferons un tour d'horizon sur les conditions de la pratique de l'exercice physique, mais dans le contexte des conditions de vie de la société contemporaine.

Dans la troisième partie notre attention se focalisera sur les valeurs que l'éducation physique peut véhiculer aujourd'hui dans l'éducation intégrale chrétienne.

A. L'exercice physique dans le contexte de la condition de vie du monde biblique

Il peut sembler anachronique de parler d'exercice physique dans le milieu du monde biblique. Pourtant, même si cela n'est pas trop évident, les récits bibliques nous montrent que l'exercice physique était pratiqué très intensément, beaucoup plus que nous le pensons.

Généralement quand on parle d'exercice physique on pense tout de suite aux activités pratiquées dans un gymnase, dans un stade et pendant le temps libre que l'homme de la société moderne découpe de sa journée de travail. Cette vision de l'exercice physique comme jeu pratiqué dans le temps libre n'est pas

celle du peuple d'Israël, mais du peuple grec²⁸⁴. Le juif croyant ne vivait pas sa journée en fonction de l'emploi de son temps libre –comme beaucoup le font aujourd'hui- mais considérait tout ce qu'il faisait comme quelque chose à la gloire de Dieu et tout ce qu'il recevait comme un don de Dieu. Donc, s'il travaillait la terre ou s'il se reposait il pouvait se sentir en train de louer Dieu.

Aux temps de la Bible la vie de chaque jour concédait aux habitants de l'époque l'opportunité de pratiquer quotidiennement l'exercice physique. En effet le travail quotidien, les déplacements de tous les jours, les danses pendant les fêtes, et les jeux et les sports qu'ils pratiquaient occasionnellement sont les principales formes d'exercice physique dont nous retrouvons des traces à cette époque là.

1. Le travail

Il est difficile de tirer de la Bible une vision organique du travail vu que l'enseignement sur ce thème « est fortement marqué par les caractères occasionnel et asystématique ».²⁸⁵ « Dans les écritures le thème du travail est apparemment peu traité en soi, mais en réalité c'est un *locus theologicus* très présent, car le travail est l'œuvre de l'homme, sa conduite historique, politique, économique et sociale ».²⁸⁶

La Bible nous montre Israël comme un peuple voué au travail. En effet le texte sacré remarque d'un côté l'incessant travail de Dieu et d'un autre le besoin et l'importance de celui de l'homme. Tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament, les grandes vocations sont adressées à des personnes vouées, au moment de l'appel divin, à l'exercice du travail.²⁸⁷ Parmi les exemples il y a Jacob qui travaille plusieurs années pour Laban, Moïse qui est appelé par Dieu derrière son troupeau, même chose pour David, Amos, les disciples de Jésus etc.

Les Saintes Ecritures « nous témoignent plus de quarante professions²⁸⁸, du berger au potier, du pêcheur au fabriquant de tentes, etc. »

²⁸⁴ G. Bertram, "Paizw", *TDNT*, Kittel G. (éd.), vol. V, Grand Rapids : Eerdmans, 1976. p. 625-630. Voir aussi J. Garner (éd.), *Recreation and Sport Ministry : Impacting Postmodern Culture*, Nashville : Broadman & Holman Publishers, 2003. p. 38.

²⁸⁵ G. Campanini, *Lavoro*, *Dizionario Enciclopedico di Teologia Morale*, Roma : Paoline, 1974. p. 460.

²⁸⁶ E. Bianchi, *Il lavoro nella Bibbia*, in *Servitium* 15 (1976). p. 245.

²⁸⁷ M. Riber, *Il lavoro nella Bibbia*, Bari : Paoline, 1969. p. 87.

²⁸⁸ *Ibidem*. Pour un approfondissement du thème lire André Chouraqui, *La vie quotidienne des hommes de la bible*, Paris : Hachette, 1978. p. 91-114.

Le travail dans la Bible est toujours présenté comme quelque chose de concret, de dur et très physique. Il n'est pas conçu comme quelque chose d'ajouté à la vie de l'homme, mais comme une partie intégrante de celle-ci et de la réalité sociale.²⁸⁹ Une idée de l'importance du travail peut être perçue au travers de la richesse sémantique du lexique biblique de l'A. T. :²⁹⁰

'abodah = travail dur et fatigant ;

mela'kah = œuvre, emploi, travail ;

mas = travail forcé ;

sebel = corvée ;

ma'seh = emploi, travail ;

saba' = travail, service, grand fatigue, esclavage, servitude ;

debar jôm = travail quotidien ;

'amal = travail, fatigue, prestation ;

jegia' = fatigue, travail, gain ;

'issabôn = Fatigue, peine ;

Les termes qui désignent le travail expriment en même temps l'exercice de l'activité, l'effort en vue du produit final et la fatigue produite par l'exercice physique.²⁹¹

Selon le livre de la Genèse, au commencement Dieu donna à l'homme la tâche de cultiver le sol et de le garder. C'était donc une tâche positive qui permettait à l'homme de se mettre en mouvement, de se réaliser, de s'exprimer, de pourvoir à ses besoins et de faire l'exercice nécessaire à son équilibre. C'est seulement après la chute que le travail est devenu pénible, dans ses aspects physiques et moraux. Le texte de Genèse 3 :17-19 dit que l'homme déchu mangera du pain à la sueur de son front et dans la peine il se nourrira tous les jours de sa vie. Donc c'est à cause du péché que le travail devient une activité mentale et physique susceptible de devenir douloureuse et aliénante.

Israël est présenté dans la Bible comme un peuple actif et industriel. En effet « le peuple de la Bible est successivement passé par deux étapes de civilisation, aux caractères nettement marqués. D'abord, pendant un millénaire environ c'est une existence authentiquement pastorale qui nous est présentée. (...) Puis une nouvelle période de mille ans encore : Israël qui vient de prendre

²⁸⁹ B. Maggioni, "Motivi biblici per una teologia del Lavoro". In *Credere Oggi* 46 (1988). p. 22.

²⁹⁰ B. Cotrozzi, *Il valore umano del lavoro*, Tesi 114, Pisa : Istituto Cattolico Santa Caterina, 1994. p. 12.

²⁹¹ *Ibidem*. p. 12.

possession de la terre promise, abandonnant la vie errante sous les tentes et se fixe au sol. Les anciens bergers de la steppe deviennent alors soit des fermiers, soit des artisans. »²⁹²

Dans le Nouveau Testament le travail apparaît aussi physique et ambivalent - positif et négatif - que dans l'Ancien. Jésus même était menuisier (Mt.13 :55). « Ce qui frappe le lecteur des évangiles c'est l'attitude que Jésus assume face à l'activité du travail dans laquelle l'effort musculaire, la fatigue du bras, la sueur du front jouent un grand rôle. (...) Jésus Christ honora, comme il n'est pas possible de mieux faire, l'activité la plus modeste de l'homme et la fatigue pour se procurer le pain quotidien. »²⁹³

Dans les paraboles de Jésus des scènes de travail agricole, artisanal et pastoral apparaissent très souvent. « Une des saveurs de l'évangile vient de l'illustration concrète et principalement champêtre des enseignements de Jésus, au moins pendant le temps où celles-ci sont racontées en Galilée. Presque toujours, les images des paraboles sont empruntées à la vie quotidienne et notamment à la vie agricole ». ²⁹⁴ Les apôtres mêmes étaient habitués à pratiquer un travail physique très dur : ils étaient pêcheurs.

Paul dans ses épîtres nous dit qu'il a travaillé très durement pendant sa vie. Sans jamais parler de son travail, Paul rappelle dans la deuxième épître aux Corinthiens ses lourdes fatigues.²⁹⁵ Il est très probable qu'il exerçait son travail pendant la semaine, pour se dédier pleinement à l'activité missionnaire pendant le jour de sabbat.

Ainsi nous pouvons dire que la société décrite dans la Bible connaissait des activités de travail très physiques. L'exercice physique était pratiqué principalement dans l'accomplissement journalier du travail quotidien.

2. Les déplacements

Il n'y avait pas seulement le travail comme forme d'activité physique pratiquée tous les jours, mais il faut remarquer aussi les grands efforts que les anciens hébreux devaient faire pour se déplacer.

²⁹² H. Gaubert, *La vie sociale en Israël*, Ligugé : Mame, 1972. p. 23.

²⁹³ A. Brucculeri, *Gesù Cristo e il lavoro*, Milano : Istituto Propaganda Libreria, 1939. p. 5, 6.

²⁹⁴ J-P. Charlier, *Jésus au milieu de son peuple*, Paris : Cerf, 1987. p. 45-46.

²⁹⁵ II Corinthiens 6:5; 11:23,27.

A l'époque de Jésus le réseau routier en Palestine était bien développé grâce à l'empire romain, qui avait facilité beaucoup les déplacements par rapport aux possibilités existantes auparavant. Des grandes routes (les fameuses *viae* romane) furent construites pour favoriser les échanges commerciaux, les déplacements militaires et le contrôle de l'empire. Même si les romains avaient considérablement amélioré les conditions de déplacement, voyager au premier siècle n'était ni facile ni confortable.²⁹⁶ Généralement on voyageait à pied en groupe et l'on prévoyait tentes et victuailles pour effectuer les étapes et arrêts nécessaires. Autrement on s'arrêtait chez les amis ou dans les auberges situées sur le parcours. Sur la route il y avait des refuges non meublés, souvent gratuits, pour les étrangers qui avaient besoin de s'arrêter pour passer la nuit.²⁹⁷ Ces voyageurs pouvaient être toute sorte de gens : militaires, pèlerins, commerçants, fonctionnaires, prêtres, etc.

Les déplacements étaient effectués de trois façons : à pieds, à dos d'animaux (cheval, chameau, dromadaire, âne) ou bien sur des chariots²⁹⁸ dont trois types nous sont bien connus : le cabriolet, la calèche (plus allongée) et diverses formes de charrette.²⁹⁹

Il faut ajouter les diverses formes de déplacement aquatique ; c'est-à-dire, les bateaux et les barques³⁰⁰. Les évangiles nous disent que Jésus et ses disciples de temps en temps se déplaçaient en barque. Que la propulsion de la barque soit à rames ou à voile l'exercice physique était assuré. Ce n'est pas comme de nos jours où le bateau ou le ferry ne nous demandent aucun effort, et nous rendent la vie beaucoup plus confortable.

Ainsi nous pouvons dire que les israélites, comme tous les autres peuples de la méditerranée, faisaient quotidiennement de longues journées d'exercice physique, que ce soit pour survivre – le travail – ou pour se déplacer. La vie était, pour la plupart des mortels, une activité pleinement physique du lever au coucher du soleil, presque chaque jour.

²⁹⁶ A. Edersheim, *Sketches of Jewish Social Life in the days of Christ*, Grand Rapids : Eerdmans, 1990. p. 46.

²⁹⁷ *Idem.* p. 17

²⁹⁸ Actes des Apôtres 8:28

²⁹⁹ A. Edersheim, *op. cit.* p. 46.

³⁰⁰ Matthieu 9:1; 14:13, 22; 15:39

3. La danse

Si le travail et les déplacements étaient à l'ordre du jour dans la vie des Hébreux, la danse aussi faisait partie intégrante de la culture juive. On reconnaît dans la danse l'expression d'un exercice physique ludique, même si les anciens hébreux ne voyaient pas cela comme son but principal. Il est vrai que la danse n'était pas pratiquée tous les jours, mais toute fête ou occasion de louange était un bon prétexte pour danser avec chants et musique. Les Ecritures laissent entendre clairement que Dieu a accepté d'être loué dans certaines occasions à travers certaines danses dont nous ne savons pratiquement rien.³⁰¹ (Psaume 150 : 4)

Dans la Bible nous retrouvons à peu près 27 références à la danse³⁰² qui nous décrivent différentes raisons pour lesquelles on dansait dans l'antiquité biblique. Gaubert classe les types de danses pratiqués dans l'ancien Israël dans plusieurs catégories³⁰³: la danse religieuse, qui avait une place privilégiée dont on ne sait pas grand chose³⁰⁴, et qui nous ramène à l'esprit la célèbre chorégraphie de David dansant devant l'arche de l'alliance tout en s'accompagnant de la harpe³⁰⁵; la danse extatique, vestige probable d'une tradition païenne très primitive, appelée à disparaître de bonne heure (tout au moins en Israël); la danse de victoire, dansée à l'occasion de grands festins, après une bataille³⁰⁶, et finalement la danse pour le plaisir, comme dans les fêtes ou durant les noces³⁰⁷.

Ces différents types de danse étaient bien pratiqués par le peuple et approuvés par ses traditions. « Les Ecritures ne semblent pas connaître de distinction entre la danse 'sacrée' et 'séculaire'. La 'danse de ceux qui se réjouissent' est pleinement capable de recevoir l'approbation de Dieu comme la danse que David faisait devant le Seigneur. Les danses en commun au moment des fêtes reçoivent la même association positive que la danse avec laquelle Myriam et les femmes d'Israël ont célébré la victoire décisive de Dieu à la Mer Rouge. »³⁰⁸

³⁰¹ S. Case, *Valuegenesis: Shall we Dance*, Riverside : La Sierra University Press, 1996. p. 76.

³⁰² *Idem.* p. 69-70.

³⁰³ H. Gaubert, *op. cit.* p. 159,160.

³⁰⁴ A. Chouraqui, *La vie quotidienne des Hommes de la Bible*, Paris : Hachette, 1978. p. 170.

³⁰⁵ II Samuel 6 :5,16 ; I Chroniques 15 :29.

³⁰⁶ Exode 15:20.

³⁰⁷ « A partir du premier siècle les mariages incluaient habituellement des danses communes comme une expression de la joie de la famille et des amis dans la création d'un nouveau foyer ».

S. Case, *op. cit.* p. 71.

³⁰⁸ S. Case, *op. cit.* p. 70.

Le texte de II Samuel 6 :16 dit que « David sautait et tournoyait devant le Seigneur ». En effet la relation étroite qui existe entre la musique et le mouvement est quelque chose que nous pouvons constater dans toutes les cultures. La danse est une manifestation de mouvements physiques rythmiques, soutenu par la musique. Ainsi les hébreux, avec l'aide de la musique, dansaient tout simplement soit pour louer Dieu et le célébrer après une victoire, soit pour se réjouir à l'occasion d'une fête. C'était encore un moyen de faire de l'exercice physique.

4. Les jeux et les sports

Parler de jeu et de sport dans le milieu de la Bible pourrait sembler un peu déplacé ou hors sujet. En effet dans la Bible il existe un étrange silence sur le sport et le jeu. Nulle part dans l'Ancien Testament nous ne trouvons de références aux jeux de compétition alors que ceux-ci étaient très fréquents parmi tous les peuples de la méditerranée qu'ils soient arabes, sémites ou grecs, et que ce soit parmi les peuples guerriers, bergers et fermiers.³⁰⁹ Les épisodes qui parlent de compétition se réfèrent à des rivalités réelles, comme celle entre Joseph et ses frères, ou encore la lutte entre le peuple de Dieu et ses ennemis. Il y a une seule référence textuelle sur la compétition que nous retrouvons dans Genèse 30 :8 et qui se réfère à la relation entre Rachel et Léa.³¹⁰

Dans tout l'A. T. il y a seulement quelques allusions à des jeux d'enfants ou d'équipe entre jeunes dans les rues et sur les places.³¹¹ Apparemment la Bible fait référence deux fois au tir à l'arc comme si c'était un jeu.³¹²

« Les indications que donne la Bible sur l'activité ludique des Hébreux sont succinctes. Il est bien évident que le divertissement n'était pas du goût des prophètes. Toutefois les fouilles ont permis de découvrir des jeux de société à Mitspé, à Kiriath Sepher, Beth Shémesh, Gézer, Meggido, Debir : nous avons les objets, mais nous ne connaissons pas la manière dont les enfants ou les adultes pouvaient s'en servir.»³¹³ L'archéologie a seulement pu détecter la présence et

³⁰⁹ S. Fernández Ardanaz, *Las Olimpiadas y el espíritu deportivo de la vida en la Biblia y en el cristianismo primitivo*, in *Reseña Bíblica*, Otoño, 1994, nº3. p. 45.

³¹⁰ *Idem*, p. 48.

³¹¹ Esaïe 11 :8,9 ; Jérémie 6 :11 ; 9 :20 ; Zacharie 8 :5

³¹² Job 16 :12,13 ; I Samuel 20 :18-39.

³¹³ A. Chouraqui, *La vie quotidienne des Hébreux au temps de la bible*, Paris : Hachette, 1971. p. 144.

l'utilisation de dés soit pour une finalité sacrée ou ludique des jeux, c'est difficile à dire.³¹⁴

Les jeux mentionnés par la Bible sont rares comparés à ceux des autres peuples de l'antiquité, qui pratiquaient d'avantage par exemple la chasse ou la lutte entre gladiateurs. Nous ne connaissons que des concours d'énigmes et des jeux de musique et de danse (dont nous avons déjà parlé) qui accompagnaient les banquets.³¹⁵

Mais pourquoi de façon générale, à l'exception des métaphores sportives de Paul, la Bible ne mentionne aucune référence sur les jeux de compétition, si fréquents entre les peuples voisins comme les grecs et les romains?

Selon notre point de vue il y a plusieurs raisons. Il faut d'abord dire que dans les sociétés de l'antiquité : « les jeux n'étaient pas seulement une compétition sportive, mais avant tout une fête religieuse. »³¹⁶ Les jeux olympiques, nés officiellement en 776 av. JC., sont au départ des actes de sacrifice et des rites d'adoration aux dieux. La veille de l'ouverture des jeux les athlètes, les magistrats de la ville, les organisateurs des compétitions participaient au premier acte des jeux qui était un sacrifice au dieu de la ville. Par exemple à Corinthe un taureau noir était offert en holocauste à Palémon. Après venait une libation sacrée : le sang du taureau était uni à celui des athlètes. Toute dérogation à ce pacte prévoyait la peine de mort. En cas de victoire les compétiteurs recevaient des honneurs divins, comme la couronne le symbolise.³¹⁷ Les fêtes se concluaient après les épreuves avec des banquets, des actes religieux d'action de grâce.³¹⁸

Il est donc clair que participer à des sports célébrés dans les jeux olympiques en ce temps là était perçu par les juifs pieux comme une transgression de la loi Divine, comme un acte d'idolâtrie. C'était vu comme préférer la gloire des dieux grecs à la gloire du temple de Yahvé. C'est pour cela que les maîtres de la Loi jugeaient le phénomène des sports grecs comme un acte d'idolâtrie associé à l'adoration du dieu Hercules ou Palémon.

Deuxièmement, il faut penser qu'en général les athlètes de tous les peuples, qui pratiquaient les jeux habituels de l'antiquité, étaient des guerriers avant tout, à la différence des hébreux qui n'ont été des guerriers que dans des

³¹⁴ S. Fernández Ardanaz, *art. cit.* p. 49.

³¹⁵ A. Chouraqui, *op. cit.* p. 144. Cf. Juges 14:12; Zacharie 8: 5; Job 21:11;

³¹⁶ S. Fernández Ardanaz, *art. cit.* p. 49.

³¹⁷ *Ibidem.*

³¹⁸ A. Melero, "La cultura olímpica en la antigüedad", Simposium *Los juegos Olímpicos ayer y hoy*, UIMP, Valencia, 1-5 junio 1992. p. 7.

situations ponctuelles et en quelques rares exceptions. Donc, les jeux sanglants comme les spectacles romains de mise à mort d'hommes au cours des combats ou en les livrant aux bêtes, étaient étrangers à la culture hébraïque. On peut bien imaginer que ces types de jeux auraient été fortement condamnés par les prophètes de Dieu.³¹⁹

Troisièmement, il faut considérer qu'une vie vouée au travail, à l'étude de la Loi, à l'adoration de Dieu, à la célébration des fêtes religieuses, ne laissait pas beaucoup de temps pour envisager des jeux qui exigent beaucoup de temps d'entraînement. Après des journées de travail très physique ou intense peu auraient pu encore avoir l'énergie nécessaire pour s'entraîner à des jeux.

Même si pour des raisons théologiques, éthiques et éducatives la Bible ne parle pas des ces jeux de compétition, cela ne veut pas dire que les hébreux ne connaissaient pas la pratique des sports.³²⁰ En effet à partir du II siècle av. JC. les israélites connaissent une forte influence hellénique. Ces rencontres athlétiques furent introduites en Palestine vers 165 avant J.-C., par les Hellénistes sous le règne d'Antiochus Epiphane.³²¹ L'archéologie a confirmé la présence d'un gymnase dans la cour sacrée de Jérusalem.

« Les fouilles actuelles ont découvert l'endroit et son 'énorme amplitude' (capacité pour plus de 50.000 personnes assises, une foule qui ne pouvait pas être composée que par des hellénistes, mais aussi par des juifs). Dans d'autres villes de la Samarie et de la Galilée on a identifié les restes d'autres gymnases, hippodromes, et théâtres construits à cette époque. »³²²

Les livres des Maccabées nous témoignent de la présence d'un gymnase et d'un hippodrome construit sous le règne de Antiochus Epiphane fortement voulu par le grand prêtre Jason qui avait introduit l'hellénisme à Jérusalem.³²³

Les hébreux ont même connu les jeux olympiques pendant le règne de Hérode le Grand. En effet Hérode ne fut pas seulement un admirateur des jeux, mais il fut surtout le promoteur et le parrain des Olympiades en Israël. Il construisit un stade de 42.000 places à Césarée. Il organisa en l'an 12 la 192^e olympiade³²⁴ et successivement il fit construire et restaurer des stades et des théâtres dans d'autres villes de son royaume.

³¹⁹ A. Chouraqui, *op. cit.* p. 144.

³²⁰ Voir J. Garner (éd.), *Recreation and Sport Ministry : Impacting Postmodern Culture*, Nashville : Broadman & Holman Publishers, 2003. p. 25.

³²¹ M. Mayeur, A la conquête de l'absolu, *Signes des Temps*, Février 1992. p. 12.

³²² S. Fernández Ardanaz, *art. cit.* p. 50.

³²³ 2 Maccabées 4:10-19; 3 Maccabées 4:11; 4 Maccabées 4: 19,20.

³²⁴ Joseph, *Guerre I*, 21, 8.12.

Donc, nous pouvons affirmer que même si les textes bibliques ne mentionnent pas des moments de compétition, les juifs ont bien connu, et même participé à des sports olympiques, au moins pendant une brève période de leur histoire.

Pour conclure cette première partie du chapitre, nous pouvons dire que la société juive aux temps bibliques était centrée sur l'exercice physique quotidien au niveau du travail et des déplacements. Ils s'exerçaient aussi physiquement de temps en temps en pratiquant la danse et plus rarement des jeux sportifs, mais seulement pendant une courte période de leur histoire.

Cette partie de notre développement nous a permis de comprendre que, même si la Bible reste silencieuse sur les jeux et les sports, il était certain que les hébreux connaissaient ces pratiques. Mais pour une raison qui reste encore à démontrer ils ne les ont pas incluses dans les textes et ne les pratiquaient pas régulièrement.

B. L'exercice physique dans le contexte des conditions de vie de la société contemporaine

Dans cette deuxième partie du chapitre nous nous focaliserons sur la pratique de l'exercice physique dans la société contemporaine. A partir de l'industrialisation les conditions de vie des occidentaux ont considérablement changé. Les effets de ces changements ont renversé l'ordre des valeurs et changé les temps de répartition entre le travail d'une part et les loisirs de l'autre.

1. Industrialisation et vie sédentaire

Si à l'époque de la Bible l'exercice physique était pratiqué intensément par la plupart des personnes pendant le travail et les déplacements, nous ne pouvons pas en dire autant de notre temps. En effet, passé l'époque de l'industrialisation au 19^e siècle et à partir de l'ère technologique l'implication physique du travail et des déplacements a progressivement diminué.

« Le passage de l'outil à la machine à opéré une révolution. Scandée, multipliée par les découvertes scientifiques et techniques successives, ... elle a rejoint en profondeur la vie des hommes, beaucoup plus que les révolutions politiques : le contenu même et les buts du travail quotidien. L'homme, certainement, n'a pas changé de nature, mais sa condition de *homo artifex* a changé dans l'initiative

individuelle et dans le comportement collectif, à cause du travail qui a changé de nature »³²⁵

Le travail, donc, n'est plus conçu comme auparavant, comme un moment d'exercice physique naturel, mais il est devenu l'expression d'une vie programmée, rationalisée que la société contemporaine s'est créée progressivement.³²⁶ Le travail que Dieu donna à l'homme, selon les théologiens du XIII siècle, avait deux finalités : le perfectionnement de l'œuvre et le perfectionnement de l'ouvrier. Maintenant le travail n'est pas souvent une discipline, un perfectionnement de la personne. Il n'est même plus en premier lieu la production d'une œuvre, mais il est devenu pour beaucoup de travailleurs un simple moyen d'obtenir de l'argent.³²⁷

La technologie a surtout changé la nature du travail mais en même temps a aussi changé l'intensité de l'exercice physique de l'être humain, qui était indispensable pour le perfectionnement de celui-ci, en le déshumanisant, dépersonnalisant et le ramenant à la nécessité matérielle³²⁸.

Ce processus technologique a aussi changé les habitudes de l'homme. La machine a facilité son travail et ses déplacements en lui donnant du temps libre, chose que seulement les personnes aisées avaient à disposition dans le passé. Malgré la renaissance des activités sportives et la multiplication de l'offre des loisirs, le temps libre n'a pas été utilisé pour développer la dimension physique effacée par la nouvelle technologie. En effet les sociétés occidentales sont victimes d'une vie de plus en plus sédentaire, et la plupart des gens rentrent dans la catégorie décrite comme « une société de pantouflards »³²⁹ à cause du manque d'exercice physique. Nous pouvons donc constater que le phénomène de l'industrialisation conduit l'être humain vers une vie plus que sédentaire. Nous comprenons bien toutes les alertes que ce fait peut susciter. Dans ces dernières années les messages des mass media, des médecins et des professeurs d'éducation physique ont souligné l'importance de l'exercice physique pour l'entretien de la bonne santé.

³²⁵ M. D. Chenn, *Per una teologia del lavoro*, Torino : Borla, 1964. p. 47.

³²⁶ M. D. Chenn, *op. cit.* p. 48.

³²⁷ *Idem*, p. 48,49.

³²⁸ *Idem*, p. 48

³²⁹ V. Monnet, La petite reine qui fait peur aux Genevois, *CAMPUS 62*, Université de Genève, Février-Mars 2003. p. 5.

2. Jeux et sports dans une civilisation des loisirs

Si d'un côté les progrès de la technologie ont poussé les sociétés occidentales vers une vie sédentaires, de l'autre côté, même si cela apparaît contradictoire, il est possible de constater que le même phénomène a marqué la renaissance des sports, des jeux et des loisirs à caractère physique. En effet, la machine a épargné à l'être humain beaucoup d'énergie et de temps. Les sociétés qui ont vécu ce processus ont développé une culture des loisirs. En effet, les loisirs, jusque là, étaient pratiqués seulement dans les milieux cultivés et riches. Aujourd'hui ils sont devenus des activités de masse.

Il est très intéressant de remarquer que les sports modernes les plus populaires, comme le football, le tennis, l'athlétisme, le volley-ball, le handball, la natation, le water-polo, le basket-ball, ainsi que les jeux olympiques, ont été organisés pendant la deuxième partie du XIX siècle, comme un épiphénomène de l'industrialisation. Jusqu'à ce moment là les sports étaient pratiqués par les classes aisées de l'aristocratie à la fois comme moyen éducatif et comme divertissement. « Il est certain, en effet, que tous les sports, jusqu'au XIX siècle, étaient vus exclusivement sous le profil récréatif-individuel ».³³⁰ C'est à partir de cette époque que les sports se sont popularisés au travers des médias, des écoles et des universités.³³¹ Durant cette période non seulement les sports se sont développés mais aussi les divertissements et les spectacles populaires, tels que le théâtre, les cirques, les dancings et surtout le cinéma et la télévision.

Les sociétés occidentales ont fortement poussé le développement des sports au niveau de la compétition et l'ont étendu à toutes les classes sociales. D'abord, les grandes écoles et les universités (surtout en Grande Bretagne et aux Etats Unis) ont utilisé le sport comme un moyen pour gagner du prestige en se faisant concurrence. Un exemple historique est donné par les compétitions d'aviron entre Oxford et Cambridge. Ainsi, chaque pays a développé ses compétitions au niveau national et international. Finalement le sport est devenu un spectacle médiatique grâce au nombre croissant de personnes qui s'intéressent aux manifestations sportives, surtout depuis l'avènement de la télévision.

Comme nous l'avons déjà dit auparavant, cette pratique des loisirs est héritée directement de la culture gréco-romaine. En effet tant dans l'ancienne Grèce que dans l'empire romain plusieurs jeux et sports étaient organisés pour les

³³⁰ M. Diana, *Appunti di Storia dell'Educazione Fisica*, Cours polycopié d'Histoire de l'Education Physique, Firenze : I.S.E.F., a. a. 1992-1993. p. 79.

athlètes. Les masses suivaient les athlètes dans les stades ainsi que les gladiateurs dans les arènes.

Ce modèle a été complètement acquis par les sociétés occidentales. Des millions de personnes pratiquent des sports et des milliards suivent les évènements comme spectateurs.

« Je ne puis m'empêcher de penser aux antiques jeux du cirque. Certes, j'en conviens, le spectacle n'est pas le même, fort heureusement, mais la fonction est-elle si différente ? Il serait certainement abusif de comparer nos pouvoirs modernes avec les empereurs romains qui savaient fort bien, comme l'écrit Jérôme Carcopino, qu'un peuple qui bâille est mûr pour la révolte, et qui occupait le temps de leurs sujets par une infinité des spectacles plus ingénieux les uns que les autres. Nous pouvons cependant penser que l'organisation d'une coupe du monde de football et d'autres manifestations similaires correspond au désir avoué de distraire, de divertir et probablement au désir inconscient de faire diversion, d'arracher les hommes à leurs problèmes, à leurs soucis, de les anesthésier un instant au moins, l'équilibre est aujourd'hui à ce triste prix. »³³²

Nous vivons dans des sociétés occidentales vouées à la recherche constante du plaisir. Le sport est devenu pour beaucoup un loisir, que ce soit pour ceux qui le pratiquent ou pour ceux qui le regardent, car en effet le sport distrait. Le mot « 'sport' viens de 'disport' qui indique l'amusement, le jeu ; la même racine que (se) 'déporter' , au sens de s'amuser, sortir de son ornière, jouir d'un certain déplacement intérieur. »³³³

Jusqu'ici, nous avons essayé de montrer comment l'exercice physique de la société contemporaine s'est développé dans un contexte de loisirs. Il est de notre intention de présenter aussi le côté éducatif de l'exercice physique, mais nous le ferons dans la troisième partie de ce chapitre quand nous parlerons des valeurs transmissibles par l'éducation physique. Toutefois, nous pensons que le côté spectacle médiatique du sport a prévalu sur le côté éducatif pour lequel il était né.

Donc, pour bien comprendre le rôle de l'exercice physique dans notre société contemporaine il est indispensable de tenir compte de son côté divertissement. Cette facette de l'exercice physique, prévalant sur l'autre, a amené à une distorsion des bénéfices qu'elle apportait. C'est pourquoi, maintenant, nous devons aussi voir les excès, les abus et déviations que cette pratique des sports a apporté.

³³¹ M. Diana, *op. cit.* p. 66-82.

³³² J-J. Henriot, « Que le spectacle commence! », *Signes des Temps*, Février 1992. p. 10,11.

3. Excès, abus et déviations du sport.

Il nous paraît évident que la façon de pratiquer le sport aujourd'hui a beaucoup changé par rapport au passé et à ses débuts en s'éloignant de sa nature éducative car, en réalité, le sport est né dans l'ancienne Grèce comme moyen de paix, de fraternisation, de rencontre et d'union pour faire face aux guerres intestines qui étaient en train de la déchirer.³³⁴ « Les jeux Olympiques servaient un idéal utopique, jamais plus atteint dans l'antiquité, mais vivant depuis jusqu'à nos jours dans les plus intimes désirs de l'humanité, de paix éternelle. »³³⁵ Les athlètes concouraient pacifiquement pour l'honneur de porter un rameau d'olivier. L'honnêteté, le fair-play, l'irréprochabilité étaient des valeurs importantes pour les sportifs. « L'obsession de la pureté ne se limitait pas seulement aux aspects physiques de la compétition, mais aussi aux aspects moraux. Seuls les hommes libres sur lesquels il n'avait jamais été prononcé aucune condamnation infamante pouvaient y participer, (...) Les meurtriers volontaires ou par imprudence, les sacrilèges, les athlètes amendés ou qui cassaient la trêve, (...) étaient exclus des Jeux.»³³⁶

Comme le professeur Melero l'a démontré, il est possible de dire que les Jeux Olympiques de l'ancienne Grèce furent un des facteurs de civilisation les plus importants.

« L'exigence de pureté et de compétition propre, la stimulation à l'effort personnel, plus que à la compétition solidaire des équipes, l'intérêt pour la victoire plus que le record du temps et vitesse, montrent clairement la véritable éthique des jeux. Ceux-ci constituaient dans son moment de splendeur un facteur éducatif de premier plan qui contribua à élever les standards de conduite individuelle et collective. Nous pouvons dire, sans peur d'exagérer, que, pendant la plus grande partie de leur histoire, les Jeux Olympiques furent un des facteurs de civilisation le plus important de Grèce.»³³⁷

La devise des Jeux Olympiques, *Altius, Fortius, Citius* (plus haut, plus fort, plus vite), nous rappelle la noblesse d'esprit des jeux à leur origine, qui poussait les athlètes à se dépasser, à s'améliorer, à aller au delà des leurs limites pour devenir plus rapides, plus forts, meilleurs.

³³³ D. Sibony, La vie quel sport!, *Le Monde*, 28 septembre 1988. p. 2.

³³⁴ A. Melero, *art. cit.* p. 4,5.

³³⁵ *Idem.* p. 5.

³³⁶ *Idem.* p. 6,7.

³³⁷ *Idem.* p.13.

Les buts du sport moderne sont souvent publicisés, dans notre société, comme un moyen pour entretenir la bonne santé, la bonne forme physique³³⁸ et pour aider la personne à canaliser ses énergies au lieu de les transformer en agressivité³³⁹.

A ce propos nous nous posons la question suivante: “Les buts pour lesquels le sport est né et les buts annoncés du sport moderne sont-il vraiment atteints dans la pratique des sports que les mass media nous proposent?”

Notre réponse est négative. Cela à cause des abus, des excès et des déviations que l'on retrouve actuellement dans la pratique des sports. Les sports au XXI siècle, avec l'entrée massive du facteur argent, leur transformation en spectacles de masse et l'excès de compétition, ont subi un processus de globalisation qui, au lieu d'être porteur de fraternisation, paix, rencontre et éducation, a évolué vers une déshumanisation de la personne en effaçant presque tout ce que les sports avaient de positif.³⁴⁰

Samperio, en parlant des problèmes qui sont présents dans la pratique générale des sports, les résume en six points:³⁴¹

- a. La Violence. Une violence directe dans les sports collectifs, une violence verbale (agressivité d'attitude) au niveau des athlètes et des spectateurs.
- b. La Tricherie. Le dopage, les rencontres truquées, les arbitres soudoyés et les joueurs achetés, deviennent un problème constant.
- c. L'intempérance. Les excès d'entraînement, plusieurs heures presque tous les jours, dans les compétitions de haut niveau, amènent à une vieillesse précoce, à des nombreux accident, et maladies et parfois, à cause des abus des limites du corps humain, à la mort.
- d. L'esprit de rivalité. Le désir de gagner à tout prix résume bien les problèmes du sport. Pour gagner on force les athlètes, on les pousse à leurs ultimes limites, on blesse l'autre, on triche, on est malhonnête, etc...

³³⁸ P. Briel, Une prestigieuse revue catholique attaque le sport moderne, “nouvel opium des peuples”, *Le Temps*, 5/4/2002. p. 39.

³³⁹ F. Moth, La Haine, *Sport et Vie*, Mars-Avril 2003, p. 42.

³⁴⁰ D. Sciarabba, *Attualità pedagogica nel Nuovo Testamento. Riflessioni critiche nel Gioco e nello Sport*, Tesi, Firenze : I.S.E.F., a.a. 1999-2000. p. 69-164.

³⁴¹ G. Samperio, Sportif Chrétien ou Chrétien Sportif?, *Forum*, 2e-3e trimestre 1992. p. 7.

- e. L'orgueil. Les champions sont payés des sommes fabuleuses, traités comme des idoles, des vedettes, comme des dieux³⁴². Il n'y a rien d'étonnant de les voir succomber dans la vanité.
- f. L'argent. C'est peut-être la cause de tous les problèmes. Depuis l'entrée de primes, salaires et sommes fabuleuses dans le monde du sport, la victoire devient obligatoire. Les sports sont entrés de plein pied dans le monde des affaires, des finances et du marketing.

Nous pensons que tous ces problèmes sont désormais évidents dans la pratique du sport. Les athlètes, au lieu de faire un exercice physique qui les détend, qui les améliore, qui les amuse, qui les garde en forme, se font la "guerre" pour une somme considérable d'argent, dans le but d'emporter des prix, en trichant et en mettant en péril leur propre santé.

Molina en parlant de l'état actuel du football, le sport de notre société européenne qui probablement a été le plus touché par ce genre de problèmes, dit qu'il est passé d'un état de sport historiquement inoffensif à une machine de manipulation civile et de spéculation financière.³⁴³ Certains n'y voient que le culte de quelques idoles grassement payées pour jongler avec un ballon, et le support commode de gigantesques et lucratives entreprises publicitaires.³⁴⁴ D'autres encore pensent que le sport d'aujourd'hui est le nouvel "opium des peuples", devenu une nouvelle religion laïque qui tend au culte de l'être humain, tout en mettant en situation de risque la santé des athlètes.³⁴⁵

Le sport est devenu un concentré de violence et une entreprise lucrative. Pour Molina l'argent est le grand patron du football avec lequel les présidents, les entraîneurs et les joueurs se vendent lors d'affaires pas toujours propres.³⁴⁶ Pour Kock le sport est devenu un système totalitaire qui refuse toute critique et fait des athlètes des crétiens utiles maintenus de bonne humeur par des gratifications adéquates.³⁴⁷ Molina ajoute encore, en parlant du football, qu'il consiste en une lutte libre de 90 minutes où l'arbitre sanctionne seulement "les coups les plus durs, les croches pattes les plus méchants, les coups de pieds les plus blessants. Agressivité, théâtre de pacotille, grâce piquante, sentimentalisme à bon marché,

³⁴² Voir aussi P. Briel, *art. cit.* p. 39.

³⁴³ V. Molina, Lo ultimo en basura, *El País*, 9/7/2003. p. 14.

³⁴⁴ J-J. Henriot, *art. cit.* p. 11.

³⁴⁵ Sur ce sujet lire l'article de A. Kock, Lo sport come religione laica, *La Civiltà Cattolica*, 2002 II, Quaderno 3643. p. 26-40.

³⁴⁶ V. Molina, *art. cit.* p.14.

³⁴⁷ A. Kock, *art. cit.* p. 26-40.

(...) telles sont les bases sémantiques du football actuel, aggravées par l'indécente violence du terrain contre ce qui se passe dans les vestiaires et dans les bureaux de négociation."³⁴⁸

Pour mieux comprendre le problème de la violence, nous aimerions, maintenant, nous référer à un article de Fabrice Moth³⁴⁹ qui aborde ce problème en montrant les résultats de plusieurs recherches sur la pratique du sport.

D'habitude on considère que l'investissement dans une activité physique organisée est susceptible de canaliser les énergies débridées et même prévenir le passage à d'éventuels actes de délinquance. Les parents pensent en toute bonne foi qu'après s'être bien défoulés sur le terrain, les enfants rentreront apaisés à la maison. Au niveau politique on prône le sport comme solution pour l'intégration et la régulation de la violence dans les banlieues. Pourtant, un rapport de l'INSERM³⁵⁰ montre que le pourcentage des jeunes sportifs qui déclarent avoir l'habitude de « frapper et casser souvent » est beaucoup plus haut que celui d'autres groupes sociaux.

Dans une deuxième³⁵¹ recherche sur le problème, en considérant le cocktail sport, alcool, drogue et violence, Marie Choquet a pu observer que le degré de délinquance augmentait en fonction de la durée hebdomadaire de la pratique. Au-delà de huit heures de sport par semaine, les garçons sont plus bagarreurs et les filles plus voleuses. Mais ce qui nous frappe le plus c'est le lien entre ces comportements violents et le degré de compétition. Chez les garçons, plus le degré est élevé et plus les actes de violence se multiplient ; alors que chez les filles, le degré importe peu : dès qu'on instaure un contexte de compétition, elles passent plus facilement à l'acte.

Pouvons nous dire que le sport engendre la violence ?

Une première hypothèse semble suggérer qu'une pratique intensive du sport produit la violence à cause du fait que les sportifs souffrent d'une dépendance au sport. Cette dépendance suit les mêmes mécanismes que d'autres comportements obsessionnels, comme le jeu, le travail, le sexe, ou la dépendance de substances psychoactives, comme la drogue, le tabac, l'alcool, les médicaments. La pratique intensive du sport répond globalement au même

³⁴⁸ V. Molina, *art. cit.* p.14.

³⁴⁹ F. Moth, La Haine, *Sport et Vie*, Mars-Avril 2003. p. 42-45.

³⁵⁰ M. Choquet, H. Bourdessol, P. Arvers, P. Guilbert, C. de Perreti, *Jeunes, sports, conduites à risque*, INSERM, 1999, In F. Moth, *art. cit.* p. 42.

³⁵¹ M. Choquet, P. Arvers, *Pratiques sportives, consommations, conduites violentes, une association explosive ?* INSERM, 2002, In F. Moth, *art. cit.* p. 43.

principe, du moins si l'on fait abstraction du caractère endogène de la production de dopamine.³⁵²

Une deuxième hypothèse³⁵³, soutenue par Dominique Bodin, affirme le contraire, c'est-à-dire, ce n'est pas le sport qui rend violent mais le sport permettrait d'exprimer cette violence afin qu'elle ne déborde pas trop dangereusement dans le comportement social. Bodin affirme que « non seulement le sport contemporain parfois ne pacifie pas, mais encore il augmente la violence, la violence sur les autres et avec les autres, violence sur soi-même, violence symbolique ou violence réelle. Le sport permet d'exprimer une violence contenue. » Le sport, donc, offrirait une possibilité de débordement. Elle continue en disant que « à une époque, les jeunes qui allaient au bal finissaient toujours par se battre. Et tout le monde trouvait ces bagarres normales. Aujourd'hui cette idée est insupportable. Le sport joue donc, à mes yeux, une mission sociale de soupape au besoin de violence. » Donc, le terrain sportif permettrait à des personnes « normales » de se laisser aller à des comportements frustrés tout en restant dans des normes socialement acceptables.

Une troisième hypothèse³⁵⁴, soutenue par le sociologue Sylvan Aquatias, essaye d'intégrer les deux autres. Les adultes ont appris à se maîtriser tandis que les jeunes pas encore. Ainsi le sport permet aux adolescents de vider le sac émotionnel et d'éliminer les tensions de la journée. Par contre, dans un contexte de compétition, la pression devient très forte. Du coup, au lieu de relaxer, le sport stresse encore plus, et la violence apparaît plus facilement. Donc, jusqu'à une certaine limite, la pratique du sport contribuerait à abaisser le niveau de violence et à réduire globalement sa part de stress. Au-delà de cette limite, le sport aurait l'effet inverse. Les limites, évidemment, varient selon les individus : certains supporteront sans dégâts des entraînements de deux heures par jour et d'autres craqueront au-delà de quatre heures par semaine. Même s'il est difficile de donner des règles dans cette matière, tous les spécialistes de l'éducation sont d'accord pour dénoncer un système qui pousse des enfants et des jeunes dans une logique de compétition exaspérée avec des conséquences désastreuses sur le plan physique et psychique. Au fond « il faut éviter de réduire la pratique d'un sport à

³⁵² J-P. Changeux, *L'Homme de vérité*, Ed. Odile Jacob, 2002, in F. Moth, *art. cit.* p. 43.

³⁵³ D. Bodin, *Sport et violences*, Ed. Chiron, 2001, in F. Moth, *art. cit.* p. 43.

³⁵⁴ S. Aquatias, *Activités sportives, pratiques à risques, usage de substances dopantes et psychoactives : recherche sur la pratique moderne du sport*, commande du Ministère de la Jeunesse et des Sports, in F. Moth, *art. cit.* p. 44.

un simple apprentissage technique. Il faut faire l'effort d'inculquer parallèlement un certain nombre de valeurs dont le sport était porteur à l'origine. »³⁵⁵

La tricherie et l'intempérance sont aussi des graves problèmes dans le sport. A part les rencontres truquées et les joueurs achetés, le doping est devenu une plaie du sport. De plus en plus d'athlètes recourent au dopage pour améliorer leurs performances et pour récupérer les excès des entraînements et des matchs produits par une pratique presque quotidienne. Nous nous souvenons des cas comme celui de Ben Jonson (athlétisme), Dario Frigo (cyclisme), et d'autres dans le football, le ski, la natation, etc. Dans ces conditions, comment le sport peut-il être présenté comme un moyen recommandable pour entretenir la bonne santé ?

Il est intéressant de signaler quels sont les effets du dopage et de l'intempérance. Dans les enquêtes faites, par exemple, dans le football italien, on trouve un taux de mortalité précoce anormalement élevé chez les anciens joueurs. Entre 1960 et 1996 sur 24.000 joueurs des trois premières divisions 400 sont décédés, dont 70 de manière suspecte.³⁵⁶ « Cette étude a révélé en effet des fréquences anormalement hautes de cancer, notamment du foie, du pancréas et du colon, liés peut-être à cette surconsommation pharmaceutique. Et puis surtout, il y a cette découverte tout à fait extraordinaire qui concerne la Sclérose Latérale Amyotrophique (SLA), une maladie nerveuse (...) qui serait ainsi dix fois supérieure (chez les footballeurs) à la normale. »³⁵⁷ En 2002 le docteur Scarneas de l'université de Columbia à New York présentait les résultats d'une enquête épidémiologique sur la relation entre le sport, le poids et la Sclérose Latérale Amyotrophique. Une hypothèse possible pousse à penser que la pratique du sport poussé à l'excès, amène à la SLA. « En résumé, les victimes de la SLA étaient plus nombreux (+70%) à avoir fait du sport de haut niveau pendant les années de scolarité que la population moyenne. »³⁵⁸ D'autres cas, comme celui de Zanette, nous poussent à penser que l'utilisation prolongée du doping est la cause de certaines crises cardiaques.³⁵⁹ Et finalement, même ceux qui ne se dopent pas « consomment une quantité affolante de médicaments et autres compléments alimentaires, au risque de se détraquer la santé. »³⁶⁰

³⁵⁵ Voir F. Moth, *art. cit.* p. 45.

³⁵⁶ *Ibidem.*

³⁵⁷ G. Goetghebuer, Des nerfs en voie de disparition, *Sport et Vie*, Mars-Avril 2003. p. 14.

³⁵⁸ *Idem.* p. 20.

³⁵⁹ C. Daulouède, Mort dans l'après-midi, *Sport et Vie*, Mars-Avril 2003. p. 38-39.

³⁶⁰ G. Goetghebuer, *art. cit.* p. 14.

Après ces témoignages qui nous invitent à réfléchir sur la pratique des sports dans notre société, nous voulons conclure cette partie sur les excès, les abus et les déviations avec une autre réflexion sur la nature du sport moderne.

Comme nous le disions auparavant, le sport est passé par un processus de globalisation qui a, en quelque sorte, affecté sa nature de jeu spontané en le réduisant en une activité de nature codifiée, organisée, institutionnalisée avec des standards qui limitent sa créativité initiale.³⁶¹ Le sport avec ses standards, ses règlements de plus en plus difficiles à observer, s'est institutionnalisé et il ne tient plus compte des différentes cultures, de l'unicité des individus, de la créativité de chacun, mais il est devenu une affaire pour une élite et non pour tous.³⁶² Donc, on ne peut plus dire qu'il est un moyen de rencontre, d'union, de partage, parce que sa nature a changé. Par exemple le volley-ball est un sport qui privilégie les sportifs de grande taille et élimine automatiquement les plus petits. Tout cela parce qu'il a été décidé que le filet, pour les hommes, devait être installé à 2,43 mètres. Ainsi nous pourrions donner d'autres exemples qui nous montrent les limites du système sportifs que notre société a développé.³⁶³

Il nous paraît intéressant d'observer sur la grille³⁶⁴ suivante le contraste entre les valeurs de l'exercice physique et les réalités du sport moderne.

Exercice Physique	Sport
Rencontre	Accrochage
Authenticité	Sophistication
Respect	Non respect de l'autre
Esprit de compétition	Antagonisme
Communication	Non communication ou agression
Egalité	Inégalité
Diversité	Différence, discrimination
Accueil	Rejet
Fantaisie, Créativité	Moulage stéréotypé
Communauté	Individualisme
Spontanéité	Institutionnalisation

³⁶¹ Pour bien comprendre voir la distinction entre sport et exercice physique page 9 et 10 de notre travail.

³⁶² D. Sciarabba, *op. cit.* p. 175-176.

³⁶³ *Idem.* p. 177-183.

³⁶⁴ *Idem.* p. 176.

Développement intégral de la personne	Développement partiel de la personne
Ethique	Morales de situation

4. L'éducation physique dans la vie scolaire.

Après avoir pris conscience des excès, abus et déviation du sport dans la société contemporaine, dans cette dernière partie, notre objectif n'est pas de redéfinir l'éducation physique. Nous l'avons déjà fait auparavant³⁶⁵. Mais nous voulons d'abord souligner la place acquise par l'éducation physique dans le passé récent des pays européens les plus influents³⁶⁶, puis situer sa place actuelle dans le système scolaire français³⁶⁷ et enfin réfléchir sur les buts qu'on veut atteindre par son intermédiaire.

a. Dans l'Europe contemporaine

Au XVII^e siècle des études menées par Perrault et Borrelli, analysent la mécanique du mouvement et les bénéfices que celui-ci apporte à la santé de l'être humain. Locke, dans son livre « Pensées sur l'éducation », souligne l'importance d'entretenir le corps et l'esprit en bonne santé pour être heureux. De là l'importance pour l'enfant de jouer dans la nature pour se construire physiquement et mentalement. Rousseau reprend cette idée et l'approfondit en observant que l'exercice réveille l'intelligence et que si l'on veut cultiver l'intelligence d'un élève il faut d'abord cultiver la forme de son corps. Pestalozzi pousse encore plus loin cette vision de l'éducation physique en montrant que l'exercice physique non seulement améliore l'habileté des mouvements, mais aussi le développement des qualités intellectuelles et morales.

A partir des ces idées, développées encore par Kant, dans toute l'Europe s'est répandu une culture de l'éducation physique dans les systèmes scolaires. En Allemagne, suite à la défaite contre Napoléon, l'éducation physique a été conçue comme moyen d'éducation au patriotisme visant le développement de la force, de

³⁶⁵ Voir pages 6 et 7.

³⁶⁶ Pour mieux comprendre l'éducation physique d'aujourd'hui il est important de comprendre d'où elle vient. Nous résumerons son développement à partir du XVII^e siècle, époque où les découvertes scientifiques ont donné les bases pour l'éducation physique moderne. Notre source pour ce résumé est : M. Diana, *Appunti di Storia dell'Educazione Fisica*, Cours polycopié d'Histoire de l'Education Physique, Firenze : I.S.E.F., a. a. 1992-1993. p. 37-56.

la discipline et de la volonté, surtout sous l'impulsion de Frederich L. Jhan. En Suisse, par contre, en réagissant contre les théories de Jhan, Adolf Spiess essaya de simplifier les exercices proposés, qu'il trouvait trop artificiels et militaires, en tenant compte de l'anatomie de l'enfant, de sa psychologie et de sa pédagogie. Mais ce fut l'école suédoise, avec Ling, qui influença l'Europe contemporaine avec une éducation physique praticable par tous les âges, à but thérapeutique et physiologique. En Angleterre Thomas Arnold devint ensuite une référence avec son école pédagogique sportive. Son but était d'enseigner aux élèves des sentiments de justice, honnêteté et solidarité au travers des activités physiques. Il a poussé fortement les compétitions dans la pratique des sports tout en enseignant le fair-play et l'esprit d'équipe, en cherchant à limiter les abus d'antagonisme et de promouvoir le bon équilibre entre le physique, l'intellectuel et le moral. Dans ce sens s'organisent les bien connues compétitions d'aviron entre Oxford et Cambridge. En plus de l'influence d'Arnold, se développa en Angleterre le mouvement des scouts grâce au général Baden Powell. Son but était de regrouper les adolescents pour stimuler leurs qualités physiques et morales de façon à ce que chaque aspect de la personne humaine soit développé d'une façon équilibrée. Donc, en plus d'une bonne préparation physique et spirituelle le gentleman anglais devait avoir trois vertus principales : loyauté, sens de l'honneur et esprit du service pour le prochain.

b. En France

En France, l'école de Demeny est celle qui a le plus marqué l'éducation physique, au-delà des courants d'Amoros et Andeana (gymnastique militaire) et d'Herbert (gymnastique naturelle). Considéré fondateur de la gymnastique moderne, Demeny dit que l'éducation doit régler et coordonner « la raison pratique » en vue de bonnes habitudes physiques, intellectuels et morales. Le rôle de l'éducation physique a été généralement reconnu comme très important pour le développement harmonieux de l'être humain dans toutes ses manifestations. Même s'il est difficile pour nous de dire quelles écoles ont le plus influencé l'éducation physique en France, nous pouvons affirmer que l'école militaire est la moins présente dans les systèmes scolaires puisque l'entraînement militaire est

³⁶⁷ Puisque chaque pays a développé son propre système scolaire, nous avons limité notre recherche sur l'éducation physique, dans le système scolaire français.

envisagé ailleurs. Enfin, nous trouvons que l'éducation physique d'aujourd'hui retient plusieurs buts qui étaient en vue déjà dans le passé.

Les buts principaux qu'elle veut atteindre sont :

- L'entretien de la bonne santé.³⁶⁸ Le cours d'éducation physique donne des outils aux élèves pour développer et pour maintenir le corps en bon état le plus longtemps possible.
- Equilibre harmonieux de toute la personne.³⁶⁹ Quand on agit sur le corps ses effets se répercutent sur tout l'être humain : au niveau physique, psychologique, intellectuel, social et moral.
- La transmission de valeurs.³⁷⁰ Le cours d'éducation physique est un bon moyen pour transmettre d'importantes valeurs de santé aux implications physiques et morales au même temps.

La question que nous nous posons maintenant est la suivante : la place donnée à l'éducation physique dans le système scolaire français permet-elle d'atteindre les objectifs ci-dessus annoncés ?

Notre réponse est à la fois oui et non.

Tout d'abord nous aimerions faire remarquer qu'il y a un grand déséquilibre entre les heures de cours destinées au développement des capacités intellectuelles et celles consacrées au développement des capacités physiques. A l'école primaire, moins d'un tiers des heures de cours, dans le meilleur des cas, sont dédiés aux cours de développement physique, artistique et musical. Cette proportion se réduit dans le collège, pour être presque inexistante au lycée où le rapport est de 2 heures d'éducation physique pour environ 30 heures d'autres cours intellectuels par semaine. En effet, le déséquilibre du système scolaire limite fortement le développement harmonieux de l'élève qui, en plus de ces cours, est obligé de faire ses devoirs à la maison. Comme le dit Frin « Ce n'est pas avec trois ou quatre heures d'EPS par semaine que l'élève va pouvoir réellement développer ses aptitudes physiques. Pour viser ce développement, il est nécessaire que l'enfant prolonge son activité par des entraînements réguliers et spécifiques ».³⁷¹ Il est clair que ce cadre de l'éducation physique scolaire ne peut

³⁶⁸ M-J. Minassian, « Une mission pour l'EPS », *Journal des instituteurs et des professeurs des écoles (JDI)*, n° 8-Avril 2003. p. 16. Voir aussi cit. 3, p. 7.

³⁶⁹ J.P. Fernandez, « Se construire sur les plans physique, morale et éthique » et « Le bien être de l'élève », *JDI*, N° 8- Avril 2003. p. 16 et 59. Conseil National des Programmes, *Qu'on apprend-on au Collège ?*, France : CNDP, 2002. p. 162.

³⁷⁰ C. Détrez, « Les valeurs incorporées », *JDI*, N° 8- Avril 2003. p. 60-61.

³⁷¹ C. Frin, « Le bien être de l'élève », *JDI*, N° 8- Avril 2003. p. 59.

contribuer efficacement à l'entretien d'une bonne santé. Elle sert tout au plus à donner des outils à utiliser par l'élève pour son propre développement, en dehors de l'école. Mais, est-ce que ce déséquilibre permet aux élèves de prendre conscience de la nécessité d'entretenir une bonne santé et de développer un équilibre harmonieux de toute la personne ? Cela nous semble improbable, puisque le cours d'éducation physique est vu par les élèves comme le moins important parmi les autres, presque comme un moment de récréation et d'amusement.

Deuxièmement, nous constatons que l'éducation physique est réduite, par les programmes et les professeurs, presque exclusivement à une pratique des sports. En théorie les activités prévues sont : sports, exercices physiques et activités physiques en plein air. Mais, mise à part l'école primaire -et souvent les sports sont pratiqués déjà à cet âge là- les programmes d'éducation physique du collège et du lycée montrent que la pratique des sports est presque la seule activité envisagée.³⁷² Busso dit en réaction à cette situation :

« L'éducation physique n'est pas synonyme d'initiation à la pratique sportive, comme la tendance générale semble le montrer. Elle n'est pas un enseignement de gestes spécifiques... elle n'est pas un moyen pour fabriquer des athlètes pour le sport spectacle... ni pour le sport comme propagande politique, qui utilise les athlètes pour publiciser ses programmes gouvernementaux. Elle n'est pas non plus un moyen pour les annonces sportives publicitaires ni pour former des champions qui doivent gagner à tout prix. »³⁷³

A notre avis, le système scolaire français –comme bien d'autres- pousse surtout la formation sportive des élèves. Dans le Bulletin Officiel n° 25³⁷⁴ il est évident que la pratique des sports est un des premiers objectifs de l'éducation physique. En effet, il serait obligatoire d'avoir une association sportive, qui travaille à côté du cours d'éducation physique, dans chaque établissement scolaire, pour entraîner les élèves à la pratique du sport. Il nous semble que l'état français ne vise pas premièrement à promouvoir une véritable éducation physique, mais plutôt à utiliser le système scolaire comme moyen d'initiation à la pratique sportive, afin de produire un plus grand nombre de pratiquants, de professionnels et de champions.

³⁷² Conseil National des Programmes, *Qu'apprend-on au Collège ?*, France : CNDP, 2002. p. 162-168. Accompagnement des programmes, *Education physique et sportive (I)*, France : CNDP, 2001.

³⁷³ E. Busso, *Una educación física bien entendida*, Sagunto : Policopia, Agosto 1989.

³⁷⁴ Enseignements élémentaire et secondaire, « Le sport scolaire à l'école, au collège et au lycée », *Bulletin Officiel N° 25*, 20 juin 2002. p. 1672-1677.

Or, nous croyons que l'éducation physique est beaucoup plus que la simple pratique des sports. Car ceux-ci sont trop souvent axés sur la compétition – l'un des principaux pièges- et non sur les valeurs.

Après avoir pris conscience de tous ces arguments, quelle solution pouvons nous apporter en tant qu'éducateurs pour aider les jeunes à ne pas être victimes des pièges du système institutionnel du sport ? Et comment envisager l'éducation physique de façon que l'on puisse transmettre des valeurs chrétiennes ? Dans la section suivante nous essayerons de présenter la vision chrétienne de l'éducation physique.

C. L'éducation physique dans le cadre de l'éducation chrétienne

Dans cette troisième et dernière partie de ce chapitre nous voulons mettre en évidence les valeurs qui pourraient être véhiculées par une vision chrétienne de l'éducation physique. Tout d'abord, il nous paraît nécessaire de réfléchir sur le thème de la compétition dans le sport, étant donné que la pratique de celui-ci dans les écoles est devenue habituelle. Enfin, et pour conclure, nous aimerions dégager une philosophie chrétienne de l'éducation physique.

1. La question de la compétition sportive face aux valeurs chrétiennes.³⁷⁵

Comme nous l'avons signalé auparavant, plus le niveau de la compétition est élevé plus il y a de risques de violence et de perte de contrôle de soi, de la part des personnes impliquées. Notre intention n'est pas de parler de la compétition de haut niveau, c'est-à-dire des sportifs professionnels, mais plutôt de l'esprit de compétition qui se produit dans la pratique courante des sports. Notre question est la suivante: la compétition sportive contribue-t-elle de façon positive à la transmission des valeurs chrétiennes ou la limite-t-elle ?

Tout d'abord, avant de donner des réponses et d'aborder les différentes argumentations, il nous semble indispensable de donner une définition du mot compétition. Le Nouveau Petit Robert la définit dans les termes suivants : « Recherche simultanée, par deux ou plusieurs personnes, d'un même

³⁷⁵ Nous voulons faire référence non seulement à l'enseignement de la matière, mais aussi aux activités sportives extrascolaires qui se déroulent à l'intérieur du campus d'une école chrétienne. Nous associons ensemble ces deux domaines parce que très souvent le département d'éducation physique est chargé d'organiser les activités sportives extrascolaires.

avantage, d'une même résultat. »³⁷⁶ Le Petit Larousse ajoute en plus : « Epreuve sportive opposant plusieurs équipes ou concurrents »³⁷⁷.

Il faut remarquer d'emblée que entre la définition générale du terme compétition et la définition sportive du mot il existe un décalage ambiguë qui pourrait conduire à des fausses compréhensions. En effet, dans le sens général du mot compétition, il nous semble évident qu'il y a, sinon une certaine coopération au moins une intention commune d'atteindre le même objectif entre deux ou plusieurs personnes sans forcément être en opposition, tandis que pour le sens sportif du terme il y a une vraie opposition à la base. Est-ce vraiment l'intention du dictionnaire que de mettre en décalage les deux définitions de « compétition »? Peut-être pas, mais le définir de cette façon pourrait laisser entendre que seul le sport favorise l'opposition dans la compétition.

Les grecs utilisaient deux termes pour définir la compétition, un avec une connotation positive et un autre avec une connotation négative. En effet, le verbe *agwnizw*, signifiant concourir, combattre, lutter pour ou avec,³⁷⁸ est le terme par excellence pour indiquer la compétition sportive et aussi le mot dont nous héritons pour parler des compétition agonistiques, c'est-à-dire avec une esprit combatif. Il est utilisé pour décrire le bon combat, la bonne compétition où les athlètes concourent ensemble avec les autres. Le deuxième verbe, *polemeiw*, signifie « faire la guerre contre quelqu'un »³⁷⁹, est le mot utilisé pour définir l'opposition contre quelqu'un sans respect de l'adversaire. Il décrit le combat sans pitié, la lutte d'une personne contre une autre.

« La lutte pour la domination peut assumer la forme ou bien de la compétition (*agon*)- non seulement de type sportif- ou bien du combat (*polemos*) belligérant, qui tend à neutraliser et éliminer l'adversaire. *Polemos* (...) apparaît dans le N.T. (...) comme l'œuvre de puissances anti-divines, (...) donc tant le substantif que le verbe sont rarement utilisés pour le comportement des chrétiens. Par contre le terme *agon*, qui généralement n'a pas la signification d'inimitié, sert souvent comme image pour décrire la vie chrétienne ».³⁸⁰

³⁷⁶ Le Nouveau Petit Robert, « Compétition », *Dictionnaire de la langue française*, Montréal : DicoRobert, 1996. p. 421.

³⁷⁷ Le Petit Larousse 2003, « Compétition », *Dictionnaire de la langue française*, Montreal : Messageries ADP, 2002. p. 241.

³⁷⁸ A. Bailly, « *agwnizw* », *Dictionnaire grec français*, Paris : Hachette, 1963. p. 21. M. Carrez et F. Morel, « *agwnizw* », *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, Genève : Labor et Fides, 1984. p.16.

³⁷⁹ A. Bailly, « *polemeiw* », *op. cit.* p. 1585.

³⁸⁰ A. Ringwald, « *agwn* », *Dizionario dei concetti biblici del N. T.*, Coenen L. Beyreuther E., Bietenhard H. (éds.), Bologna : Dehoniane, 1980. p. 936.

Donc, selon la terminologie originale grecque le mot compétition, même sportive, n'a pas en soi-même une acception négative d'opposition entre deux ou plusieurs parties, mais plutôt de coopération et respect pour les autres. A notre avis, l'apôtre Paul utilise consciemment le terme ἀγωνίζω en I Corinthiens 9 :25 avec ce sens positif pour pousser les corinthiens à remporter la couronne de la victoire.³⁸¹ Ainsi en II Timothée 4 :7 si nous traduisions les termes ἀγων et ἀγωνίζω par « compétition » et « concourir », puisqu'il s'agit d'une métaphore sportive, nous pourrions lire « J'ai concouru la bonne compétition... ». Donc, même pour Paul il y a des compétitions qui seraient bonnes. Peut être que la bonne compétition est un idéal, certes très difficile à atteindre, mais avec discipline théoriquement possible. Nous croyons que la bonne compétition dont parle Paul est la compétition sur soi-même, la volonté de se dépasser, d'aller plus loin, la capacité d'aller au delà des ses limites. En effet la devise des jeux olympiques (*altius, fortius, citius*, « plus haut, plus fort, plus vite ») ne doit pas être forcément vécue par rapport à un adversaire, mais vis à vis de soi-même. A ce propos nous aimerions citer une déclaration faite par un sportif de haut niveau.

« Je pense que le sport peut permettre un épanouissement personnel dès que l'on a compris qu'il est possible de le considérer sous l'angle du plaisir et de la découverte de soi. Cette approche vaut pour la pratique de loisirs comme pour la pratique envisagée sous l'angle de la compétition. Dans ce dernier cas, les adversaires ne sont qu'un prétexte supplémentaire pour aller au fond de soi-même et pour se construire. Se construire sur le plan physique, mais surtout sur le plan moral et éthique. (...) La seule victoire qui compte est celle que l'on obtient sur ses propres faiblesses. Envisagé sous cet angle, le sport permet la rencontre avec les autres. »³⁸²

Nous pourrions donc affirmer que la compétition sportive en soi n'est pas négative, mais qu'il y a plusieurs façons de l'envisager, qui vont du très positif au très négatif. Hamerslough en essayant de faire la différence entre ces deux types extrêmes de compétition dit que la positive « est une aventure en commun. Chacun s'offre aux autres en tant que test d'essai. On joue pour gagner puisque l'on ne peut pas faire un test fiable à moins de faire ce que le jeu demande. Chacun lutte pour le développement mutuel des deux parties »³⁸³. Tandis que dans la compétition négative « une personne lutte pour s'exalter elle-même en

³⁸¹ Voir aussi II Timothée 2 :5.

³⁸² J.P. Fernandez, « Se construire sur le plan physique, moral et éthique », *JDI*, N° 8- Avril 2003. p. 18. Le sportif interviewé est Stéphane Diagana, champion du monde 1997, d'Europe 2002 et recordman d'Europe du 400 mètre/haie.

³⁸³ W.S. Hamerslough, "Physical Education and Sport from Christian Perspective", in *10 Christ in the Classroom*, No. 128-93, Silver Spring : Institute for Christian Teaching. p. 212.

essayant de soumettre la volonté des autres à la sienne. On essaie de rabaisser, de détruire et finalement de battre les autres jusqu'à ce qu'ils reconnaissent leur propre faiblesse et la supériorité du vainqueur. »³⁸⁴

Il nous semble évident, cependant, que la pratique des sports dans notre société favorise une compétition qui est la plupart du temps négative. Du Preez observe que même dans les milieux chrétiens la compétition sportive devient négative, si on n'adopte pas des mesures pour la limiter, puisqu'on se glorifie et on s'exalte soi-même plutôt que Jésus Christ.³⁸⁵

Les problèmes majeurs que Du Preez voit dans la compétition sportive sont les suivants ³⁸⁶:

- a) Promotion de la vengeance.
- b) Glorification de la violence : encouragement de l'agression.
- c) Normalisation de réactions incontrôlées.
- d) Perception déplacée des besoins spirituels.
- e) Promotion du culte de la victoire.
- f) Encouragement de l'orgueil.
- g) Dérogation aux valeurs de solidarité.

Ellen White à plusieurs reprises écrit contre les compétitions sportives, suite aux expériences des écoles de Battle Creek et d'Avondale. Elle dit :

« D'autres activités athlétiques, moins brutales, sont à peine plus acceptables, à cause des excès avec lesquelles on s'y livre. Elles exacerbent l'amour du plaisir, enivrent, détournent du travail utile, des devoirs et des responsabilités. Elles annihilent le goût pour la vie simple et ses plaisirs tranquilles. C'est le chemin des gaspillages et des abus de toutes sortes, avec leurs conséquences redoutables. »³⁸⁷

Selon cet auteur, la plupart des sports organisés détournent l'élève de la vraie éducation.³⁸⁸ Arthur White, en résumant la pensée d'Ellen White sur les compétitions sportives, dit que la dépense de temps et d'argent sont disproportionnées, et la glorification des joueurs et l'encouragement à

³⁸⁴ W.S. Hamerslough, *art. cit.* p. 212.

³⁸⁵ R. Du Preez, "Competition: Still the Number One Concern?" *Journal of Adventist Education*, February/March 2002. p. 25, 26.

³⁸⁶ *Idem.* p. 26-27.

³⁸⁷ E. White, *Education*, Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1986. p. 238.

³⁸⁸ Voir D.C. Nieman, "Do sports belong in SDA schools?", *Ministry*, Août 1988. p. 4-7. Ici surgit un autre problème sur le sport : « Est-ce que le sport est vraiment nécessaire dans l'enseignement de l'éducation physique ? ».

l'autosatisfaction portent les étudiants à s'intéresser aux plaisirs davantage qu'aux choses de Dieu.³⁸⁹

Vu les problèmes que la compétition sportive provoque, essayer de garder encore des valeurs dans la pratique des sports n'est pas une chose facile. Pour certains, puisque la compétition est aussi présente dans plusieurs aspects de notre vie, la compétition sportive serait un bon entraînement pour la vie. D'autres pensent que puisque les chrétiens sont des citoyens du royaume de Dieu ils ne devraient pas se conformer aux modèles de ce monde.³⁹⁰

Comme Busso le dit, pour éviter le problème de la compétition dans la pratique des sports, il faut considérer plusieurs éléments :³⁹¹

1. Il y a plusieurs façons de concourir : pour battre l'autre, pour montrer aux autres sa propre supériorité, pour se mettre à l'épreuve, pour dépasser ses limites, etc.
2. Les occasions pour concourir sont nombreuses : au jeu, au travail, dans la vie quotidienne, à l'école, dans le sport spectacle. Nous n'avons pas à les multiplier.
3. Il faut tenir compte des mass media qui influencent les élèves dans des comportements qui n'ont rien à voir avec le milieu éducatif, comme le sport spectacle, le marché du sport et l'obsession de gagner à tout prix.
4. La compétition en soi même n'a pas beaucoup de bénéfices éducatifs, et l'appropriation de ces bénéfices dépend en grande partie de la personne qui dirige l'activité.

Suite à ces considérations, nous sommes d'accord avec Busso et Siedentop qui disent, respectivement, que l'activité des sports de compétition est éduicable³⁹² et que : « L'enjeu de l'éducation sportive n'est pas trop ou peu de compétition, mais une compétition appropriée. Il y a beaucoup à apprendre dans

³⁸⁹ A. White, "Sports in Seventh-Day Academies and Colleges", *Statement of White Estate*, Washington : Ellen G. White Publications, 1967. p. 3.

³⁹⁰ D.C. Nieman, *art. cit.*, p. 9.

³⁹¹ E. Busso, « Pros y contras de la competición » *Convención de Profesores*, Porto : 13-17 de febrero 2002. p. 1.

³⁹² South Pacific Division Education Department, *Education Physique*, Silver Spring : Institute for Christian Teaching, 1990. p. 20. Voir aussi E. Busso, « Pros y contras de la competición » *Convención de Profesores*, Porto : 13-17 de febrero 2002. p. 1.

une compétition appropriée, soit comme individu soit comme membre d'un groupe ... ».³⁹³

En conséquent, il est important de planifier dans les détails chaque activité sportive afin de pouvoir transmettre les valeurs chrétiennes malgré la compétition.

En premier lieu, Du Preez dit qu'il est très important de prendre conscience de certaines valeurs chrétiennes.³⁹⁴

1. S'inspirer de l'humilité du Christ.
2. Souligner les vertus qui forment le caractère: honnêteté et droiture.
3. Favoriser la coopération et le travail en équipe.
4. Susciter compassion (amour et grâce) plutôt que rivalité.
5. Encourager l'autodiscipline.
6. Faire comprendre que le sport n'est qu'une partie secondaire de notre style de vie.
7. Réaliser que chaque sport offre des opportunités pour exalter Dieu et sa bonté.

Deuxièmement, il est souhaitable que la pratique des sports ne soit pas envisagée sous forme de ligue entre plusieurs écoles³⁹⁵, institutions, etc., mais plutôt envisagée pour une seule entité à la fois,³⁹⁶ pour éviter des rivalités inutiles à la compétition.

Troisièmement, il est nécessaire de simplifier de façon créative les règles de base du sport en faisant tourner les joueurs dans les équipes confrontées.³⁹⁷ Par exemple, dans le volley-ball, quand l'équipe gagne un point on fait une rotation

³⁹³ D. Siedentop, *Sport education: Quality PE through positive sport experiences*, Champaign, IL. Human Kienetics, 1994. in P.W. Miller, "Team sports in Adventist education: another look", in *19 Christ in the Classroom*, No. 297-97, Silver Spring : Institute for Christian Teaching. p. 196.

³⁹⁴ R. Du Preez, *art.cit.* p. 27.

³⁹⁵ Voir surtout G.H. Akers, « Adventist Varsity Sports », *Adventist Affirm*, Spring 1990. p. 52-67 et B.G. Peifer, "Seventh-day Adventist intercollegiate competition: a North American perspective", in *19 Christ in the Classroom*, No. 300-97, Silver Spring : Institute for Christian Teaching. p. 245-263. Akers condamne la participation des écoles adventistes américaines dans les championnats demi professionnels ou professionnels où il y a une vraie culture du héros sportif et une circulation d'argent assez importante. Peifer, par contre, essaie de trouver un compromis en laissant participer les écoles adventistes dans les ligues sportives mais sur une base plus chrétienne.

³⁹⁶ Department of Education, *Guidelines for Activities with Elements of Competition*, Washington: General Conference of SDA, 1976. p. 18. et Communication Department, *Statement, Guidelines & Other Documents*, Silver Spring : General Conference Seventh-day Adventist Church, 1996. p. 16, 20. Ce dernier document dit clairement dans sa conclusion que des tournois ou des matches amicaux occasionnels, qui incluent des institutions pour un but social de rencontre, ne sont pas classés parmi les ligues sportives dont ils parlaient auparavant.

³⁹⁷ Communication Department *op. cit.* p. 20. Voir aussi R. Du Preez, *art.cit.* p. 27-28.

dans l'équipe et une autre personne va au service, pour diminuer la compétition on pourrait envisager une rotation qui oblige les joueurs à tourner sur les deux cotés du terrain. Ces changements sont seulement possibles si on travaille préalablement sur le temps des matchs, les buts du jeu, la technique, la tactique, les talents des joueurs et si on s'est mis d'accord en équipe sur les avantages et les règles du jeu de l'activité sportive en question.

Quatrièmement, il faut décourager tous les comportements qui favorisent l'égoïsme, la rivalité, l'hostilité, la volonté de la domination, le manque de respect, et promouvoir au contraire la coopération, le soutien mutuel, le fair-play, la cordialité. Il s'agit d'apprendre à jouer pour la joie plutôt que pour gagner.³⁹⁸

Miller nous donne encore quelques suggestions sur la façon de limiter la compétition négative et favoriser une compétition positive :³⁹⁹

- S'assurer que des comportements spécifiques souhaités en relation avec le fair-play sont clairs aux yeux des étudiants.
- Utiliser un système de classement qui promeut et récompense le fair-play, avec, par exemple des prix pour le fair-play avec la même importance que les prix pour la victoire.
- Encourager positivement le comportement coopératif des spectateurs.
- Utiliser un système de sélection bien défini avec une compétition d'égal à égal (au même niveau) comme objectif primaire.
- Mettre au point un conseil sportif qui décide des affaires en rapport avec la compétition et le fair-play.
- Enseigner et récompenser les joueurs pendant les activités sportives en montrant que le fair-play a de la valeur dans les sports et que les opposants sont honorés pour leurs efforts.

En conclusion, nous aimerions affirmer que pratiquer des sports de compétition ne signifie pas forcément pratiquer quelque chose de négatif. Tout dépend de la façon dont nous l'envisageons. Comme nous l'avons dit ci-dessus la compétition est éducable et l'apôtre Paul nous le rappelle en nous invitant à courir

³⁹⁸ Département of Education, *op. cit.* p. 19.

³⁹⁹ P.W. Miller, "Team sports in Adventist education: another look", in *19 Christ in the Classroom*, No. 297-97, Silver Spring: Institute for Christian Teaching. p. 197. Voir aussi South Pacific Division Education Department, *Education Physique*, Silver Spring : Institute for Christian Teaching, 1990. p. 20, 21.

de façon correcte afin de remporter le prix⁴⁰⁰. Donc, si les activités sportives sont bien enseignées et encadrées, il est possible de faire passer la transmission des valeurs chrétiennes par les sports.

J. Rioult le dit très bien :

« Chaque élève a en lui des désirs venus de ses pulsions les plus profondes, disent les psychiatres. L'école doit-elle, comme elle l'a longtemps fait, ignorer ces désirs (lutter, se surpasser, rencontrer les autres, gagner...) ? Certes non ! Ils sont de trop puissants moteurs de l'action : ce sont eux qui créent ainsi chez les élèves les motivations à faire, à comprendre. Ils sont le socle de la pédagogie du projet, fut elle implicite. Cependant, ils ont besoin d'être canalisés par l'éducation qui élève les élèves. En permanence les enseignants apprennent que dans l'adversaire existe une part d'humain, sacrée, qu'il convient de respecter quelles que soient les circonstances, fussent-elles celles d'un match acharné avec ses enjeux si importants pour la classe. Respecter dans l'autre la part d'humanité, n'est-ce pas le propre de toute relation ? (...) Cette relation se construit, elle n'est pas innée, elle réclame un long processus d'éducation à l'humain. Comme pour toute démarche éducative, les élèves ont le droit à l'erreur. Ils progressent d'erreur en erreur et non de faute en faute. (...) Toutes les morales, religieuses ou laïques, exigent le respect de l'autre au nom de Dieu ou au nom de l'universel. Apprenons à nos élèves, y compris dans les stades, à accéder à l'universel. »⁴⁰¹

2. Vers une éducation physique porteuse de valeurs chrétiennes.

Si l'éducation intégrale consiste dans le développement harmonieux des facultés physiques, mentales et spirituelles de la personne,⁴⁰² il en découle que l'éducation physique joue un rôle important dans l'éducation holistique de l'individu. Dans cet ordre d'idées E. White, dans l'exposition de sa philosophie chrétienne de l'éducation dit : « L'effet de cette communion (avec l'esprit de Dieu) sur le corps, l'esprit et l'âme dépasse tout ce qu'on peut concevoir. C'est d'elle que naît l'éducation supérieure ».⁴⁰³ Pour qu'il y ait éducation supérieure il faut que l'aspect physique de la personne soit aussi touchée par Dieu et éduquée par l'homme.

Selon E.G. White, le but ultime de l'éducation chrétienne est celui de restaurer l'image de Dieu chez l'être humain. Malgré les limites que la nature humaine déchue impose (défauts physiques, maladies, etc.) cette restauration concerne aussi le physique. « Restaurer en l'homme l'image de son Créateur, le rendre à la perfection pour laquelle il avait été créé, assurer le développement de

⁴⁰⁰ I Corinthiens 9 :24,25.

⁴⁰¹ J. Rioult, Oui à l'éducatif..., *JDI*, N° 8- Avril 2003. p. 17.

⁴⁰² E. White, *Education*, Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1986. p. 15.

son corps, de sa pensée, de son âme, pour que le plan divin de la création soit réalisé, devaient être l'œuvre de la rédemption. C'est le but de l'éducation, l'objet grandiose de la vie. »⁴⁰⁴ Voilà le rôle ultime de l'éducation physique. Tout comme l'éducation chrétienne s'applique à restaurer l'esprit et l'âme elle devrait s'occuper aussi du physique. Sans santé ni forces physiques personne ne peut satisfaire pleinement à ses devoirs envers soi-même, les autres et Dieu. « Il faut donc veiller sur la santé aussi attentivement que sur le caractère. »⁴⁰⁵ Dans une perspective chrétienne l'éducation physique doit aider à la fois au développement spirituel en même temps qu'à la prévention de problèmes moraux. « Le corps entier est créé pour agir ; si les forces physiques ne sont pas activement entretenues, les forces mentales ne pourront pas donner longtemps leur pleine mesure. »⁴⁰⁶ « Le mauvais usage ou le non usage des forces physiques est grandement responsable de la perversion dans le monde. (...) Apprenez aux étudiants qu'une vie droite se construit sur une pensée droite, et que l'activité physique est essentielle à une pensée saine. »⁴⁰⁷

Dans le sens le plus large⁴⁰⁸ l'éducation physique participe à l'éducation intégrale de la personne. Non seulement elle contribue à l'entretien de la bonne santé⁴⁰⁹, mais aussi à la transmission des valeurs. Puisque l'être humain est comme le dit l'apôtre Paul,⁴¹⁰ le temple du Saint Esprit de Dieu, dont il doit prendre soin, il va de soi que le physique contribue à témoigner que Dieu habite en nous. De nombreux textes bibliques affirment que le physique participe à la relation avec Dieu. Par exemple, Daniel et ses amis à la cour de Babylone, après une période de test, où ils ont décidé de rester fidèles à Dieu même dans leur régime, sont trouvés plus beaux, plus intelligents et plus sages⁴¹¹ que leurs camarades d'études non croyants. D'Etienne il est dit que son visage était comme celui d'un

⁴⁰³ E. White, *Education*, Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1986. p. 16.

⁴⁰⁴ *Idem.* p. 18.

⁴⁰⁵ *Idem.* p. 221.

⁴⁰⁶ *Idem.* p. 235. Voir aussi page 221. Voir aussi T. Ryan, « Vers une spiritualité du sport », *Concilium* 225, 1989. p. 133.

⁴⁰⁷ E. White, *Education*, *op. cit.* p. 237.

⁴⁰⁸ Par sens large nous voulons faire référence à tout ce qui éduque le physique : alimentation, exercice physique, musique, arts, repos, etc.

⁴⁰⁹ South Pacific Division Education Department, *Education Physique*, Silver Spring : Institute for Christian Teaching, 1990. p. 6. A la page 6 nous trouvons la philosophie du guide de l'éducation physique. Le guide se limite à des concepts sur la santé. « Ainsi, l'éducation physique dans les écoles adventistes se concentre-t-elle sur la restauration de l'image de Dieu chez l'homme tout en insistant sur un groupe de concepts relatifs à la santé. » Nous trouvons que cette vision de l'éducation physique est très limitée par rapport à l'ampleur qu'elle a dans une perspective chrétienne.

⁴¹⁰ I Corinthiens 3 :16-18 ; 6 : 19.

⁴¹¹ Daniel 1 : 7-20.

ange quand il fut interrogé au sanhédrin⁴¹². De Pierre et de Jean il est dit que la foule reconnaissait, rien qu'à les voir et les entendre, qu'ils avaient été avec Jésus⁴¹³.

Ryan résume bien cette philosophie de la participation du corps à la vie spirituelle :

« Les valeurs qui se reflètent dans les sports en font quelque chose de plus qu'une agréable diversion et récréation. Si l'exercice peut aider à décompresser et à évacuer la colère, à apaiser les nerfs en pelote, à faire passer un excès alimentaire, s'il nous apprend à respecter les autres et à coopérer avec eux, à sourire aux limites auxquelles nous découvrons nos corps soumis, alors nous pouvons qualifier l'exercice d'ami fidèle et nous devrions parler davantage de sa sainteté, dire comment il contribue à notre croissance spirituelle. Les qualités humaines qui sous-tendent les activités sportives sont les mêmes qui sous-tendent les activités de la vie spirituelle. Discipline, don de soi, enthousiasme et persévérance, voilà quelques-unes de ces qualités humaines si évidentes dans notre jeu ».⁴¹⁴

En fin de compte cela revient à dire que l'éducation physique peut collaborer activement à la restauration de l'image de Dieu sur la personne toute entière (corps, esprit et âme).

Or, si en théorie nous n'avons pas de problème à affirmer une telle participation, dans la pratique de la vie quotidienne nous constatons qu'il existe un décalage. Notre société, avec son héritage de dualisme anthropologique, soit sous-estime le physique, soit, comme réaction à la première approche, l'exalte. Malheureusement la première approche caractérise encore nos églises et nos écoles.

Dans certains milieux évangéliques, y compris l'adventiste, il persiste une forme de piétisme beaucoup plus près du dualisme anthropologique que du holisme biblique. Nous n'avons qu'à signaler, pour nous en rendre compte que :

- Le temps que nos écoles consacrent dans les programmes académiques et les cours obligatoires, pour former les élèves à la musique, aux arts, à la santé, au travail manuel, à l'exercice physique, etc. est bien réduit en comparaison avec le temps employé à la formation intellectuelle et spirituelle.
- Nous constatons aussi que dans la formation pastorale, dans les programmes de langues étrangères et dans d'autres

⁴¹² Actes des Apôtres 6 : 15.

⁴¹³ Actes des Apôtres 4 : 13.

⁴¹⁴ T. Ryan, « Vers une spiritualité du sport », *Concilium* 225, 1989. p. 132.

programmes universitaires il n'y a pas de cours d'éducation physique.

Nous croyons que la véritable éducation chrétienne doit tenir compte de ce manque et s'efforcer de le combler par une révision de l'importance de l'éducation physique dans le curriculum de tous les étudiants.

L'enseignement de l'éducation physique tel qu'il est conçu par les programmes d'état -et dans beaucoup d'autres- est loin de l'idéal chrétien. En effet, pour programmer un cours d'éducation physique dans une perspective chrétienne et dans une vision holistique de la vie, pour qu'il aide l'élève à apprendre l'entretien de la bonne santé⁴¹⁵, il devrait être construit sur quatre types d'activités différentes : des activités d'exercice physique en plein air, des activités sportives ciblées, du travail manuel, des exercices de gymnastique et des heures de théorie pour enseigner à la fois l'anatomie et la physiologie du corps humain et faire réfléchir sur les valeurs que ces différentes activités transmettent.⁴¹⁶

a) Exercice physique en plein air. L'exercice physique en plein air est le meilleur moyen pour faire du mouvement, pour respirer de l'air pur et en même temps pour entrer en relation avec la nature que Dieu a créée. Les valeurs que les exercices en plein air peuvent transmettre sont entre autres: l'appréciation de la création et par conséquent la naissance et la croissance de la foi en Dieu, l'acceptation de la valeur du défi, la prise de conscience de la conservation de l'environnement, l'exploration de ses propres limites.⁴¹⁷

b) Activités sportives ciblées. Nous croyons indispensable la pratique sportive pour le développement équilibré des enfants et jeunes dans notre société. Puisque nous vivons de plus en plus dans une société sédentaire, où les problèmes d'obésité et de circulation sont à l'ordre du jour, surtout dans les grandes villes, où l'espace vert est insuffisant, et l'exercice physique en pleine nature difficile, il est évident que les sports, sont un moyen important pour faire de

⁴¹⁵ Sur ce thème voir E. Busso, "La educación física como agente educativo en la adquisición de hábitos de salud: una experiencia práctica" in *19 Christ in the Classroom*, No. 288-97, Silver Spring : Institute for Christian Teaching. p. 33-51; et C. Ferrero de Esparcia, "La educación física: una perspectiva adventista", in *13 Christ in the Classroom*, No. 177-94, Silver Spring : Institute for Christian Teaching. p. 93-119.

⁴¹⁶ E.M. Cadwallader, *Principles of Education in the writings of Ellen G. White*, Lincoln : Leaves of autumn Books, 1988. p. 167-171.

⁴¹⁷ South Pacific Division Education Department, *Education Physique*, Silver Spring : Institute for Christian Teaching, 1990. p. 15.

l'exercice physique et remplacer en partie le travail manuel.⁴¹⁸ Dans l'idéal biblique, avant le péché, le travail de la terre était considéré comme un important moyen éducatif pour l'être humain. Après la chute, le travail a continué à être le moyen éducatif principal pour le développement du corps⁴¹⁹, même si à notre avis, pour continuer à être conçu comme idéal, il aurait besoin d'être accompagné par des exercices physiques qui visent le développement ou l'équilibre des parties du corps qui ne travaillent pas assez ou trop. A notre époque il a été nécessaire de substituer, au moins en partie, les sports au travail manuel.⁴²⁰ Comme nous l'avons déjà vu, les valeurs principales que l'on peut transmettre par les sports sont : la coopération, le travail en équipe, la quête de l'excellence, le fair-play, l'honnêteté, la reconnaissance des capacités des autres, la compétence motrice, etc.⁴²¹

c) Travail manuel. Il peut sembler étonnant de parler de travail manuel dans le cours d'éducation physique, mais le travail est incontestablement très formateur, surtout quant il s'agit d'un travail utile.⁴²² Le travail manuel a notre avis est non seulement important pour l'éducation physique, « il est source de bonheur et d'épanouissement ; bouclier aussi contre la tentation. La discipline qu'il requiert fait échec à l'indolence et encourage l'application, l'honnêteté, l'assurance. »⁴²³ Le problème d'ordre pratique est qu'il est de plus en plus difficile dans une société technologique comme la notre de trouver le travail approprié pour tant d'étudiants. Même les écoles adventistes qui donnent du travail aux élèves pour les aider à payer leur scolarité, en n'étant plus situées dans des zones rurales, n'ont pas assez de travail agricole qui développe le physique, et souvent celui-ci se limite à des tâches ménagères. Le sport et l'exercice physique, n'ont pas en soit la même valeur éducatrice que le travail utile. Le travail utile sert à quelque chose et à quelqu'un, c'est-à-dire qu'il rend un service aux autres, tandis que le sport, l'exercice et la gymnastique sont seulement un moyen pour exercer une activité bénéfique pour soi.

⁴¹⁸ Voir aussi D.C. Nieman, Do sports belong in SDA schools?, *Ministry*, Août 1988. p. 8-9. et Communication Department, *Statement, Guidelines & Other Documents*, Silver Spring, General Conference Seventh-day Adventist Church, 1996. p. 14-15.

⁴¹⁹ E. White, *Education*, Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1986. p. 243.

⁴²⁰ Voir aussi W.S. Hamerslough, "Physical Education and Sport from Christian Perspective", in *10 Christ in the Classroom*, No. 128-93, Silver Spring : Institute for Christian Teaching. p. 208.

⁴²¹ South Pacific Division Education Department, *op.cit.* p. 15.

⁴²² E. White, *Education*, *op. cit.* p. 244.

⁴²³ *Idem.* p. 243.

d) Exercices de gymnastique. Avec ces termes nous voudrions indiquer les exercices très ciblés en suivant un programme bien établi, et qui peuvent avoir des buts esthétiques ou thérapeutiques (ils développent ou relaxent des parties précises du corps). Les exercices gymnastiques sont très utiles parce qu'ils font travailler les parties du corps que d'autres activités ignorent. Ils peuvent transmettre mieux que d'autres exercices les valeurs de : l'aspiration vers la beauté, la grâce, la forme physique, la créativité, l'expressivité, l'interprétation, l'ordre, l'originalité, le rythme, la conscience de l'espace, l'orientation du corps, la spontanéité, le soin du corps, le bien être.⁴²⁴

e) Cours théoriques sur la physiologie et les valeurs. Nous retenons comme un point important que le cours d'éducation physique devrait contribuer à l'enseignement dès les fondements de la physiologie. Normalement le cours de physiologie, dans le système scolaire français, est enseigné par le professeur de science et vie de la terre (SVT). Pourtant les élèves pourraient mieux mémoriser et pour toute la vie l'importance de la physiologie si celle-ci était enseignée d'une façon à la fois théorique et pratique. Par exemple, si après avoir étudié le fonctionnement des muscles et les bénéfices qu'ils produisent dans les différents mouvements, constatés dans la pratique de l'éducation physique, l'élève trouverait sûrement davantage d'intérêt à apprendre et aurait plus de chances de garder pendant toute la vie les notions apprises. Malheureusement ceci n'arrive pas souvent maintenant, parce que la théorie reste théorie et la pratique de l'éducation physique n'est pas assez valorisée puisqu'elle est perçue par les élèves comme amusement et récréation. Dans les cours de théorie il serait plus facile de parler des valeurs véhiculées par les différentes activités physiques, chose qui maintenant, n'est pas facile à cause du nombre d'heures réduit que le cours d'éducation physique a à sa disposition.

Nous croyons que tous ces éléments (l'exercice physique en plein air, les activités sportives, le travail manuel, les exercices de gymnastique et les cours de physiologie et sur les valeurs) sont indispensables pour garantir un enseignement équilibré de l'éducation physique dans une perspective chrétienne.

Nous avons jusqu'ici décrit des principes généraux ou opérationnels qui favorisent le développement physique conforme à une éducation chrétienne des valeurs. Pour passer à un niveau de formulation plus pédagogique, nous voulons énoncer finalement, à titre de proposition, les objectifs principaux qui devraient

⁴²⁴ South Pacific Division Education Department, *op.cit.* p. 14-16.

être atteints à travers toutes les activités proposées dans un programme équilibré d'éducation physique (enseignement et activités extrascolaire).⁴²⁵

Objectifs personnels, sociaux et affectifs :

1. Une perspective chrétienne équilibrée qui reconnaît l'importance de l'exercice pour le bien être total.
2. La coopération, et la considération des droits et du besoin d'autrui, des attitudes qui englobent les qualités de loyauté, honnêteté, d'engagement et un sens de fair-play.
3. La capacité de se fixer des objectifs personnels réalistes en ce qui concerne la bonne condition physique et le développement des facultés motrices.
4. La sensibilité et la tolérance en reconnaissant et en acceptant les différences individuelles chez les autres.
5. Des relations appropriées avec autorité (règlement etc.).
6. Une sens d'initiative et de responsabilité.
7. La confiance en soi et la conscience de vivre en société.
8. L'expression et la communication à travers le mouvement aussi bien qu'à travers le langage.
9. La confiance en soi et le désir de participer à des activités en groupe.
10. Des attitudes appropriées face à l'effort, à la compétition, et au défi.
11. Des attitudes positives face à des activités récréatives variées qui visent à octroyer des moments de loisir bienfaisants.
12. Des qualités de leader et de membre qui incluent la capacité de prendre, contribuer à, ou accepter des décisions pour le bénéfice du groupe.
13. Des réactions chrétiennes appropriées face à des sujets tels que le rôle du sport dans la société, les médias et le sport, et les problèmes moraux qui s'y rattachent.
14. Une compréhension esthétique de la beauté du mouvement telle qu'elle est montrée sous différentes formes.

Objectifs psychomoteurs :

1. Poursuivre un développement physique optimal.
2. Développer la bonne forme liée à la santé grâce à l'amélioration de l'efficacité cardio-vasculaire, de la flexibilité, de la force musculaire, de l'endurance musculaire, de la constitution musculaire, et de la constitution du corps.
3. Acquérir des compétences motrices avec efficacité grâce à une prise de conscience améliorée des mouvements esthétiques, de la coordination, du rythme, de la vitesse, de l'agilité, de l'équilibre et de la puissance.
4. Maîtriser les habiletés locomotrices de base, à savoir : marcher, courir, sauter, sauter à cloche pied, et bondir.
5. Maîtriser les habiletés non locomotrices de base, à savoir : se courber, s'étirer, se balancer, pivoter, et se tordre.
6. Maîtriser les habiletés de manipulation de base telle que frapper, attraper, donner un coup de pied et jeter.
7. Développer et maintenir une large série de compétences motrices à travers des activités variées.
8. Accomplir avec compétence des activités physiques à niveau acceptable.
9. Mettre en pratique des procédés de sécurité adéquate.

⁴²⁵ Nous partageons les objectifs énoncés par South Pacific Division Education Department, *op.cit.* p. 9-10.

Objectifs cognitifs :

1. Savoir comment maintenir le corps dans le meilleurs conditions physiques, de façon à ce qu'il soit réceptif à tout ce que le Saint Esprit lui suggère.
2. Evaluer la connaissance, les concepts, les idées et les modèles auxquels on est confrontés dans la vie par rapport à ceux que Dieu exprime dans sa Parole.
3. Développer une connaissance des principes qui contribuent au plus haut niveau de bien-être possible.
4. Connaître comment acquérir les compétences de performance.
5. Apprendre les règles, les stratégies et les éléments de base de diverses activités physiques bénéfiques.
6. Développer la capacité de lier les compétences de mouvement à l'expérience de chaque jour.
7. Contrôler la bonne forme personnelle.
8. Développer des processus effectifs de prise de décision.
9. Savoir comment prévenir et soigner les blessures.
10. Savoir comment utiliser les équipements et les ressources de façon convenable.

En conclusion de ce chapitre, nous pouvons affirmer que pratiquer l'éducation physique dans son sens large est très important pour l'équilibre personnel et pour la restauration de l'image de Dieu en nous. L'enseignement de l'éducation physique (sport, exercice, gymnastique, travail) peut être un moyen privilégié pour transmettre et pratiquer les valeurs chrétiennes. « Les activités physiques contribueront à forger le caractère par la conscience de soi et la maîtrise de soi, la connaissance de ses propres limites, la persévérance dans l'effort et la détermination ou volonté de réussir ».⁴²⁶ Il est indispensable, donc, d'envisager une éducation physique porteuse de valeurs si nous voulons aider les jeunes à se former de façon équilibrée pendant toute leur vie.

⁴²⁶ T. Ryan, « Vers une spiritualité du sport », *Concilium* 225, 1989. p. 133.

CONCLUSION

A la fin de ce travail nous pensons pouvoir affirmer que le sport peut être un moyen favorable à la transmission des valeurs chrétiennes. L'apôtre Paul le montre clairement en utilisant des métaphores sportives, très familières aux oreilles de ses auditeurs plutôt que d'autres, pour communiquer le juste chemin à suivre. Il me semble que nous, chrétiens, devrions prendre d'avantage exemple de l'apôtre Paul. Même si dans son entourage l'exercice physique était pratiqué surtout dans le travail, les déplacements, la danse et très rarement par le sport, Paul a su saisir l'occasion des Jeux Sportifs de l'époque pour transmettre sa foi, sa vocation, son appel, ses valeurs, à une société qui était devenue de plus en plus citadine.

Nous aussi, aujourd'hui, nous nous trouvons dans un monde urbain qui est imprégné de sport. Notre étude nous a montré qu'il est tout à fait possible de transmettre les valeurs chrétiennes au travers des sports malgré les excès, les abus et les déviations présentes dans le monde sportif. Tout dépend de la façon dont on le pratique.

Le sport, l'exercice physique et l'éducation physique sont des activités qui touchent l'être humain dans sa totalité, le physique, le mental et le spirituel puisque l'homme est une unité indivisible. Il est important, donc, de les envisager de façon convenable pour le développement harmonieux de la personne et en même temps de contribuer, ainsi, à la restauration de l'image de Dieu en nous. « Ainsi, le football, le basket-ball et le cyclisme peuvent être aussi des discipline de vie spirituelle, dans la mesure où il aident à doter le caractère et la personnalité de qualité également propices à la vie spirituelle... ».⁴²⁷ Si ces activités peuvent être bonnes pour l'individu elle peuvent aussi être positives dans la relation avec l'autre et dans la relation avec Dieu. Elles peuvent faciliter la découverte et la rencontre de l'autre, ainsi que la compréhension du besoin de dépendre chaque fois plus complètement d'un Dieu source de vie. « L'éducation physique contribue à notre éducation sociale, cultivant en nous un esprit d'entraide, de conscience, de justice, de respect d'autrui, de soumission aux règles, de coopération, de partage et de fraternité avec ceux qui ont part à la même expérience. Ce sens du travail d'équipe est indispensable pour répondre à l'appel de Dieu. Nous sommes appelés à aller vers Dieu *ensemble*, pas seuls »⁴²⁸

⁴²⁷ T. Ryan, *art. cit.* p. 133.

⁴²⁸ *Idem.* p. 133-134

Paul dans ses métaphores sportives ne nous enseigne pas seulement qu'il est possible de transmettre des valeurs en pratiquant le sport, mais aussi que ces valeurs sont indispensables pour envisager une pratique des sports de façon chrétienne. En effet les valeurs des métaphores que nous avons choisies, prises dans leur ensemble, constituent, en lignes générales, l'ossature d'un plan de croissance, et de victoires continuelles aussi bien pour le chrétien que pour l'athlète. L'engagement et la discipline, la concentration et l'effort ciblé, la constance et la persévérance, la loyauté, le fair-play et le respect des normes, faire un bilan et avoir la certitude dans l'espérance de recevoir le prix sont des recettes pour réussir dans la compétition sportive autant que dans la vie chrétienne. Toute tentative d'exclure ce type de valeurs pour arriver à la victoire par d'autres moyens débouche sur les excès, les abus et les déviations dont nous avons parlé.

En dehors des valeurs mentionnées, entre autres, il n'y a pas de victoire possible, ni sur le plan physique, ni sur le plan mental et moral, ni sur le plan spirituel. En effet, ces valeurs-ci contiennent en elles-mêmes les principes de développement et de croissance en vue de la victoire. Si l'athlète se discipline, se concentre, persévère, respecte les règles, il a déjà fait la plupart du chemin pour obtenir la victoire. Donc les valeurs mêmes sont porteuses de la victoire. Du point de vue chrétien, surtout, on ne peut pas gagner à n'importe quel prix, car la fin ne justifie pas les moyens. C'est aussi la façon de rivaliser qui détermine la victoire.

Si l'homme, dans sa volonté, accepte d'envisager la compétition en y incluant les valeurs chrétiennes, alors le sport pourra être un moyen qui améliore aussi notre société comme le dit Rayan : « Là où la société moderne voudrait nous pousser davantage vers les machines, le sport nous ramène aux gens. Là où la société moderne engendre individualisme, le jeu favorise la socialisation. Là où la technologie moderne nous facilite la passivité, le jeu nous incite à être actifs. Les sports nous rassemblent en solidarité, contrebalançant certaines des tendances individualistes et intéressées encouragées par la société contemporaine. »⁴²⁹

Au cours de cette étude, nous avons constaté qu'il serait intéressant de franchir de nouvelles frontières de recherche au sujet du sport. En effet des thèmes reliés à ce sujet mériteraient d'être abordés d'un point de vue biblique,

⁴²⁹ T. Ryan, *art. cit.* p. 134.

pédagogique, sociologique et historique. Par exemple, on pourrait aller bien plus loin dans l'exploration du langage sportif des épîtres de Paul, de la compétition et du combat de la foi. Il serait aussi intéressant d'étudier le sport et la récréation comme moyens de témoignage (recreation and sports ministry), ou d'analyser le modèle catholique qui implante des structures sportives à côté des paroisses, pour établir un pont entre l'église et les jeunes en associant sport et catéchisme.

Mais nous laisserons l'exploration de ces sujets à d'autres personnes qui, comme moi, s'appuient sur le sport pour vivre une vie d'équilibre, de croissance et de victoire tant au niveau physique, mental que spirituel.

BIBLIOGRAPHIE

Les sources

- AUGUSTIN, *Oeuvres Complètes de Saint Augustin*, Paris : L. Guérin, 1864-1873.
- GOOD NEWS BIBLE *Today's English Version*, London : Bible Societies Collins-Fontana, 1976.
- JOSEPHE Flavius, *Oeuvres Complètes*, traduit par Théodore Reinach, Paris : E. Leroux, 1911-1932.
- LA BIBLE DARBY, La Haye : C. Blommendal, 1896.
- LA BIBLE DE JERUSALEM, Paris : Cerf, 2001.
- LA BIBLE EN FRANÇAIS COURANT, Pierrefitte : Société Biblique Française, 1982.
- LA BIBLE THOMPSON, Miami : Vida et Kirkbride Bible Company, 1991.
- LA SACRA BIBBIA : NOUVA DIODATI, Brindisi : La Buona novella, 1991.
- LA SACRA BIBBIA : NUOVA RIVEDUTA, Roma : Società Biblica Britannica & Forestiera, 2000.
- LA SAINTE BIBLE : NOUVELLE VERSION SEGOND REVISEE, Paris : Société Biblique Française, 1990.
- NOUVELLE BIBLE SEGOND, Edition d'étude, Villiers-le-Bel : Alliance Biblique Universelle, 2002.
- LA BIBLE PAROLE DE VIE, Villiers-le-bel : Société Biblique Française, 2000.
- PHILON D'ALEXANDRIE, *Oeuvres*, édité par Arnaldez, Pouilloux, Mondésert, Paris : Cerf, 1961-1979.
- TRADUZIONE INTERCONFESIONALE IN LINGUA CORRENTE, Torino : Elle Di Ci Leumann – United Bibles Societis, 1985
- TRADUCTION OECUMENIQUE DE LA BIBLE, Paris : Cerf – Alliance Biblique Universelle, 1993.
- PLATON, *Oeuvres Complètes de Platon*, Paris : Le Belles Lettres, 1920-1931.
- PLOTIN, *Ennéades*, Paris : Les Belles Lettres, 1924-1927.
- SANTA BIBLIA DIOS HABLA HOY, Madrid : Sociedad Bíblica de España, 1996.
- SANTA BIBLIA Reina-Valera, Miami : Vida, 1984.
- TACITE, *Œuvres Complètes*, texte traduit par P. Grimal, Bruges : Gallimard, 1990.
- TERTULLIEN, *The Five Books of Quintus Sept. Flor. Tertullianus against Marcion*, traduction de P. Holmes, Edinburgh : T. & T. Clark, 1870.
- VULGATA, Paris : Plon et Socios, 1883.

Les instruments de travail

- ALAND K., *The Greek New Testament*, Third Edition, Münster : United Bible Societies, 1975.
- AUREUX S. et WEIL Y., *Vocabulaire de l'étude philosophique*, Paris : Hachette, 1993.
- BAILLY A., *Dictionnaire Grec-Français*, Paris : Hachette, 26^e édition, 1963.
- CARREZ M. et MOREL F., *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*, Genève : Labor et Fides, 1984.
- COMPUTER KONKORDANZ ZUM NOVUM TESTAMENTUM GRAECE, Berlin-New York : Gruyter, 1980.
- DEMARCHI F., *Nuovo Dizionario di Sociologia*, Milano : Paoline, 1987.
- DICTIONNAIRE DE LA SOCIOLOGIE LE ROBERT, Paris : Seuil, 1999.
- DICTIONNAIRE DE LA PSYCHOLOGIE, Paris : Bordas, 1980.
- DUROZOI G. et ROUSSEL A., *Dictionnaire de Philosophie*, Paris : Nathan, 1997.
- GALLINO L., *Dizionario di Sociologia*, Torino : UTET, 1997.
- LE NOUVEAU PETIT ROBERT, *Dictionnaire de la langue française*, Montréal : Dicorobert, 1996.
- LE PETIT LAROUSSE 2003, *Dictionnaire de la langue française*, Montreal : Messageries ADP, 2002.

Les commentaires bibliques et les monographies spécialisées

- ACCOMPAGNEMENT DES PROGRAMMES, *Education physique et sportive (I)*, France : CNDP, 2001.
- ALTANER B., *Patrologia*, Casale Monferrato : Marietti, 1983.
- BARBAGLIO G., *Lettere di Paolo*, vol. I e II, Roma : Borla, 1980.
- BARTH K., *Commentaire de l'Épître aux Philippiens*, Genève : Labor et Fides, 1927.
- BENOIT P. et BICKEL J., *Religion et sport : essai historique et philosophique*, St. Maurice : St. Augustin, 1994.
- BERTI E., *Persona e personalismo: aspetti filosofici e teologici*, Padova : Facoltà teologica dell'Italia settentrionale, 1992.
- BERTOLET A., *Histoire de la civilisation d'Israël*, Paris : Payot, 1953.
- BISSOLI C., *Bibbia e Educazione*, Roma : LAS, 1981.
- BOSIO E., *Le Epistole Pastorali di San Paolo a Timoteo ed a Tito*, Torino : Claudiana, 1909.
- BOUYER L., *Il quarto vangelo*, Torino : Borla, 1964.

- _____, *Il rito e l'uomo: sacralità naturale e liturgia*, Brescia : Morcelliana, 1964.
- BRUCCULERI A., *Gesù Cristo e il lavoro*, Milano : Istituto Propaganda Libreria, 1939.
- BULTMANN R., *Theology of the New Testament*, New York : Scribner's Sons, 1951.
- BYER, ALTHAUS, CONZELMANN, *et al*, *Le lettere minori di Paolo*, Brescia : Paideia, 1980.
- CANTINAT J., *La pedagogia di Dio nella Bibbia*, Torino : Elle-Di-Ci, 1964.
- CARCOPINO J., *La vie quotidienne à Rome*, Paris : Hachette, 1939.
- CAVALLIN-SBERNA, *Giochi psicopedagogici 2*, Milano : CULP, 1990.
- CHARLIER J-P., *Jésus au milieu de son peuple*, Paris : Cerf, 1987.
- CHENN M.D., *Per una teologia del lavoro*, Torino : Borla, 1964.
- CHEVALLIER, M-A., *L'exégèse du Nouveau Testament*, Genève : Labor et Fides, 1985.
- CHOURAQUI A., *La vie quotidienne des Hébreux aux temps de la Bible*, Paris : Hachette, 1971.
- _____, *La vie quotidienne des Hommes de la Bible*, Paris : Hachette, 1978.
- COLOMBO F., *Carriera: vale una vita?*, Milano : C.D.E., 1989.
- CONSEIL NATIONAL DES PROGRAMMES, *Qu'apprend-on au Collège ?*, France : CNDP, 2002.
- CONZELMANN H., *Théologie du Nouveau Testament*, Genève : Labor et Fides, 1969.
- CÔTE J., *Cent-mots-clés de la théologie de Paul*, Ottawa : Novalis, 2000.
- COTROZZI B., *Il valore umano del lavoro*, Tesi 114, Pisa : Istituto Cattolico Santa Caterina, 1994.
- CULLMANN O., *Christ et le temps*, Neuchâte-Paris : Delachaux et Niestlé, 1947.
- _____, *Immortalité de l'âme ou résurrection des morts?* Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1956.
- _____, *Unità attraverso la diversità*, Brescia : Queriniana, 1987.
- _____, *Le vie dell'Unità cristiana*, Brescia : Queriniana, 1994.
- DAHL M., *The Resurrection of the Body*, London : SCM Press, 1962.
- DALLE FRATTE G., *Autonomia, risorsa della scuola*, Milano : F. Angeli, 1991.

- DIANA M., *Appunti di Storia dell'Educazione Fisica*, Firenze : Istituto Superiore di Educazione Fisica, Cours photocopié d'Histoire de l'Education Physique a. a. 1992-1993.
- DUNN J.D.G., *The Theology of Paul the Apostle*, Grand Rapids : Eerdmans, 1998.
- EARLE R., *Word Meanings in the New Testament*, Grand Rapids : Baker, 1989.
- EDERSHEIM A., *Sketches of Jewish social Life in the Days of Christ*, Grand Rapids : Eerdmans, 1990.
- FABRIS R., *Matteo*, Roma : Borla, 1982.
- FEE G.D., *The first epistle to the Corinthians*, The New International Commentary on the New Testament, Bruce F.F. (éd.), Grand Rapids : Eerdmans, 1989.
- FINK E., *Oasi della gioia: idee per una antologia del gioco*, Salerno : Rumma, 1969.
- GARNER J. (éd.), *Recreation and Sport Ministry : Impacting Postmodern Culture*, Nashville : Broadman & Holman Publishers, 2003.
- GAUBERT H., *La vie social en Israël*, Ligugé : Mame, 1972.
- GIANFRANCESCHI F., *Il senso del corpo: segni, linguaggio, simboli*, Milano : Rusconi, 1986.
- GIOVANNI PAOLO II, *Pensieri dal Magistero di Giovanni Paolo II: enciclopedia aperta sui valori umani*, Roma : Aquila Bianca, 1989.
- GNILKA J., *La lettera ai Filippesi*, Brescia : Paideia, 1972.
- _____, *Marco*, Assisi : Cittadella, 1987.
- GNOCCHI-VIANI, *Oltre la politica: valori e istituzioni per una società nuova*, Milano : Osvaldo, 1989.
- GORI M., *Pedagogia della corporeità nella Antropologia cristiana*, Viareggio : Pezzini, 1993.
- _____, *I contenuti dell'educazione fisica*, Roma : Società Stampa Sportiva, s.d..
- GRANDI B., *Didattica e metodologia della ginnastica artistica*, Roma : Società Stampa Sportiva, 1989.
- GROSHEIDE F. W., *The first Epistle to the Corinthians*, The New International Commentary on the New Testament, Bruce F.F. (éd.), Grand Rapids : Eerdmans, 1983.
- HAWTHORNE G. F., *Philippians*, Word Biblical Commentary, Hubbard D. et Baker G. (éds.), vol. 43, Waco : Word Book, 1983.

- HEIMANN A., *Teologia dei Padri*, Roma : Città Nuova Editrice, 1974.
- HERING J., *La première Epître de Saint Paul aux corinthiens*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1959.
- HIGGS R.J., *God in the Stadium: Sports and Religion*, Kentucky : University Press of Kentucky, 1995.
- HILDMANN K. et HILDMANN J., *Devotions from the World of Sports*, Colorado Springs : Chariot Victor Publishing, 1998.
- HOFFMAN S.J., *Sport and Religion*, Champaign : Human Kinetics Books, 1992.
- HUGEDE N., *Saint Paul et la culture grecque*, Genève : Labor et Fides, 1966.
- JACOB E., *Théologie de l'Ancien Testament*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1955.
- JANTZEN R., *Sport et sacré*, Bordeaux : Presses Universitaire de Bordeaux, 1992.
- KUEN A., *Les lettres de Paul*, Saint-Légier : Emmaüs, 1989.
- LADD T. et MATHIESEN J.A., *Muscular Christianity: Evangelical Protestants and the Development of American Sport*, Grand Rapids : Baker Book House, 1999.
- LEUPOLD H.C., *Exposition of Genesis*, Grand Rapids : Baker Book House, 1942.
- LIETZMANN-KÜMMEL, *An die Korinther I und II*, Tübingen : HNT, 1949.
- LOCK W., *A Critical and Exegetical Commentary on the Pastoral Epistles*, The International Critical Commentary, Driver S., Plummer A. et Briggs C. (éds.), Edinburgh : T & T Clark, 1978.
- LÜTGERT W., *Die Volkommenen in Philippenbrief und die Entusiasmen in Thessalonich*, BFCT 13, 6, Gütersloh : C. Bertelsmann, 1909.
- LYS D., *Nêphesh, histoire de l'âme dans la révélation d'Israël au sein des religions proche-orientales*, Paris : Presses Universitaires de France, 1959.
- _____, *Rûach le souffle dans l'Ancien Testament*, Paris : Presses Universitaires de France, 1962.
- _____, *La chair dans l'Ancien Testament "Bâsâr"*, Paris : Presses Universitaires de France, 1967.
- MAFFESOLI M., *Nel vuoto delle apparenze*, Milano : Garzanti, 1993.
- MAILLOT A., *Aux Philippiens d'aujourd'hui*, Genève : Labor et Fides, 1974.
- MARSHALL H., *A Critical and Exegetical Commentary on the Pastoral Epistle*, The International Critical Commentary, Driver S., Plummer A. et Briggs C. (éds.), Edinburgh : T. & T. Clark, 1999.

- MEHHL-KOENLEIN H., *L'Homme selon l'apôtre Paul*, Neuchâtel-Paris : Delachaux et Niestlé, 1951.
- MORLET R-M., *L'Épître de Paul aux Philippiens*, Vaux-sur-Seine : Edifas, 1985.
- MORRIS L., *La prima Epistola di Paolo ai Corinzi*, Roma : G.B.U., 1974.
- _____, *The First and Second Epistles to the Thessalonians*, The New International Commentary on the New Testament, Bruce F.F. (éd.), Grand Rapids : Eerdmans Publishing, 1979.
- MULLER J., *The Epistle of Paul to the Philippians and to Philemon*, The New International Commentary on the New Testament, Bruce F.F. (éd.), Grand Rapids : Eerdmans, 1983.
- NEIBUHUR R., *The Nature and Destiny of Man*, New York : C. Scribner's sons, 1964.
- ORR W. F. et WALTHER J.A., *I Corinthians*, The Anchor Bible, Foxwell Albright W. et Freedman D. (éds.), New York : Doubleday, 1976.
- OVERMAN S., *The Influence of the Protestant Ethic on Sport and Recreation*, Aldershot : Avebury, 1997.
- PECCHIOLI M., *Elementi di ginnastica correttiva*, Bologna : Aulo Gaggi Editore, 1992.
- PESCH R., *Il vangelo di Marco*, Brescia : Paideia, 1980.
- PFITZNER V.C., *Paul and the Agon Motif : Traditional Athletic Imagery in the Pauline Literature*, Leiden : E.J. Brill, 1967.
- PIDOUX G., *L'homme dans l'Ancien Testament*, Neuchâtel–Paris : Delachaux et Niestlé, 1953.
- PIKAZA X., *Antropologia Biblica*, Salamanca : Sigueme, 1993.
- POLETTI U., *Questa è la nostra fede: questa è la fede della chiesa*, Casale Monferrato : Piemme, 1989.
- PREBISH C.S., *Religion and Sport: the Meeting of Sacred and Profane*, Westport Conn : Greenwood Press, 1993.
- PRIOR, *Paul the Letter Writer and the Second Letter to Timothy*, Sheffield : JSOT press, 1989.
- RIBER M., *Il lavoro nella Bibbia*, Bari : Paoline, 1969.
- RIDDEBOS H., *Paul. An Outline of His Theology*, Grand Rapids : Eerdmans, 1990.
- ROBERTSON A. et PLUMMER A., *a Critical and Exegetical Commentary on the First Epistle of Saint Paul to the Corinthians*, The International

- Critical Commentary, Driver S., Plummer A. et Briggs C. (éds.),
Edinburgh : T & T Clark, 1978.
- ROBINSON J.A.T., *Le Corps, étude sur la Théologie de St. Paul*, Lyon : Du
Chalet, 1966.
- ROUGEMONT J., *Vie du Corps et vie de l'Ame*, Lyon : P. Derain, 1945.
- RUINI C., *Il vangelo nella nostra storia: chiesa, cultura e società in Italia*, Roma :
Città Nuova, 1989.
- SALAS A., *A imagen de Dios*, Madrid : Grafinat, 1990.
- SBERNA M., *Giochi psicopedagogici 1*, Milano : CULP, 1987.
- SCHLATTER, *Paulus der Bote Jesu*, Stuttgart : Calwer, 1962.
- SCHMITHALS, *Paul and the Gnostic*, Nashville : Abingdon, 1972.
- SCIDÀ G., *Globalizzazione e Culture*, Milano : Jaka Book, 1990.
- SORGI T., *Costruire il sociale: la persona e i suoi piccoli mondi*, Roma : Città
Nuova, 1991.
- SPICQ C.O.P., *Dios y el hombre en el Nuevo Testamento*, Salamanca :
Secretariado Trinitario, 1979.
- STAAB K. & FREUNDORFER J., *Le lettere ai Tessalonicesi e della cattività e
pastorali*, Brescia : Morcelliana, 1961.
- TRESMONTANT C., *Etude de Métaphysique Biblique*, Paris : J. Gabalda, 1955.
- VICO G., *Istitutiones Oratoriae*, Napoli : Istituto Suor Orsola Benincasa, 1989.
- VINCENT M.R., *A Critical and Exegetical Commentary on the Epistle to the
Philippians and to Philemon*, The International Critical
Commentary, Driver S., Plummer A. et Briggs C. (éds.),
Edinburgh : T. & T. Clark, 1979.
- WEISS J., *Earliest Christianity*, New York : Grant, 1959.
- WENDLAND H-D., *La lettera ai Corinti*, Brescia : Paideia, 1976.
- WOLFF H.W., *Anthropologie de l'Ancien Testament*, Genève : Labor et Fides,
1974.
- ZANON R., *Gioco, sport, educazione*, Roma : Società Stampa Sportiva, 1981.
- ZEDDA S., *Prima lettera di San Paolo*, Brescia : Paideia, 1973.

Les articles

- BAUERNFEIND O., " Dromoj ", *Theological Dictionary of New Testament*, Kittel G.
(éd.), vol. VIII, Grand Rapids : Eerdmans, 1976.

- BERTRAM G., “ Paizw ”, *Theological Dictionary of New Testament*, Kittel G. (éd.), vol. V, Grand Rapids : Eerdmans, 1976.
- BIANCHI E., “Il lavoro nella Bibbia”, *Servitium*, 15 (1976).
- BONORA A., “Lavoro”, in *Nuovo Dizionario di Teologia Biblica*, Milano : Paoline, 1988.
- BRIEL P., « Une prestigieuse revue catholique attaque le sport moderne, “nouvel opium des peuples” », *Le Temps*, 5/4/2002.
- CAMPANINI G., “Lavoro”, *Dizionario Enciclopedico di Teologia Morale*, Roma : Paoline, 1974.
- DAULOUEDE C., « Mort dans l’après-midi », *Sport et Vie*, Mars-Avril 2003.
- DELLING G., « Τελεῖον », *Theological Dictionary of New Testament*, Kittel G. (éd.), vol. VIII, Grand Rapids : Eerdmans, 1976.
- DETREZ C., « Les valeurs incorporées », *JDI*, N° 8- Avril 2003.
- ENSEIGNEMENTS ÉLÉMENTAIRE ET SECONDAIRE, « Le sport scolaire à l’école, au collège et au lycée », *Bulletin Officiel N° 25*, 20 juin 2002.
- FERNANDEZ J.P., « Le bien être de l’élève », *JDI*, N° 8- Avril 2003.
- _____, « Se construire sur le plan physique, moral et éthique », *JDI*, N° 8- Avril 2003.
- FERNÁNDEZ ARDANAZ S., “*Las Olimpiadas y el espíritu deportivo de la vida en la Biblia y en el cristianismo primitivo*”, *Reseña Biblica*, Otoño, 1994, n° 3.
- FOESSEL M., « L’événement saint Paul : juif, grec, romain, chrétien », *Esprit*, février 2003.
- FRIN C., « Le bien être de l’élève », *JDI*, N° 8- Avril 2003.
- FUCHS E., « σκοποι », *Theological Dictionary of New Testament*, Kittel G. (éd.), vol VII, Grand Rapids : Eerdmans, 1976.
- GLOTZ G., *hellenodikai*, Daremberg G. et Saglio E. (éds.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris : Hachette, 1963.
- GOETGHEBUER G., « Des nerfs en voie de disparition », *Sport et Vie*, Mars-Avril 2003.
- GRUNDMANN W., “*Enkrateia*”, *Theological Dictionary of New Testament*, Kittel G. (éd.), vol. II, Grand Rapids : Eerdmans, 1976.
- HARDER H., “yuch, “, *Dizionario dei concetti biblici del N. T.*, Coenen L. Beyreuther E., Bietenhard H. (éds.), Bologna : Dehoniane, 1980.

- HILL M., "Paul's concept of 'enkrateia'", *The reformed theological review* 36 (1977), 74 n. 24.
- KOCK A., "Lo sport come religione laica", *La Civiltà Cattolica*, 2002 II, Quaderno 3643.
- MAGGIONI B., "Motivi biblici per una teologia del lavoro", *Crede Oggi*, 46 (1988).
- MELERO A., "La cultura olimpica en la antigüedad", *Simposium Los juegos Olimpicos ayer y hoy*, UIMP, Valencia, 1-5 junio 1992.
- MINASSIAN M-J., « Une mission pour l'EPS », *Journal des instituteurs et des professeurs des écoles (JDI)*, n° 8-Avril 2003.
- MOLINA V., "Lo ultimo en basura", *El Pais*, 9/7/2003.
- MONNET V., « La petite reine qui fait peur aux Genevois », *CAMPUS* 62, Université de Genève, Février-Mars 2003.
- MOTH F., « La Haine », *Sport et Vie*, Mars-Avril 2003,
- RYAN T., « Vers une spiritualité du sport », *Concilium* 225, 1989.
- RIGAUX B., "Révélation des ministères et perfections à Qumram et dans le Nouveau Testament", *NTS* 4, (1957-58).
- RINGWALD A., "αγωγή", *Dizionario dei concetti biblici del Nuovo Testamento*, Coenen L. Beyreuther E., Bietenhard H. (éds.), Bologna : Dehoniane, 1980.
- RIOULT J., « Oui à l'éducatif... », *JDI*, N° 8- Avril 2003.
- SCHIPPERS R., "Te|oçççj ", *The New International Dictionary of the New Testament Theology*, Brown C. (éd.), vol. II, Grand Rapids : Zondervan, 1979.
- SEEBASS H., « sarx », *Dizionario dei Concetti Biblici del N.T.*, Coenen L. Beyreuther E., Bietenhard H. (éds.), Bologna : Dehoniane, 1980.
- SIBONY D., « La vie quel sport! », *Le Monde*, 28 septembre 1988.
- STAUFFER E., « αγωγή », *Theological Dictionary of New Testament*, Kittel G. (éd.), vol. I, Grand Rapids : Eerdmans, 1976.
- WIBBING S., "σώμα", *Dizionario dei Concetti Biblici del N.T.*, Coenen L. Beyreuther E., Bietenhard H. (éds.), Bologna : Dehoniane, 1980.

Les sources adventistes

- AKERS G. H., "Adventist Varsity Sports?" *Adventists Affirm*, spring 1990.
- BADENAS R., *Mas allá de la Ley*, Madrid : Safeliz, 1998.

- BUSSO E., "La educación física como agente educativo en la adquisición de hábitos de salud: una experiencia práctica" in *19 Christ in the Classroom*, No. 288-97, Silver Spring : Institute for Christian Teaching.
- _____, *Una educación física bien entendida*, Sagunto : Policopiado, Agosto 1989.
- _____, « Pros y contras de la competición » *Convención de Profesores*, Porto, 13-17 de febrero 2002.
- CADWALLADER E.M., *Principles of Education in Writings of Ellen G. White*, Lincoln : Leaves of Autumn Books, 1988.
- CASE S., *Valuegenesis: Shall we Dance*, Riverside : La Sierra University Press, 1996.
- COMMUNICATION DEPARTMENT, *Statement, Guidelines & Other Documents*, Silver Spring : General Conference Seventh-day Adventist Church, 1996.
- DEPARTMENT OF EDUCATION, *Guidelines for Activities with Elements of Competition*, Washington : General Conference of SDA, 1976.
- DU PREEZ R., "Competition: Still the Number One Concern?" *Journal of Adventist Education*, February/March 2002.
- FERRERO DE ESPARCIA C., "La educación física: una perspectiva adventista", in *13 Christ in the Classroom*, No. 177-94, Silver Spring : Institute for Christian Teaching.
- FORUM*, Le Chrétien et le Sport, 2e-3e trimestre 1992.
- HAMERSLOUGH W.S., "Physical Education and Sport from Christian Perspective", in *10 Christ in the Classroom*, No. 128-93, Silver Spring : Institute for Christian Teaching.
- HENRIOT J-J., « Que le spectacle commence! », *Signes des Temps*, Février 1992.
- HYDE G.M., *The Gospel of here now*, Washington : Review and Herald Publishing Association, 1984.
- MAYEUR M., « A la conquête de l'absolu », *Signes des Temps*, Février 1992.
- MEYER R., *La vie après la mort*, Lausanne : Belle Rivière, 1989.
- _____, *Le retour à la vie*, Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1997.

- MILLER P.W., "Team sports in Adventist education: another look", in *19 Christ in the Classroom*, No. 297-97, Silver Spring : Institute for Christian Teaching.
- MONTGOMERY S., "The name of the game", *Student Movement*, March 10, 1993.
- NIEMAN D.C., "Do sports belong in SDA schools?", *Ministry*, August 1988.
- PEIFER B.G., "Seventh-day Adventist intercollegiate competition : a North American perspective", in *19 Christ in the Classroom*, No. 300-97, Silver Spring : Institute for Christian Teaching.
- RICE R., *The Reign of God*, Berrien Springs : Andrews University Press, 1985.
- SAMPERIO G., « Sportif Chrétien ou Chrétien Sportif? », *Forum*, 2eme-3eme trimestre 1992.
- SCIARABBA D., *Attualità pedagogica nel Nuovo Testamento. Riflessioni critiche nel Gioco e nello Sport*, Tesi, Firenze : Istituto Superiore di Educazione Fisica, a.a. 1999-2000.
- SEVENTH-DAY ADVENTIST BIBLE COMMENTARY*, Nichol F.D. (éd.) Seven Volumes, Washington D.C. : Review and Herald, 1978.
- SOUTH PACIFIC DIVISION EDUCATION DEPARTMENT, *Education Physique*, Silver Spring : Institute for Christian Teaching, 1990.
- VAUCHER A.F., *L'Histoire du Salut*, Dammarie-les-Lys : Vie et Santé, 1997.
- WHITE A., "Sports in Seventh-Day Academies and Colleges", *Statement of White Estate*, Washington : Ellen G. White Publications, 1967.
- WHITE E.G., *La tragédie des siècles*, Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1983.
- _____, *Education*, Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1986.
- ZURCHER J., *L'Homme sa nature et sa destinée*, Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, 1953.
- _____, *Essai d'anthropologie biblique*. Fascicule non publié, distribué par courtoisie du professeur Zurcher, Collonges sous Salève : Faculté Adventiste de Théologie, année académique 1995-96.
- _____, Notes du cours d'anthropologie, Collonges sous Salève : Faculté Adventiste de Théologie, a. a. 1995-96.
- _____, *La perfection chrétienne*, Dammarie les Lys : Vie et Santé, 1997.

TABLE DES MATIERES

ABREVIATIONS	2
PREFACE	3
INTRODUCTION	4
CHAPITRE I	6
“CADRE MÉTHODOLOGIQUE ET THÉORIQUE DE LA RECHERCHE”	6
A. Définition des termes fondamentaux.	6
1. Education Physique.	6
2. Education intégrale	8
3. Le sport.	9
4. Exercice physique	10
5. Valeur.....	10
B. Arrière-plan de l’anthropologie paulinienne.	11
1. Conception biblique de l’homme	11
a. La notion de corps dans la Bible: בָּשָׂר (basar) / sw̄ma-sarx (soma-sarx)....	15
b. La notion biblique d’âme: נֶפֶשׁ (nefesh) / yuch, (psyché).....	16
c. La notion d’esprit dans la Bible: רוּחַ (ruah) / pneuma (pneuma)	17
2. Vision anthropologique intégrale (holistique)	18
a. Le péché affecte l’homme tout entier.	19
b. La vie quotidienne implique toujours toutes les manifestations de l’homme.	21
c. Le salut de Dieu est pour toute la personne.....	22
d. Attitude du Christ face à la totalité de la personne.	24
C. Fondements de l’éducation globale dans l’enseignement du christ	25
1. La relation avec Dieu	26
a. L’homme comme être dépendant d’un Dieu Créateur, Père et Rédempteur.	26
b. L’homme trouve un sens à son existence dans la relation avec Dieu et dans la découverte des valeurs spirituelles.	28
2. Relation avec nous mêmes.....	29
a. L’homme crée à l’image et à la ressemblance de Dieu.....	30
b. Identifier nos limites.....	32
3. Relation avec les autres.....	33
a. « Aime ton prochain comme toi même ».	33
b. Respecter signifie accepter la diversité dans l’harmonie.	34
CHAPITRE II	36
“TROIS GROUPES DE METAPHORES SPORTIVES DANS LES ECRITS PAULINIENS : ANALYSE DES VALEURS”	36
A. I Corinthiens 9:24-27	38
1. Exégèse du passage.....	38
a. Contexte	39
b. L’image des coureurs dans le stade.....	40
c. « Courez » ou « vous courez » ? (v. 24).....	42
d. Les exigences du prix.	43
e. Une couronne impérissable.	44
f. Je cours... je boxe.....	45
g. Maîtrise de soi.	47
h. Je maîtrise mon corps.....	48
i. Etre disqualifié.	50
2. Analyse des valeurs.	52

a. Engagement et discipline.....	52
b. Concentration, effort ciblé.....	52
B. Philippiens 3 :12-16.....	54
1. Exégèse du passage.....	54
a. Contexte.....	54
b. Pas encore arrivé.....	55
c. Déjà saisi.....	57
d. Tout tendu en avant.....	59
e. Le but et le prix.....	61
f. Exhortation finale (v. 15-16).....	61
2. Analyse des valeurs.....	65
a. Constance, persévérance.....	65
b. Détermination dans la tension vers le but.....	66
C. II Timothée 2 :5 ; 4 :6-8.....	67
1. Contexte des passages.....	68
a. II Timothée 2 :5.....	69
b. II Timothée 4 :6 -8.....	70
2. Analyse des valeurs.....	74
a. Respect des normes, loyauté et « fair-play ».....	74
b. Bilan et constatation du devoir accompli ; certitude dans l'espérance de recevoir le prix ; acceptation joyeuse du prix.....	76
CHAPITRE III.....	78
“EDUCATION PHYSIQUE ET VALEURS DANS UNE VISION BIBLIQUE DE LA VIE”.....	78
A. L'exercice physique dans le contexte de la condition de vie du monde biblique.....	78
1. Le travail.....	79
2. Les déplacements.....	81
3. La danse.....	83
4. Les jeux et les sports.....	84
B. L'exercice physique dans le contexte des conditions de vie de la société contemporaine.....	87
1. Industrialisation et vie sédentaire.....	87
2. Jeux et sports dans une civilisation des loisirs.....	89
3. Excès, abus et déviations du sport.....	91
4. L'éducation physique dans la vie scolaire.....	98
a. Dans l'Europe contemporaine.....	98
b. En France.....	99
C. L'éducation physique dans le cadre de l'éducation chrétienne.....	102
1. La question de la compétition sportive face aux valeurs chrétiennes.....	102
2. Vers une éducation physique porteuse de valeurs chrétiennes.....	109
CONCLUSION.....	117
BIBLIOGRAPHIE.....	120
TABLE DES MATIERES.....	131